

**Froury, Grégoire - Alexandre. - Essai sur l'art de guérir les maladies extérieures du corps humain, particulièrement celles de la mastication et de la déglutition, suivi de Essai sur l'art de guérir les malalties intérieures du corps humain.- 1796 an V.**

1796.

Cote : ms2489



essai sur l'art de Guérir Les maladies  
extérieures du corps humain et particulièrement  
celles de la mastication et de la déglutition

Le citoyen Grégoire Alexandre Frong  
officier de santé de 1<sup>re</sup> classe des  
armées des puissances occidentales et de  
l'orient, chirurgien en chef par intérim  
de cette dernière armée.

officier de santé patente de la commune  
de Vivier canton de Boulay Dept. de la  
Charente inférieure.

Si l'homme est l'auteur des autres hommes,  
l'artiste qui se livre à l'ouvrage des mains,  
malgré tous les dangers d'une pénible vie  
doit avoir mérité ses vœux de sa patrie

Ann. 57

Joré fac.

Le savoir que pour les jeunes élèves et  
surtout pour ceux qui sentent que le plus sûr  
moyen de se perfectionner dans l'art de  
guérir, est de réunir une bonne théorie,  
les observations des anciens et des modernes.  
Dès qu'un jeune artiste entre dans la  
carrière de l'art de guérir, il doit  
observer par lui-même tout ce qui se  
passe sous ses yeux et noter ce qui y a  
de plus remarquable.

Par ces moyens il perfectionnera sa  
pratique et saura imaginer des  
recours pour les cas extraordinaires  
qui souffriront a lui.

Les élèves ne trouveront point dans cet  
essai ce que les grands maîtres de l'art  
ont déjà dit, tels que les pontons,  
le petit, le pot de percival &c. &c. ...  
mais il y trouveront des observations  
pratiques, des réflexions propres à  
faciliter leurs travaux.

Les maladies extérieures ont pour causes  
non seulement les agents extérieurs comme  
froissements, coups, chute &c. mais aussi  
les effets intérieurs.

La nature est une et simple dans ses  
opérations que les bons observateurs  
suivent pas à pas pour en tirer un  
parti avantageux pour la guérison  
des maladies qui affligent l'espèce  
humaine.

on connaît la réaction des fluides sur les solides et de ceux-ci sur les fluides, il résulte de cette réaction que tantôt ce sont les fluides qui causent les maladies, et tantôt les solides. Il n'est pas indifférent pour l'artiste qui veut guérir de savoir laquelle des deux causes existe dans une maladie. Si la nature est vaincue dans ses opérations, elle agit donc dans tous les cas à peu près de la même manière, c'est à dire quelque partie du corps qui soit atteinte. Toutes les maladies soit extérieures soit intérieures ont pour causes essentielles deux effets de la nature qui sont liés de mouvement et liberté dans le mouvement. Le lien de mouvement produit toutes les maladies inflammatoires de quelque espèce qu'elles soient, et la liberté du mouvement produit les engorgements, les obstructions, les épanchements, les squirres, la gangrène et le sphacèle. Toutes les maladies inflammatoires se terminent de quatre manières par résolution, suppuration, induration et gangrène. C'est donc à l'artiste à connaître principalement les causes particulières qui ont produit l'inflammation. 2°. si l'inflammation vient des solides ou des fluides, de cause externe ou interne. D'après ces connaissances il consultera encore l'état du malade, son tempérament, sa vie et ses moeurs, dont il tirera des

indications pour des moyens curatifs...  
les dénominations des diverses maladies  
inflammatoires sont en si grand nombre  
qu'il semblerait que les auteurs, ayant  
voulu ajouter une difficulté de plus  
à l'art de guérir. il pourrait bien en  
être de cet art comme les sciences alla-  
chines qui sont à peu près nulle, tant  
ils ont compliqué les signes nécessaires  
à bien parler leur langue.  
la vie de l'homme est trop courte pour  
tout savoir, et plus on simplifie  
le mode d'instruction pour les sciences  
et plus on les perfectionnera.  
s'il est une science où il faille élaguer  
le plus de difficulté, c'est sans contredit  
celle de l'art de guérir.  
la multitude de termes scientifiques  
souvent difficiles à prononcer et à  
retenir, n'ajoutent rien à la vraie  
science, mais servent plutôt à  
l'enverser et aux méprises.  
un jour viendra que des hommes plus  
éclairés que moi sentiront ce vice  
et élagueront de l'art de guérir  
tous ces termes scientifiques que la  
nature des maladies ne prouve  
et qui ne servent qu'à embarrasser  
l'artiste.  
en effet, si l'on a à traiter une maladie  
inflammatoire quelque lieu quelle  
occupe, il ne cherchera autre chose  
qu'à ôter l'inflammation par

les moyens connus, en raison des causes qui  
produite.  
si l'inflammation vient des fluides, il conviendra  
si l'épaississement du sang, la quantité ou son  
affaiblissement, alors il devra remplir les vaisseaux  
donnera les émollients et les calmants.  
si la bile, il fera vomir et multipliera  
les purgatifs appropriés.  
si l'inflammation vient de l'irritabilité des  
solides, il agira en raison des causes et  
diminuera les accidents par les bains, les  
calmants etc.  
mais si l'inflammation vient d'une cause d'ailleurs  
soit ou plaisir solitaire, alors au lieu de  
saignées, des purgatifs etc. il emploiera avec  
succès les calmants toniques, les restituant  
~~etc~~ etc.  
ainsi donc les diverses causes particulières  
des maladies inflammatoires servent seuls  
à guider l'artiste dans le traitement et  
non les dénominations scientifiques qu'on  
leur a données.  
il en est de même des maladies qui ont pour  
cause l'excès de mouvement, les moyens  
curatifs seront toujours ceux qui pourront  
exciter le mouvement, ainsi les stimulants  
de toutes les classes seront employés avec plus  
ou moins de succès en raison des causes qui  
auront ralenti le mouvement de la partie  
affectée.  
si l'état de santé est la régularité dans les  
mouvements des solides et des fluides

tout ce qui peut détruire cet équilibre  
absolument nécessaire cause la  
maladie qui viendra ou par excès de  
mouvement ou trop lentement dans le  
mouvement.

ainsi l'artiste devra essentiellement  
qu'une des deux cause à combattre pour  
rétablir l'équilibre perdu.

tous les excès de quelque nature qu'ils  
soient, le passage subit du froid au chaud  
ou du chaud au froid, la localité des cités,  
un athmosphère plus ou moins chargée  
de vapeurs délétères peuvent déranger  
l'équilibre des fluides et des solides et faire  
naître la maladie dont le traitement  
sera toujours, en raison de cause.

les passions de l'âme influent de même  
sur cet équilibre et exigent les soins  
particuliers d'un artiste philosophe.

l'art de guérir consiste donc à traiter  
les maladies extérieures et intérieures qui  
du temps d'Hippocrate furent exercées par  
le même artiste, mais qu'on a divisé  
depuis en deux sciences particulières  
savoir la chirurgie qui traite les  
maladies extérieures et la médecine  
intérieure.

Depuis cette répartition la chirurgie a fait  
des progrès très efficaces pour l'humanité,  
aussi les artistes ont ils tiré la plus part  
des noms barbares des anciens ainsi qu'ils  
corrigés la plus part des usages erronés.

qu'ils employaient et ont inventé des  
moins compliqués dans les traitements et moyens  
opératoires.  
aujourd'hui il en sera de même du traitement des  
maladies internes, lorsqu'un artiste assez savant  
pour briser le colosse scientifique fera connaître  
à nos concitoyens la marche simple de la nature  
en employant notre langue pour y mettre une  
science dont tout le monde a besoin plus  
à portée de tous et sans aucune des digressions  
des langues mortes des anciens.  
l'humanité y gagnera en ce que le temps perdu  
pour apprendre ces langues, sera employé plus  
efficacement à connaître les plantes que  
la nature produit pour combattre les maux  
qui affligent l'homme, à lire dans le grand  
livre de la nature au moyen de l'anatomie et  
de la chimie, à appliquer les sciences  
exactes à un art si nécessaire au soulagement  
de l'humanité.  
les médecins ne seront plus joués par les poètes  
ou critiqués par les philosophes, parce qu'ils  
seront ce qu'ils doivent être des philosophes  
jamais sans cesse occupés à connaître les  
maux et les moyens curatifs et préservatifs.  
la mort est l'effet des maladies portées à  
leur dernier période et l'homme sentira  
qu'il doit appeler le secours des artistes  
avant le progrès de sa maladie.  
la révolution a apporté un palliatif dans  
l'absence de rivalité qui existait entre la

chirurgie et la médecine, qui est la  
insuffisante, surtout pour les départements,  
ou le titre fait plus que la science.  
appellatif et la dénomination générale.  
Officier de santé acquiert bon pour les  
armées, ne suffit pas pour les villes et les  
campagnes de la République ou la  
médecine aura toujours la prépondérance  
et dont les médecins ne défendent très  
difficilement.

comme le titre ne fait pas la science  
il n'en influe pas moins sur l'esprit du  
peuple peu capable de réfléchir sur  
ce qui lui est le plus avantageux.  
il est un moyen simple de remédier  
aux inconvénients de la rivalité de ces  
deux parties de l'art de guérir qui  
souvent nuit au bien de l'humanité,  
à laquelle on peut rendre le plus grand  
service par la loi ci dessous.  
ayant considéré que l'art de guérir  
est un art essentiel à la conservation  
de l'espèce humaine, pour tirer tout  
le parti possible de cet art qui est  
divisé en chirurgie et en médecine.  
considérant que les sciences nécessaires  
pour perfectionner cet art sont difficiles  
et longues à apprendre et qu'on dit  
ordinairement jeune chirurgien  
et vieux médecin, pour remplir les  
vues du proverbe que l'expérience

a appris notre pays sans fondement nous  
arrête ce qui suit.

article 1<sup>er</sup> tous les citoyens qui voudront se  
livrer aux études de l'art de Guérir ne pourront  
exercer la médecine (qui est le traitement  
des maladies internes) qu'à l'âge de 20 ans.  
art. 2<sup>e</sup> les officiers de santé exerceront jusqu'à  
cet âge la chirurgie et la chirurgie etalov,  
ils seront interrogés pour prouver qu'ils ont  
acquis les connaissances suffisantes aux  
traitements des maladies internes.

art. 3<sup>e</sup> nuls citoyens ne pourront exercer aucune  
des parties de l'art de Guérir qu'après avoir  
subi les examens qui se font dans les écoles  
établies dans la République.

art. 4<sup>e</sup> comme ceux qui se livrent à l'art de Guérir  
sont sans cesse dévoués à la chose publique  
aucun d'eux ne payera la patente que  
payent les autres états, afin de les encourager  
au travail et éviter que l'ignorance au  
moyen de la patente nait par le droit  
d'être un artisan public et impie.

art. 5. les juges de paix et commissaires des cantons  
ne souffriront pas dans leur arrondissement  
aucun citoyen exercer l'art de Guérir  
sans qu'il ait fait en Régistrer ses greffes du  
canton ses lettres de réception dans les écoles.

art. 6<sup>e</sup> il est permis aux administrateurs de canton  
de fournir un logement gratis aux officiers de  
santé les plus instruits de leur canton et même  
de leur faire un traitement pris sur le 1<sup>er</sup>  
pour le service des impositions.

D'après cette loi il est clair que nul  
particulier ne pourrait exercer l'art de guérir  
sans avoir donné des preuves de sa capacité.  
comme on a déjà vu qu'un disait jeune  
chirurgien et vieux médecin et que ce  
proverbe est d'autant plus exact, qu'il faut  
une main sûre et de bons yeux au chirurgien  
pour porter avec sûreté l'instrument sur  
les parties diverses du corps qu'il doit diviser  
il faut donc qu'il soit jeune, car il est  
avis, ridicule de voir opérer un chirurgien  
les lunettes sur les yeux, qu'un jeune médecin  
faire une ordonnance dont dépend la vie  
du citoyen avec malheurs pour être  
forcé de la révoquer.

il faut donc une longue expérience au  
médecin pour se perfectionner dans la  
partie de l'art de guérir qu'il a adoptée.  
ainsi le chirurgien le chimiste qui se  
seront occupés jusqu'à 40 ans de ces  
parties de l'art de guérir qui ont un  
rapport intime avec le traitement  
des maladies intérieures, il est clair  
qu'un médecin pris à cette époque et  
après ces exercices sera plus propre  
à faire une ordonnance exacte que  
le jeune médecin qui sort de ses  
études.

la raison ne vient aux hommes qu'à  
force de réflexions, d'étude les connaissances  
ne peuvent venir que par le travail  
et l'expérience.

ainsi l'art de guérir pour la perfection  
a besoin des Reformes y des uns qui aient  
naturellement un mode plus simple dans  
la pratique et dans la dénomination des  
maladies dont les noms divers sont multipliés  
que la vie de l'homme suffit à peine pour retenir  
les noms, les symptômes, les moyens curatifs, par  
la variété des tempéraments et les causes des  
maladies.

toutes les maladies extérieures ont des rapports  
avec les internes et les inflammatoires, quelques  
parties qu'elles occupent, exigent le même  
traitement, quand les causes sont les mêmes  
en considérant les temps, les lieux et les tempéraments  
et les occupations diverses des malades ainsi  
que les mœurs.

Les plus maladies extérieures attaquent l'épiderme  
et la peau. elles sont essentielles ou symptomatiques  
simples ou compliquées, locales ou générales.  
en divers états exigent divers traitements et  
l'artiste qui négligerait de reconnaître ces  
divers états avant son traitement courrait le  
risque de manquer de causes des accidents et  
de dénaturer la maladie prévenue.

les maladies de l'épiderme et de la peau sont  
les érysipèles, la gale, l'éléphantiasis, la petite  
vérole, la rougeole, le feu, l'antimoine, celles y  
sont essentielles et peuvent être compliquées.  
les symptomatiques sont toutes les éruptions qui  
se font à la peau comme le millet, les taches pétéchiales,  
le pourpre, les taches norbutiques etc.  
les dartres sont aussi des maladies de la peau  
elles sont simples et ~~simples~~ compliquées, locales et

générales essentielles et symptomatiques...  
le traitement de ces diverses maladies consiste  
à bien juger de leur état et de leurs causes et  
pour peu que l'artiste soit instruit, il ne  
se méprendra pas sur leurs complications  
et le mode de traitement qui leur convient.  
toutes ces maladies ont été décrites par les  
différents auteurs, de manière à ne s'y pas  
méprendre.

les dartres sont souvent difficiles à guérir  
en raison de leurs complications et de leurs  
lésions, soit simples et locales et ne demandent  
que de légers traitements pour disparaître.  
il est de ces maladies qui sont plus graves et  
malin et plus difficiles à guérir.

les moyens que j'ai employés avec plus de  
succès sont 1° le usage d'un onguent fait  
avec une once de cire de stearne et deux  
gros de minium qu'on étend sur un linge  
pour panser la dartre tous les 24 heures.

si la dartre ne cède pas à ce moyen j'ai  
employé avec succès un liniment d'huile  
de noix dans laquelle on fait mouvoir  
une vipère et qu'on expose 15 jours au  
soleil dans une bouteille bien bouchée.

on emploie ce liniment en trempant un  
linge fin dans l'huile pour l'appliquer  
sur la dartre deux fois par jour.

si les dartres sont véhéremment et rebelles  
on traite ces maladies au même temps que  
les dartres.  
si les dartres viennent à la suite de la galle  
comme cela arrive trop souvent, je  
fais appliquer dessus des feuilles de badagane  
deux ou trois fois par jour je fais faire

usage de la tisane de pavielle et de Navardan  
avec un osol d'ostioz mineral matin et soir  
après quoi je purge les malades avec les fondants  
et les malades guérissent pour l'ordinaire, mais  
il en est que les causes ny autres moyens n'ont  
pu guérir par ce que les causes n'ayant pas été  
considérées dans le traitement de la galle, par  
plus que les complications, il en est résulté que  
la 1<sup>re</sup> maladie a été démentée et est fixée à telle  
ou telle partie. Ô combien périssent de suite  
de la galle par des répercussions, qui viennent  
de traitements inconsidérés et imprudents.

les 2<sup>es</sup> maladies extérieures qui attaquent le corps  
sont les phlegmons, soit simples soit compliqués.  
ces maladies attaquent toujours le tissu cellulaire  
soit qu'il y ait érysipèle ou non.  
toutes les maladies inflammatoires interminant  
de 2<sup>es</sup> manières connues, mais la plus souvent la  
phlegmon interminant par la suppuration quand  
l'art aide la nature elle résout aussi souvent  
quand les moyens curatifs sont appliqués avec  
à temps.  
quand le phlegmon interminant par la suppuration  
le pus fait plus ou moins de ravage et le  
meilleure partie est de lui donner issue par  
une petite ouverture à la partie la plus  
declive et si le foyer est vaste on fait en fait  
une autre petite ouverture pour y pouvoir  
injecter des vulnéraires détersifs afin de guérir  
la cure.  
on a imaginé depuis peu de suturer tout le  
pus au moyen d'une ou plusieurs suture, ce  
mode peut être avantageux et beaucoup plus  
que les grandes ouvertures qu'on faisait autre fois.

les fistules alarues et lacrimales viennent le plus  
souvent à la suite des phlegmons négligés. Les  
autres causes sont connues, mais ~~quelques~~ <sup>telles</sup> lesquelles saint  
on ne peut les guérir que par l'opération de la  
moine soit par incision soit par ligature ou  
les extirpations qu'on faisait autrefois pour la  
fistule alarue sont prescrites, des bons praticiens,  
la fistule lacrimale requiert par la incision  
ou le suture qu'on passe dans le point lacrimonial  
en brisant les ongles avec un stilet à aiguille  
pour faire un nouveau canal pour l'écoulement  
des larmes.

La méthode de la foret réussit si rarement  
qu'on la abandonne. elle consiste à passer  
une sonde dans le conduit lacrimonial inférieur,  
mais ce canal étant obstrué ne peut recevoir  
la sonde courbe qu'on introduit par le nez.  
quand on réussit on injecte le sclérisme  
et le canal avec des bulbaires, distensifs,  
pour dégager et désobstruer le canal.

Les Remèdes intérieurs doivent accompagner  
les extérieurs. Dans le traitement de ces  
maladies et être appropriés aux causes,  
car les coups, les chutes &c qui auraient  
causés ces accidents, les Remèdes extérieurs,  
les font disparaître pour l'ordinaire.

Les 3<sup>e</sup> maladies qui attaquent pour  
l'ordinaire les parties extérieures du  
corps, sont arrivent aux glandes lymphatiques  
extérieures ainsi qu'aux salivaires.

J'ai dit que toutes les maladies venant  
d'un excès de mouvement et causaient les  
inflammatoires, ordinairement dans le  
mouvement d'où provenaient les  
engorgements, les obstructions, les squives,  
&c.

les glandes peuvent subir une maladie inflammatoire  
qui se résout soit à supuration ou à résolution  
par induration ou gangrène mais très rarement  
par cette dernière. ces parties sont susceptibles  
d'acquiescer une grande induration et un volume  
plus ou moins considérable qui met à même  
l'artiste de les extirper.  
quand aux causes voyez le traité d'internes,  
d'astrie, car les symptômes ne peuvent être  
équivalents sinon dans les cancers au sein.  
Des praticiens inexpérimentés peuvent prendre  
l'engorgement d'une ou plusieurs glandes de  
cette partie pour des cancers, ce qui fait que  
des charlatans les ont opérés par un vil  
intérêt quand ces maladies pouvaient  
guérir par des topiques extérieurs.  
toutes les maladies qui arrivent aux glandes, peuvent  
être essentielles ou symptomatiques, partielles  
ou générales etc.  
les virus, les fices putrides ou malignes, la  
peste attaquent les glandes et alors ces maladies  
sont symptomatiques.  
Le froid cause le plus souvent l'engorgement de  
glandes parotides dans l'enfance, ainsi que la  
mauvaise méthode qu'on la plupart des  
nouveau-nés de mettre une hydre pour la  
gorge de ces pauvres créatures de servir à  
un point que peu à peu les glandes sublinguales  
et les parotides s'engorgent et forment des  
maladies locales très variées surtout si ces  
pauvres enfants ont des surabondances d'humeurs.  
les artistes doivent faire la plus grande attention  
à ces causes.

Les glandes sont composées d'une grande quantité  
de vaisseaux tant sanguins que lymphatiques ainsi qu'un  
dépôt de tissu. Tous ces vaisseaux sont maintenus par  
la membrane générale du tissu cellulaire  
qui peut porter et exporter les humeurs qui  
s'y forment ce qui ~~donne lieu à~~ peut faciliter  
la résolution dans les <sup>cas</sup> inflammatoires et  
dans ceux d'investie. Lors que les Remèdes  
curatifs sont employés avec discernement  
et à propos.

Les artistes qui savent bien pénétrer des  
Ressources de la nature et des grands avantages  
que procurent le tissu cellulaire dans presque  
toutes les maladies, ne négligeront rien pour  
aider et solliciter la nature à se débarrasser  
de ce qui peut gêner son cours ordinaire d'où  
émane la santé.

On a vu le tissu cellulaire porter des  
humeurs de ~~fièvre~~ putrides acides  
purulentes dans les fièvres putrides et  
les exporter quand la maladie a été bien  
traitée.

J'aurais dans ce cas là il ne faut couvrir  
avec le fer ces glandes, mais bien avec  
la pierre à cautère et administrer  
au malade les anti septiques appropriés.  
J'en ai guéri plusieurs par ce moyen  
tandis que j'en ai vu périr nombre par  
les contraires.

Outre les maladies, j'y en a une qui attaque  
les enveloppes générales de ~~certains~~ les  
glandes intérieures, il existe encore d'autres  
maladies comme tumeurs, tumeurs malignes, ou  
voies le traitement des tumeurs d'asthme.

avec maladies il faut joindre celles qui viennent  
des coups, des chutes qui procurent la solution de  
continuité ou la contusion, le déplacement des os  
ou leur fracture, tous ces accidents sont amplement  
détaillés dans les auteurs. Déjà cité, et ne l'ai point  
rien à dire sur cet égard.  
Ainsi donc pour ne pas répéter ce que les auteurs  
ont dit, je me contenterai de dire ce qui  
me est arrivé dans une pratique de plus de  
trente ans, soit dans les hôpitaux, soit dans  
les armées, soit dans le monde qui me  
appelle pour le servir.  
L'observation mère de l'expérience, fera  
connaître aux jeunes artistes les ressources de  
l'art et celles de la nature.  
Plus les auteurs simplifieront les moyens  
curatifs et les dénominations des maladies  
plus ils rendront de service à l'art et à  
l'humanité.  
il semblerait qu'on ait voulu faire de l'art  
de guérir une science de mots, au lieu d'une  
science de choses.  
semblables aux chimistes qui ont tant multiplié  
les signes de l'expression de leur langue que  
leur vie artistique se passe à l'apprendre et  
ne leur permet pas de se livrer au science qui  
cher eux tout d'abord doit être une science  
de choses et non de mots. il faut élaguer tout  
ce qui est inutile à la chose et simplifier  
les maladies pour mieux les connaître.  
en jouant de la simplification, je me  
obstinerai l'art de ces mots scientifiques pour  
apprendre à nos contemporains la vraie médecine.

## chapitre 1<sup>er</sup>.

### De la mastication

on a vu que toutes les maladies, tant extérieures  
qu'intérieures, venaient d'un certain mouvement  
ou d'un certain état du mouvement, ainsi que des  
agents extérieurs, comme coups, chutes, etc.,  
on a renvoyé aux ouvrages des porteurs, petit,  
sabatier, pot de persival etc., pour la  
connaissance des maladies extérieures, et  
opératoires.

ainsi je ne veux pas répéter ce que ces auteurs  
ont dit si doctement mais décrire ce qui  
m'est arrivé dans une pratique, ou ce qui  
s'est passé pour mes yeux de la part des autres  
artistes.

avant de décrire les lésions qui peuvent  
arriver à la mâchoire inférieure je vais  
dire un mot de la mastication.

La mastication est l'opération par laquelle  
l'homme et tous les animaux à mâchoires  
garnies de dents ou sans dents dépouillent les  
forces perdues par le mouvement général  
de la vie et par une plus ou moins longue  
abstinence.

Les dents dont les mâchoires sont garnies  
divisent déchirent et broient les  
aliments, par l'action des différents  
muscles propres à la mâchoire inférieure  
et de ceux qui entrent dans la  
composition de la bouche et de la langue.  
De tous les animaux l'homme est le seul  
dont la mâchoire inférieure soit aussi  
mobile. en effet si on considère la  
forme de la mâchoire inférieure de

L'homme ainsi que les attaches musculaires, qui se composent avec celle des autres animaux, se persuadera facilement que cette différence de structure doit en apporter en regard à ses mouvements, et aux accidents, qui en peuvent causer la lésation. La mâchoire inférieure de l'homme s'élève, s'abaisse, se porte en avant, en arrière de côté et fait de petits mouvements. D'une notation obscure, tous ces mouvements s'opèrent par le moyen de six muscles de chaque côté, savoir trois très forts pour la relever, deux pour l'abaisser et un pour la porter un peu vers le côté. Les trois forts sont le cotaphite, le masséter, et le ptérigoi dien interne, les deux abaisseurs sont le peaucier et le digastrique. Quand aux mouvements de côté, c'est le ptérigoi dien externe et les mouvements alternatifs de ces muscles font une notation obscure. Je n'en trouverai point dans les détails particuliers, de ces muscles dont parlent tous les anatomistes, mais je ferai observer que par leurs attaches ils sont une des causes particulières de la lésation de la mâchoire en bas et en avant à que je prouverai quand je parlerai des maladies qui empêchent totalement la mastication.

Dans les animaux au contraire la mâchoire inférieure étant plus allongée et les muscles attachés plus près de l'origine il en résulte un levier du 3<sup>e</sup> genre plus parfait que dans l'homme où les muscles sont attachés plus près du point d'appui. Il résulte de ce mécanisme que la lésation n'a jamais lieu dans les animaux, pas même dans le singe, aussi que dans l'homme le seul effort des muscles peut la procurer. Le peaucier fait un effort plus marqué dans le singe que dans l'homme, on le nomme brimacier.

La luxation s'opère par une relaxation des  
relèveurs, et une contraction des abaisseurs,  
dans laquelle une portion du masséter peut  
entrer pour quelque chose selon les observations  
de Winslow.  
cet accident peut arriver par un simple  
travaillement dans lequel les relèveurs relâchés  
permettent aux abaisseurs de se contracter  
avant d'entrer dans les particularités des  
maladies qui empêchent la mastication,  
il est concevable de dire ce qu'on entend  
par la mastication.  
La mastication est l'opération journalière  
de déchirer, couper, et brayer les aliments.  
Divers, dont l'homme se nourrit pour  
renouveler les forces perdues par  
l'obstination et le mouvement de la vie.  
L'homme est frugivore, granivore, et  
carnivore et la nature lui a donné des  
dents pour ces trois genres les incisives pour  
diviser les fruits, les canines pour déchirer  
la viande et les molaires pour brayer les  
graines et les fruits, si n'était que carnivore  
ses intestins qui ont sept fois la longueur de  
son corps seraient plus courts et auraient moins  
de convolutions, si n'était que frugivore et  
granivore son estomac serait renforcé de  
membranes plus fortes et plus charnues.  
mais comme il est destiné par la nature  
à digérer les divers aliments que l'habitude  
lui confie, elle la forme de  
manière à remplir parfaitement les  
fonctions auxquelles elle la destine.  
il est des personnes qui ne mangent jamais

De chair, ni de squelette à un vie et cela par des principes  
Religieux et cependant ces peuples, ne vivent ni  
moins en bonne santé ni moins longtemps...  
il est des peuples sauvages, entrophages, qui vivent  
de même en parfaite santé.  
Si la mastication est imparfaite, la digestion est  
impossible. ainsi la première préparation d'aliments  
se fait par la mastication qui s'opère par divers  
parties dont les unes sont propres et les autres  
communes à l'organe de la voix et de la parole.  
les propres sont les mâchoires, les muscles qui font agir  
la mâchoire inférieure sur la supérieure, la  
membrane pituitaire et les diverses glandes dont les  
effets de la mastication expriment les uns propres  
à pénétrer les aliments soumis à l'action de ces  
diverses parties.  
les communes sont les muscles du larynx, de la bouche, de la  
langue qui par ses divers mouvements porte et rapporte  
les aliments sur les dents molaires et les succinateurs,  
supposent alors éloignement.  
j'ai dit ces parties communes par lesquelles se font  
à la parole et à la mastication. en effet sans  
le concours de ces parties la mastication est  
imparfaite ainsi que la parole.  
cependant j'ai vu à Paris il y a quelques années  
trente ans, une fille qui parlait et chantait  
sans langue, quelle avait perdue à la suite d'une  
pelette vérolée.  
après l'avoir bien examinée je vis que le corps de  
la langue était détruit, mais que sa base et les  
muscles qui la font mouvoir existaient encore.  
cette fille dont la voix était assez agréable ne parvenait  
à prononcer les lettres gutturales comme b. p. elle  
disait septembre au lieu de septembre et grossier au lieu

en parlant.

les propres comme j'ai dit sont les Dents  
machoires, les Dents divisées en incisives, canines  
et molaires, les muscles des lèvres avec les glandes  
qui tapissent la membrane pituitaire, les  
labiales, les Buccales, les palatines, les  
Nasales ou Glandes, qu'on trouve aussi  
sublinguales, les parotides sur tout et les  
amigdales. peut être même quelques  
glandes qui se trouvent sous les côtes  
de la mâchoire inférieure aux parties  
latérales du col ont elles des conduits  
qui communiquent dans la Bouche  
quoiqu'elles n'ayent pas encore été  
découvertes.

La mastication se fait par les mouvements  
alternatifs de la mâchoire inférieure et des  
muscles qui appartiennent à la Bouche et  
à la langue. Or que les incisives ont  
divisé les aliments destinés à être broyés,  
les muscles de la langue agissent en les portant  
sous les dents molaires, ceux des lèvres les  
retiennent sous ces mêmes dents et les y  
repoussent lorsqu'ils sortent extérieurement  
de sorte que ces mouvements  
alternatifs des muscles finissent de  
broyer les aliments qui étant pénétrés  
de la salive que fournissent les  
différentes glandes et surtout les  
parotides qui en fournissent une  
si grande quantité qu'on a vu  
plusieurs luges en être imbibés  
dans le court espace d'un repas à la

suite de la division du conduit de Sténon de  
 il était résulté une fistule externe soit par  
 la faute de l'artiste soit par celle du malade qui  
 n'avait pas appelé de secours, avec tout après l'opération.  
 Les dents sont nécessaires à la mastication et à la  
 parole ainsi qu'à la régularité de la figure, car  
 ceux qui en manquent comme certains vieillards  
 ont les muscles des lèvres repliés ce qui occasionne  
 plus ou moins de rides transversales.  
 quoique les dents soient nécessaires à la mastication  
 on a vu cependant des vieillards manger avec  
 facilité des aliments fort durs à l'aide des  
 mâchoires dont les gencives, qui les bordent  
 s'étaient durcies à un point qu'elles pouvaient  
 briser les ossements qu'on donne à bord des  
 vaisseaux qui servent à la navigation.  
 plusieurs maladies peuvent déranger ou  
 empêcher totalement la mastication ainsi  
 qu'elle déglutition.  
 Le détail dans lequel j'aurais entrepris et destiné  
 aux jeunes praticiens auxquels on ne démontre  
 pas dans leurs différentes études toutes les  
 maladies qui sont susceptibles d'être guéries, ni  
 les moyens d'y remédier.  
 les professeurs modernes ont rejeté ce que les  
 anciens disaient sur les luxations de la mâchoire  
 inférieure parcequ'ils en ont trop dit, mais  
 l'expérience prouve qu'ils n'avaient pas  
 avancé sans fondement les diverses luxations  
 de la mâchoire inférieure dont le mouvement  
 sont non seulement de haut en bas mais encore  
 latéraux et une petite notation obscure.  
 je n'ai point entré dans le détail anatomique  
 parceque tous les livres d'anatomie ne laissent

Rien à désirer au sujet.  
ainsi donc de toutes les maladies qui proviennent  
de la mastication les plus pressantes, sont  
les diverses luxations de la mâchoire  
inférieure dont les modernes n'ont  
adopté qu'une espèce qui est la luxation  
de la mâchoire inférieure en bas et en  
avant, c'est à dire que le menton est porté  
sur la poitrine, quand les apophyses  
artérielles sont portées en avant.  
la luxation de la mâchoire inférieure  
peut aussi se faire en haut et en arrière  
comme l'ont dit les anciens et alors  
le menton est porté en haut et les dents  
incisives inférieures sont portées, par le  
palais, quand les apophyses artérielles  
sont en arrière et les angles de la mâchoire  
inférieure sont en bas.

J'ai vu un seul exemple de ce fait  
dans le cours d'une pratique de plus  
de trente ans et j'en atteste la  
vérité comme on le verra dans  
le cours de cet ouvrage.

Je ne pourrai point de diverses opérations  
de chirurgie, dont les traités de Dionis,  
Gervandi, Pouteau, Petit, Sabatier, Pott  
Percival etc ne laissent rien à désirer  
à cet égard, mais je détaillerai d'une  
manière utile divers faits de pratique  
qui peuvent servir aux jeunes artistes  
qui se livrent au cours de leur vie.  
Malheur à l'artiste qui nait sans maître  
et qui ne trouve pas en  
lui-même des moyens de seconder les  
ressources de la nature qui se sont élevées.

## Chapitre 2<sup>e</sup> De la luxation de la mâchoire inférieure en bas et en avant.

La mâchoire inférieure peut se luxer aussi  
facilement en bas et en avant. c'est la seule  
luxation que les modernes paraissent admettre,  
puisqu'il passent sous silence les autres espèces, que  
les anciens avaient détaillées assez légèrement  
disant que la mâchoire pouvait se luxer en bas  
et en avant en haut et en arrière et sur les côtés,  
ce qui ne peut avoir lieu sur tout cette dernière  
sans fracture.

il est aisé de distinguer les symptômes qui  
annoncent les deux espèces de luxation de la  
mâchoire inférieure. la première et la plus  
commune offre une bouche ouverte, la  
menton portée sur la poitrine quand les  
cordons ou apophyses articulaires sont en avant.  
dans la seconde au contraire la bouche est  
fermée, les dents incisives de la mâchoire  
inférieure sont derrière les supérieures et par  
le palais, les cordons articulaires sont en  
arrière de l'articulation et les angles de la  
mâchoire sont abaissés et portés plus en  
avant que dans leur état naturel.

ainsi on ne peut se méprendre sur ces deux  
espèces de luxation. dont les moyens curatifs  
sont aussi différents que leur aspect.

Les anciens offrent différents moyens pour  
réduire la luxation en bas ou en avant qui tous  
ont été critiqués avec justice par les modernes.  
je les passerai sous silence sachant que tout est long  
et la vie courte, ce qui m'engage à réciter que  
l'abandon nécessaire à l'intelligence des symptômes  
des maladies et des moyens curatifs.

D'après ce principe j'ai fait choix de la meilleure  
 Description de la luxation de la mâchoire et de la  
 plus laconique que j'aie jamais lue.  
 Rien n'y manque et je n'ai pu l'abrégée n'y la  
 changer sans lui ôter de sa précision.  
 elle est du citoyen pinel docteur en médecine  
 et rapportée dans le journal des  
 Découvertes relatives à l'art de guérir  
 rédigé par le citoyen fourcroy du 15 mars  
 1792. Je la transcris telle qu'elle est en  
 faisant observer que le médecin ne parlant  
 point de la luxation de la mâchoire en  
 haut et en arrière, il est probable qu'il  
 la croit impossible ce qu'on jugera après  
 la lecture du chapitre 3<sup>e</sup>  
 essai, des luxations, par pinel.

- la théorie des luxations, est sans doute
- une des parties de l'art de guérir, où on
- peut le plus espérer de faire une juste
- application des sciences exactes, puisqu'on
- peut analyser les moyens mécaniques qui
- servent à les produire et à en opérer la
- réduction. leur aitiologie, c'est à dire la
- Développement des causes prochaines qui
- leur donnent lieu, est depuis long temps
- l'objet de mes recherches, et ce que je dis
- aujourd'hui de la mâchoire inférieure, est
- le suite à un travail sur les luxations
- dont j'ai publié quel que parties dans le
- journal de physique. il doit paraître
- bientôt qu'un grand nombre d'auteurs,
- distingués, tels que Weibrecht, albinus,
- Ruisk, morro, ferrius, Bontin ne savaient
- occupés des mouvements variés de la

- Machoire inférieure et qu'il n'agent point contre,  
 - leur vis, sur le vrai mécanisme de la luxation.  
 - Les anciens en traitant des luxations de la mâchoire  
 - ne sont guère occupés que des symptômes, qu'elle  
 - peuvent produire, on leur a même appliqué une mécanique  
 - pour leur réduction. on peut voir sur ce point  
 - Hippocrate, Gallien, Celse, Paul Égine, Avicenne etc.  
 - ce qu'en disent Salicet et d'autres auteurs, peu  
 - versés dans l'anatomie se réduit à une division  
 - scolastique des luxations qui s'opèrent suivant  
 - elles en avant en arrière, à gauche, à droite,  
 - comme si tous ces déplacements étaient compatibles  
 - avec la structure des parties.  
 - Fabrice d'Aquapendente doué d'un esprit bien  
 - plus exact fait sentir le ridicule de cette division,  
 - mais en même temps qu'il fait des remarques  
 - judicieuses et dictées par l'expérience, il ne paraît  
 - que le vrai mécanisme de cette luxation lui échappe,  
 - lorsqu'il avance qu'elle s'opérerait parce que l'apophyse  
 - coronoides s'engage sous les maxillaires, puis que la  
 - simple inspection des parties on voit que cette  
 - apophyse s'en éloigne à mesure que la bouche  
 - s'ouvre et qu'avant la luxation cette ouverture est  
 - extrême. presque tous les auteurs ont embrassé l'opinion  
 - d'Aquapendente, sans la discuter et on en doit par  
 - conséquent excepter Mours qui dans le premier volume  
 - de ses essais d'Edimbourg, a publié un mémoire sur  
 - la luxation de la mâchoire inférieure. petit et  
 - Heister ont eu une idée plus juste de cette luxation  
 - en l'attribuant à un glissement des condyles de la  
 - mâchoire inférieure au devant de chaque éminence  
 - transversale qui est à la base postérieure de l'arcade  
 - zigomastique; mais ce n'est la rapporter qu'à une

circonstance de la lésation et nullement en donner  
 le développement. ce dernier objet est celui dont  
 j'expose aujourd'hui le résultat en supposant Gaillien,  
 connue la structure anatomique de toutes les  
 parties qui concourent à l'articulation de la  
 mâchoire inférieure.  
 ce sont les recherches d'anatomie comparée qui  
 m'ont donné de nouvelles lumières sur le mécanisme.  
 les parties osseuses qui dans les divers genres d'animaux  
 contribuent à l'articulation de la mâchoire inférieure  
 m'ont offert une grande variété que j'en ai fait  
 le fondement d'une nouvelle classification des  
 quadrupèdes, comme on le verra dans un  
 mémoire qui sera inséré dans le premier fascicule  
 des actes de la société d'histoire naturelle.  
 j'ai reconnu que dans tous les animaux la  
 maxillaire faisait les fonctions d'un levier  
 du troisième genre c'est à dire que la puissance  
 musculaire qui sert à lever, se trouve entre le  
 point d'appui et la résistance; il en est de même  
 dans l'homme, mais en comparant l'articulation  
 de cet os considérée dans l'homme et les autres  
 animaux, il s'est présentée une différence  
 frappante, c'est que le point d'appui est toujours le  
 même dans les quadrupèdes, quelque soit  
 la structure de la bouche, au lieu que ce point d'appui  
 varie dans l'homme suivant que la bouche est  
 fermée ou plus ou moins ouverte.  
 on peut regarder aussi comme un fait que les  
 animaux ne sont nullement sujets à la lésation  
 de la maxillaire inférieure par la seule force des  
 muscles, au lieu que l'homme y est exposé comme  
 l'expérience le démontre: il a donc été d'abord  
 naturel de présumer que c'était au changement  
 de point d'appui qu'il en résultait ce désavantage qu'a

l'homme sur les animaux et que ce qui y concourait le plus  
 était l'éminence transverse qui se trouve à la base postérieure  
 de l'arcade zigomatique, éminence qui ne se trouve pas dans  
 les autres animaux, pas même dans le singe. pour éclaircir cet  
 objet, j'ai fait différents essais dans l'amphithéâtre de la charité  
 en présence de M. Boyer, pour bien voir sur le cadavre toutes  
 les circonstances du changement d'appui de la mâchoire  
 inférieure dans les divers degrés de l'ouverture de la bouche  
 jusqu'à une luxation parfaite et voici quel en a été le  
 résultat.  
 La première position du point d'appui du condyle est  
 lorsque la bouche est fermée et que le condyle de chaque côté  
 porte directement dans la fosse articulaire. pour juger de  
 la traction que le muscle masséter exerce dans ce cas  
 comparativement aux autres positions du point d'appui, j'ai  
 cherché à déterminer l'angle formé par l'axe du condyle  
 et par une ligne longitudinale moyenne qu'on peut substituer  
 par la pensée à l'effort de ce muscle; j'ai trouvé cet angle  
 de trente cinq degrés, lorsque le condyle portait dans la  
 fosse articulaire et comme l'angle formé par l'axe du  
 même condyle et par le rebord inférieur de la mâchoire  
 est de cent vingt degrés, il résulte que la ligne moyenne  
 du masséter fait avec la direction de la base de la  
 mâchoire inférieure un angle qui a environ quatre  
 vingt cinq degrés, c'est à dire qui approche beaucoup de l'angle  
 droit. Dans cette position donc le muscle masséter et rotaphite  
 dont les deux directions coïncident, exercent la plus grande  
 force pour tenir élevée la mâchoire inférieure.  
 Lorsque que la bouche ouvre le condyle se porte en avant  
 et s'avance au dessus de l'éminence transverse lorsqu'il est  
 placé directement sous cette éminence on a fait avec  
 la direction moyenne du masséter un angle de seize  
 degrés et par conséquent l'angle formé par cette direction  
 et par celle du rebord inférieur de la mâchoire, est de

ent quatre degrés, c'est à dire que la force <sup>que</sup> de ce muscle  
 s'exerce pour élever et or est beaucoup plus oblique  
 que dans le cas précédent et par conséquent il  
 opérera une décomposition de cette force en sorte  
 qu'il n'y a que la traction perpendiculaire qui soit  
 effective pour opérer l'élévation de la  
 maxillaire inférieure. mais il faut observer que  
 dans cette seconde position, ainsi que dans la  
 première, la maxillaire inférieure peut toujours  
 être considérée comme un levier du troisième  
 genre, puisque le condyle se trouve toujours  
 postérieur au maxillaire et que par conséquent  
 la puissance reste entre le point d'appui et la  
 résistance. il n'en est pas de même dans la  
 troisième position qui nous reste à considérer  
 et dans laquelle la luxation a lieu comme  
 on va le voir.  
 Dans les essais que j'ai fait sur le cadavre, j'ai  
 remarqué que dans une ouverture extrême  
 et forcée de la bouche, l'extrémité postérieure  
 du condyle s'engageait devant l'arcade  
 transverse. dans cette position j'ai reconnu  
 que l'angle formé par l'axe du condyle et par  
 la direction moyenne du maxillaire n'était plus  
 que de quatre ou cinq degrés, c'est à dire que  
 la traction de ce muscle approchait beaucoup  
 de la direction moyenne du condyle; l'effort donc  
 de ce muscle s'emploie alors, presque tout entier  
 à tenir le condyle dans cette position contre  
 la nature qui nécessite l'abaissement de toute la  
 courbe antérieure de la maxillaire. on voit donc  
 dans quelle circonstance les muscles releveurs de la  
 mâchoire concourent réellement à son abaissement  
 et servent à la maintenir dans un état de luxation;  
 mais ce qu'il faut surtout remarquer c'est que dans  
 cette troisième position contre nature les fibres postérieures

- Du masséter retrouvent derrière le condyle en sorte que  
 - par rapport aux fibres les maxillaires vient à former un  
 - levier du premier genre, puisque le point d'appui se  
 - trouve entre la résistance et cette partie de la puissance.  
 - voilà ce qui fait précisément la différence de l'homme  
 - et des animaux, puisque dans ces derniers, le point d'appui  
 - est toujours le même et que les maxillaires inférieurs ne  
 - sont sous aucun rapport d'être un levier du troisième genre.  
 - il faut remarquer en outre que dans cette troisième position  
 - contre nature l'angle formé par la direction moyenne du  
 - masséter et par le rebord inférieur de la maxillaire est de  
 - cent quinze degrés, c'est à dire que l'effort du muscle est  
 - très oblique et qu'il se décompose en un effort perpendiculaire  
 - qui est seul effectif pour élever les maxillaires et en un  
 - effort dirigé en arrière dans le sens du rebord inférieur  
 - du même os; or ce dernier tend à tenir appliquée l'extrémité  
 - postérieure du condyle contre l'éminence transversale et à  
 - entretenir la luxation jusqu'à laquelle s'est réduite.  
 - La distinction que je viens de faire des trois positions principales  
 - que peut prendre dans l'homme le point d'appui de la maxillaire  
 - inférieure, fait voir ce qui manque à la théorie de Boerhaave sur  
 - l'évaluation de la force des muscles releveurs de la mâchoire  
 - inférieure qu'il détermine d'une manière indéfinie, comme  
 - si le point d'appui était toujours le même. je pourrais ici  
 - faiblement exposer cette détermination dans les trois cas,  
 - mais je me bornerai à la première position pour donner  
 - une idée juste de l'exactitude qu'on doit mettre dans cette  
 - évaluation.  
 - on a pu placer une règle en partie sous le rebord inférieur  
 - de la maxillaire et parallèlement à l'axe de sa courbure  
 - pour déterminer la direction du point d'appui on abaisse une  
 - perpendiculaire du milieu de la fente articulaire sur la  
 - règle. pour connaître maintenant la direction des trois  
 - muscles releveurs de la mâchoire je fais attention que la  
 - direction des fibres moyennes du cratophitte et de

- assés est suivant celle du tiers longitudinal antérieur  
 de la branche montante de la maxillaire, mais que la direction  
 moyenne des fibres du muscle pterigoidien répond à peu près  
 vers le tiers postérieur de la même branche montante; il n'y a  
 donc point à supposer que l'effort combiné des trois muscles est  
 dirigé suivant le milieu ou l'axe de la branche montante  
 ce qui est à un pouce de la direction du point d'appui. quand la  
 résistance surpassera la ~~puissance~~ <sup>puissance</sup> placée entre les dents incisives  
 c'est à dire à trois pouces et demi du point d'appui, comme  
 par exemple quand un homme élève un poids de deux cents livres  
 pesant au moyen d'une corde placée entre les dents. or puisque  
 suivant les principes connus du levier la puissance et la  
 résistance doivent être en raison inverse de leur distance  
 au point d'appui dans le cas d'équilibre, on trouvera puisque  
 les distances respectives sont un pouce et trois pouces et  
 demi la valeur de la puissance par cette simple  
 règle de proportion 1:3.1/2. ou bien 2:7::200:X=700. en  
 estimant seulement l'effort que font les muscles  
 releveurs de la mâchoire à leur insertion dans cet os.  
 pour réduire la luxation de la mâchoire, il faut  
 contre balancer l'action, par un dialogue des muscles qui  
 retiennent les condyles dans cette position contre nature  
 et pour par venir à ce but, il faut d'abord abaisser la  
 foyette de condille au niveau de celle de l'éminence  
 transversale de chaque côté et dans un second temps  
 il faut porter les mêmes condyles en arrière, c'est à dire  
 les replacer sur leur point d'appui naturel.  
 cette réduction se fera en deux temps; par la première  
 on relevera le menton en abaissant les dents molaires,  
 pour remettre les condyles de niveau avec les  
 éminences transversales et par un second mouvement  
 en arrière on les replacera dans la foyette  
 articulaire. celui qui voudra donc opérer cette  
 réduction enveloppera comme le pressurant les  
 artères, le pouce de chaque main avec du linge pour  
 pouvoir l'introduire dans la bouche et l'appliquer  
 de côté et d'autre sur les dents molaires, il mettra en  
 même temps avec le reste de la main les deux côtés

- Du menton, cela fait, il se lève toute la partie
- antérieure de la mâchoire pendant qu'avec les pouces appliqués
- sur les dents molaires, il abaisse fortement la partie postérieure,
- en vertu de ce double mouvement les condyles reviennent abaisser,
- au niveau des éminences transverses, et ensuite par une
- impulsion dirigée en arrière, ils reviennent placés dans leur
- position naturelle. Je ne puis m'empêcher de faire
- remarquer ici combien étoient compliqués les moyens
- adoptés par les anciens pour les réductions des luxations,
- faute de connaissances anatomiques et de vrai mécanisme
- des luxations. Comment a-t-on pu donner du regret
- à l'abandon de ces moyens, dans un siècle éclairé? or base
- dit M<sup>r</sup> Louis, a fait un livre particulier qui ne laisse
- rien à désirer sur les machines convenables à la
- réduction des os fracturés et luxés. or voici comment
- cet auteur propose d'effectuer la réduction de l'os
- maxillaire inférieur, lorsqu'il est luxé. l'homme étoit
- étendu sur ce qu'on appelloit l'âne d'Hippocrate, on lui
- liait dans une position horizontale les jambes et les cuisses,
- et on fixoit de la même manière le bras le long du corps,
- pour abaisser ensuite la partie postérieure de la
- mâchoire et relever le menton on faisoit passer dans
- la bouche une corde ou bâillon qui en passant sur les
- dents molaires étoit fixé vers les pieds du malade à un
- cabestan, tandis qu'une autre corde qui embrassoit la
- partie inférieure et antérieure de la mâchoire étoit
- fixée à un autre cabestan au dessus de la tête; c'est
- ainsi qu'on proposoit de relever le menton et d'abaisser
- la partie postérieure de la mâchoire; mais, qui ne
- voit pas dans ces moyens, une complication superflue
- d'agens mécaniques qu'une expérience constante
- démontre pouvoir être remplacés par les seuls efforts
- de la main dirigée avec intelligence.
- il reste à concilier avec les principes qui viennent
- d'être développés, une circonstance qui accompagne

- La luxation de la mâchoire inférieure, c'est que l'ouverture  
 - de la bouche est extrême au moment où la luxation s'opère et  
 - qu'elle est bien moindre lorsqu'elle est faite. on voit en  
 - effet que les condyles ne peuvent porter directement contre  
 - la partie inférieure de l'éminence transversale sans que la  
 - bouche ne s'ouvre extrêmement; mais aussitôt que les  
 - condyles sont dépassés cette éminence et qu'ils se sont engagés  
 - contre sa partie antérieure ils remontent un peu  
 - dans la fosse zygomatique par l'effort du muscle releveur,  
 - et la mâchoire inférieure se rapproche de la supérieure.  
 - un seul condyle peut-il éprouver une luxation complète?  
 - un chirurgien m'a assuré avoir reconnu cette espèce  
 - de luxation sur le cadavre d'une femme morte au  
 - Vicatres. il m'a fait voir une vingtaine d'os qui s'étaient  
 - formés dans la cavité articulaire qui avait abandonné  
 - totalement un des condyles.

on ne peut rien ajouter à cette description de la  
 luxation de la mâchoire inférieure en bas et en  
 avant. mais ce qui prouve que le citoyen pinel  
 ne voit pas la luxation de cet os en haut et  
 en arrière c'est qu'il ne parle pas. il ne dit pas  
 même certain que cette luxation peut arriver  
 et j'en ai vu une fois dans le cours d'une  
 pratique comme on la verra dans le chapitre  
 suivant.

quand à la luxation d'un des condyles seul sans  
 que l'autre soit changé de place on conçoit  
 qu'elle ne peut avoir lieu par une cause  
 externe sans fracture car la structure de cet  
 os et de son articulation s'y oppose absolument.  
 mais il est très possible qu'un des deux condyles  
 de la mâchoire inférieure soit chassé de sa  
 foyette articulaire par une cause interne, sans  
 que l'autre côté soit malade.  
 en effet toutes les articulations sont susceptibles  
 de certaines maladies qui arrivent aux glandes  
 synoviales de ces parties qui peuvent s'engorger  
 et former un volume plus ou moins considérable  
 la synovie peut s'épaissir et s'accumuler de

de manière à chasser les de son articulation. cette simple  
part se dévise, isolée, à la longue de façon à ne  
permettre plus la rentrée de la chose de son articulation  
le mouvement continu du condyle articulaire peut  
diviser la masse osseuse qui permet de lever le mouvement  
à la base.

j'observe qu'il m'est arrivé plusieurs fois de réduire des luxations  
de la mâchoire avec toute la facilité possible sans enveloppes  
mes doigts de linge n'ayant d'autre but dans ce manège de  
précaution que de soulager plus promptement les malades  
qui souffrent et qui sont impatient de ne pouvoir parler.  
j'introduisais donc mes deux pouces sur les dernières  
molaires, j'empourais les branches maxillaires, et en pressant  
avec mes pouces je tirais les condyles articulaires en  
appelant le menton un peu en avant et en haut, je pouvais  
extraire d'un coup de main les condyles dans leur place  
naturelle ce qui se fait d'autant plus facilement que  
les muscles releveurs, aident par leur mouvement  
lors qu'ils tendent à leur extension naturelle.

lors qu'il s'agit d'une luxation de cette espèce à une femme  
j'ai réduit une luxation de cette espèce à une femme  
qui n'avait mené sa vie de piquet tant sur la  
un que qu'en menton. cette luxation s'était faite en  
baillant c'est pourquoi les voisins et voisines crurent  
la remettre à force de coups sur les parties. cette  
tentative absurde n'eut pour résultat que dans la  
vulgaire et je ne sais pas qu'il ait d'artiste capable  
de la mettre au casage.

il s'agit de dévise toutes les espèces de luxations,  
furent dévites avec autant de succès que la fait le  
citoyen pinel non seulement en évaluant la force  
des muscles, mais aussi les positions ou le seul tonus  
peut suffire à les réduire, car l'homme sensible  
ne peut que souffrir en voyant employer des forces  
mécaniques ou la violence et les connaissances  
anatomiques peuvent suffire.

mais passons à la description de la luxation de la  
mâchoire en haut et en arrière dont le citoyen pinel  
ne parle pas.

Chapitre 3<sup>e</sup>

De la luxation de la mâchoire en haut et en arrière

tous les modernes ont passé sous silence la luxation de la  
 mâchoire inférieure en haut et en arrière, sans doute parce qu'ils  
 l'ont crue impossible. Heureusement les anciens ne l'ont pas  
 omise tout en détaillant d'autres luxations de cette  
 partie qui ne peuvent avoir lieu d'après l'inspection  
 exacte des parties.


j'avais lu les anciens auteurs, à l'époque où j'eus occasion  
 de voir cette espèce de luxation dont les symptômes sont  
 absolument opposés à la précédente. Dans celle-ci la  
 bouche est absolument fermée et le malade ne peut  
 ni parler, ni faire aucune déglutition quand dans  
 la première espèce la bouche est extrêmement  
 ouverte ce qui prouve également le malade des  
 fonctions de ces parties.

Dans la luxation en haut et en arrière le menton  
 ou la partie antérieure de la mâchoire est très élevée,  
 les dents incisives passent par-dessus les incisives  
 de la mâchoire supérieure et touchent au palais  
 quand les dents molaires de l'une et l'autre mâchoire  
 sont très éloignées l'une de l'autre et sur tout les  
 dernières. Les angles sont très abaissés et les condyles  
 articulaires sont nichés au-delà des rebords de la  
 facette articulaire en arrière, ce qui abaisse les  
 angles et relève fort le menton.

Plusieurs officiers de santé auxquels j'ai parlé de  
 cette espèce de luxation en ont nié la possibilité  
 en mal léguant et la force des muscles et la  
 structure des parties.

un jour je leur représentais que la résistance était  
 nulle quand la force employée contre était  
 supérieure, un jour je leur disais que la facette  
 articulaire de la mâchoire avait des rebords dans  
 toute sa circonférence et particulièrement en  
 avant et en arrière où ils étaient plus élevés que  
 dans toute la circonférence de ces rebords les

capsule articulaire y était attachée et quainsi la  
condyle de la mâchoire inférieure pouvait se porter  
soit en avant soit en arrière du rebord et former une  
genre de luxation.

J'ai plus fait j'ai détaché tous les muscles de la mâchoire  
inférieure et n'ai laissé que le ligament articulaire ou  
bourse qui enveloppe et la circonférence de la facette  
et celle de la tête du condyle articulaire, alors la  
mâchoire livrée à elle-même et sans support est  
tombée sur la poitrine et a formé la première genre  
de luxation. j'ai ensuite pris la mâchoire et l'ai  
relevée naturellement en place, après quoi j'ai posé  
les incisives sur le palais et alors le condyle articulaire  
était au delà du rebord postérieur de la facette  
articulaire et pouvait se loger sans causer de  
fracture, ni d'apophyse stiloïde ni d'autres  
parties. Dans cet état ~~long~~ les angles de la mâchoire  
étaient très abaissés et le menton relevé, position  
qui n'empêche pas moins les fonctions  de la parole  
et de la déglutition dues à cette partie comme la  
première espèce de luxation.

J'ai plus fait j'ai prouvé par un certificat un  
bonne forme que j'avais réduit cette espèce de  
luxation qu'ils ne regardaient pas moins comme  
impossible, au moins disaient ils que la fracture des  
apophyses stiloïdes n'est en lieu dans l'accident qui  
avait prouvé la luxation. comme je ne pouvais prouver  
le contraire, sinon que je les assurais que le malade  
n'avait éprouvé aucun accident après la réduction,  
qu'il se fit que le huitième jour de son accident  
comme on le verra ici après.

Je leur observai que si l'apophyse stiloïde avait été  
fracturée que je regardais comme impossible qu'on  
ne se fût pas aperçu par quelque accident consécutif  
après la réduction comme de la chute des muscles  
qui forment le bouquet anatomique de Wisland, etc.

les stiloglosses, stiloglossodien et stiloglossopharyngien.  
en effet comment concevoir la fracture du point  
d'appui des muscles qui ont diverses fonctions,  
sans qu'on s'en soit aperçu; or j'atteste que par  
la réduction de la luxation le malade n'a  
éprouvé aucune des incommodités qui eussent  
pu se faire sentir si la prophète sténoïde eut  
été fracturée.

les symptômes qui me firent reconnaître cette  
espèce de luxation étaient trop sensibles  
pour que je pusse m'y méprendre. afin de  
convaincre les chirurgiens les plus incrédules,  
je vais détailler ces symptômes.

lorsque je fus introduit près du malade qui  
souffrait depuis huit jours de son accident,  
je vis que la bouche était fermée, que les  
dents incisives de la mâchoire inférieure  
étaient derrière celles de la supérieure que  
les angles de la mâchoire inférieure étaient  
abaissés et portés plus en avant qu'ils ne  
devaient être naturellement, qu'il y avait  
un gonflement considérable sur les parties  
articulaires, que le malade ne pouvait  
non seulement parler mais même avaler  
aucun aliment, soit fluide, soit solide.  
d'après ces symptômes il était impossible  
de douter de la luxation en haut et en  
arrière.

les douleurs étaient plus vives que dans  
la première espèce de luxation et le  
gonflement survenue aux parties articulaires  
était un effet de laps de temps de l'accident  
et les chirurgiens ordinaires du malade  
appliquait sur le gonflement des cataplasmes  
émollients et résolutifs dont on n'eut plus  
besoin dès que la réduction fut faite.

Les premiers chirurgiens qui virent le malade  
reconnurent bien la lésion et l'essayèrent  
en vain de le réduire ~~comme~~, comme ils  
avaient réduit la fracture du bras.

Après avoir reconnu la maladie je <sup>me</sup> mis à  
me procurer les moyens de réduction et tandis  
qu'on les préparait, je questionnai le malade  
qui me répondait par des signes très  
intelligibles, qu'il était tombé sur le bras et  
sur le menton.

Histoire de la cause de cette maladie.

Le nommé <sup>1. azera</sup> natif de Céron, sur garonne  
vis-à-vis Cadillac, Département de Bordeaux  
faisait le gabotage et portait diverses marchandises  
de son pays dans cette ville ou s'étant pris de  
vin il se retira dans son auberge où il fut  
logé au deuxième étage et dont les balcons  
destinés aux fenêtres n'étaient pas encore  
posés. Ce citoyen peu de temps après être  
couché se leva pour des besoins, ouvrit la fenêtre  
et le vin lui portant à la tête il tomba du 2<sup>e</sup>  
étage dans la rue le 13 août 1783.

Un chirurgien voisin de l'auberge de ce citoyen  
fut appelé et reconnut une fracture au bras  
qu'il réduisit. Comme le malade était dans un  
état divers, et officier de santé eut qu'il  
n'avait pu répondre à ses questions à cause de  
cela, mais le lendemain ayant examiné plus  
soigneusement le malade, il tenta seul  
de faire la réduction et ne pouvant pas, il  
appela un de ses confrères qui ne réussit  
pas mieux. Il devait être fait une consultation  
pour le lendemain, mais la femme du malade

étant venue aborder avec avoir appris l'accident de son mari, le conduisit chez elle sans que la luxation fut réduite. aussitôt qu'elle y fut arrivée elle appella un chirurgien de la petite ville peu éloignée de sa demeure. cet officier de santé se contenta d'appliquer comme je lui dit de cataplasmes émollients et résolutifs sur le gonflement qu'il avait aperçu sur les parties articulaires de la mâchoire inférieure. Le curé de la paroisse de ce lieu, ayant été appelé pour administrer le malade, il fut surpris de trouver le malade sans fièvre et cependant d'une faiblesse extrême et ne pouvant prendre aucun aliment. Le bon curé qui se nommait Michel fils du juge de cadillac, vint lui-même me chercher pour s'enquérir son paroissien et nous y fumes ensemble. Dès que j'eus examiné le malade je reconnus la luxation de la mâchoire en haut et en arrière et je fis préparer ce que je crois nécessaire aux réductions.

Moyen que j'ai employé pour réduire cette luxation. La lecture des anciens qui me fit reconnaître cette espèce de maladie ne me fit d'aucun secours pour sa réduction. Comme je connaissais la force des leviers, je fis préparer un morceau de bois de chêne taillé en forme de couteau dont le dos avait à peu près deux lignes et était à angle aigu tandis que le bord tranchant était arrondi et avait à peu près une ligne. Le manche était d'une grosseur proportionnée et facile à saisir. La lame était courte et plus épaisse à mesure qu'elle approchait du manche afin que la main soit plus forte. Je portai cette lame dans la bouche du côté gauche et j'appuyai le dos sur les dents molaires de la mâchoire

supérieure et le tranchant arrondi sur la dernière  
des molaires de la mâchoire inférieure alors empoignant  
le manche avec la main droite pour le côté gauche ayant  
le dos de la main en haut, je tournai le poignet  
avec fermeté de devant en arrière et par ce  
mouvement je baignai le condyle de la mâchoire  
inférieure et le rappelai en avant, car la lame  
ayant le dos appuyé sur les 5 et 6<sup>es</sup> dents molaires  
supérieures et le bord arrondi sur la dernière  
molaire de la mâchoire inférieure, il résultait  
de cette position oblique qu'en tournant cette  
lame de devant en arrière elle devait baigner  
le condyle et le rappeler en même temps en  
avant par le demi tour que faisait la lame qui  
partant d'un plan oblique pour joindre le  
perpendiculaire, faisait faire le même mouvement  
à la partie mobile la mâchoire inférieure.  
La lame n'était pas encore parvenue au  
plan perpendiculaire que le condyle se  
replaca de lui même dans sa facette articulaire  
ce que je reconnus par une petite crépitation  
qui se fit sentir au moment de la rentrée du  
condyle dans sa cavité. Je procédai du côté  
droit avec la main gauche de la même manière  
que de l'autre côté et je parvins aussi facilement  
à la réduction de ce condyle que j'avais fait de l'autre.  
Après la réduction fut elle parachevée que la  
malade s'écria que je lui avais sauvé la vie. Les  
assistants qui étaient en grand nombre me remercièrent  
nous et femme qui aurait infailliblement péri s'il  
n'eût été réouvert. Je leur fis prendre de suite un  
bouillon avec du bon vin vieux et je recommandai

à la femme de malade de ne lez donner que  
quelques potages dans les premiers jours, afin d'en  
par fatigues un estomac qui avait reçu un  
fluide un solide depuis huit jours.

Le malade se rétablit très promptement et eut  
aucune suite fâcheuse de son accident.

Maintenant que j'ai détaillé les procédés que j'ai  
employés à la réduction de cette espèce de  
luxation, il s'agit d'examiner si on ne peut pas  
faire mieux, c'est ce que je suis très persuadé, car  
au lieu de réduire les condyles d'un côté  
comme j'ai fait, on pourrait avec le  
même moyen les réduire tous les deux à la  
fois, en servant au même temps des deux  
mains, et en produisant le même mouvement,  
ce qui est nécessaire le plus possible la  
malade. Le but de tout opérateur devant  
être de remplir les préceptes cito, tuto, et  
secundo humanité, j'aurais  
ainsi donc pour réduire les deux condyles en même  
temps, il faut armer chaque main de  
l'instrument ci dessus décrit et en les plaçant  
comme il a été dit on réussira plus promptement  
à réduire la luxation de la mâchoire  
inférieure en avant et en arrière malade à  
doute la vérité, mais qu'en conclure, de  
circonstance peut produire.

D'après l'exposé ci dessus on sent parfaitement  
qu'il a fallu que le menton ait porté de  
manière à pousser les deux condyles, à la fois  
en arrière en dirigeant le menton vers le palais,  
car dans nombre d'autres cas il y a eu peut-être  
fracture à cette partie, il fallait encore  
quelques autres secours, opposant aucune  
résistance à l'effort du corps qui tendait

est dirigé vers la tête ou d'autre côté les branches  
maxillaires, ou revêt le caractère d'une fracture plus  
ou moins grave.  
il faut aussi faire attention que dans l'état diverse  
des muscles ont moins de force et résistent moins  
aux efforts et impulsions qu'ils peuvent recevoir,  
ce qu'on voit tous les jours dans les gens ivres,  
il est à croire que si l'effort n'est fait adroitement ou  
à gauche, ou que les muscles eussent opposé une  
grande résistance qu'il n'y avait résulté une fracture  
par la violence d'une chute d'un deuxième étage sur  
le pavé, mais dont le premier effort n'est fait sur  
le bras fracturé et ensuite au menton, ce qui a  
garanti la tête et le corps d'accidents plus graves.  
dans la première luxation de la mâchoire on a vu dans  
le chapitre précédent que le simple relèvement des  
muscles releveurs et la traction des abaisseurs, pouvait  
aisément produire cette espèce de luxation, mais pour  
celle-ci il faut non seulement la relaxation des  
muscles releveurs, de la mâchoire, mais même un  
coup violent pour pousser en arrière les condyles  
hors leur cavité et encore si je permets que la  
luxation ne peut être parfaite, mais bien incomplète  
c'est à dire que les condyles articulaires sont logés  
sur le rebord postérieur de la facette articulaire  
y ayant assez d'espace pour produire tous les  
symptômes de cette espèce de luxation, mais non  
pour former une luxation aussi parfaite que la  
première. mais il suffit qu'elle puisse arriver pour  
ne pas laisser un moyen simple de la réduire  
dans l'oubli et ce qui est arrivé une fois peut  
arriver mille. quoique naturellement les muscles  
releveurs de la mâchoire s'opposent fortement à cette  
luxation leur résistance nulle quand l'effort  
l'emporte. ainsi il y aurait de la folie de nier  
un fait bien certainement arrivé pour le prouver

Je J'ai Lettres du certificat que j'ai tiré  
des maires et officiers, municipaux de la commune  
de cerons qui me la délivrent sur la  
disposition du citoyen Azava et de sa famille  
et sur ce que deux d'entre eux avaient été témoin  
du fait. Je tirs ce certificat à mon retour  
de la messe des pisciculteurs occidentaux passant par  
cerons. Certificat des maires

et officiers, municipaux de la commune  
de cerons sur garonne

Nous soussignés, maires et officiers, municipaux  
de la commune de cerons districte de cadillac Dept.

de la Gironde, certifions que le citoyen  
jean azava maitre lot teneur de cette commune  
et maintenant passage de cerons a cadillac

a eu en 1783. une lésion de la mâchoire  
inférieure en haut et en arrière dont les  
dents étaient collées au palais ce qui  
l'empêchait de boire et de manger laquelle  
lésion a été réduite par le citoyen en  
fourny officier de santé de 1<sup>re</sup> classe de  
la messe des pisciculteurs occidentaux lors de  
sa descente a cadillac. fait a cerons  
ce huit messidor l'an 3. de la République  
française une indivisible. signe

Etienne Latoste maire

Bataillier off. M.

Chevarry pr. de la commune

fillon secrétaire.

on ne peut rien ajouter à l'authenticité  
de cette maladie mentionnée par les  
modèles et qui a la vérité avoué  
notamment.

## chapitre 4. De l'engorgement des glandes parotides.

j'ai dit dans le chapitre 1<sup>er</sup> qu'il y avait des maladies, qui empêchaient totalement la mastication et d'autres qui la suspendaient pour un temps plus ou moins long: les glandes parotides fournissant en abondance une sueur propre à la mastication peuvent s'engorger et gêner plus ou moins cette première fonction de la vie. Le citoyen Renou de Bougy de Bervuoy District d'Angely Montonne Dept de la Charente inférieure avait un engorgement des parotides si volumineux surtout celle du côté droit, qu'elle dépassait la forme d'un chapeau et dont il mourut après trois ans de souffrances ayant été négligé et mal traité dès le commencement de la maladie et s'étant livré à un magnétisme peu instruit dans le traitement de ce genre de maux.

plusieurs causes peuvent concourir à la naissance de cette maladie. tous les agents extérieurs, comme les coups, les chutes, les compressions que les nourrices font à l'enfance pour soutenir leurs téguins, compressions inconsidérées qui étant journalières peuvent devenir dangereuses ~~à l'enfance~~ pour les petits êtres qui ne peuvent avertir qu'on les serre trop.

les fluxions venues d'un chaud ou d'un froid plus ou moins vif auquel on est exposé, les maladies intérieures comme fièvres putrides, les vices de tous genres peuvent engorger ces glandes dont les maladies peuvent devenir plus ou moins sérieuses et obliges à des moyens curatifs compliqués, comme on le verra dans le cours de ce chapitre.

pour suivre cette maladie avec méthode, il faut

parler des causes qui exigent les moyens les plus  
simples et ensuite de celles qui comportent des  
remèdes plus compliqués.

les engorgements de la première espèce ne  
demandent que des topiques simples comme  
cataplasme de goudron, emplâtre fondant  
etc mais ceux qui ont pour cause des virus  
ou qui sont les suites de fièvres putrides ou  
malignes ou pétéchantielles, il faut non  
seulement recourir aux topiques, mais  
même aux remèdes internes, en raison  
des causes et des complications.

l'engorgement est inflammatoire ou  
oedémateux, résout une par résolution  
suppuration, ou induration. les cataplasmes  
anodins, émollients ou résolutifs suffisent  
à la 1<sup>re</sup> terminaison ou à la seconde;  
mais pour la 3<sup>e</sup> il faut plus de moyens  
pour empêcher que cette terminaison ne  
parvienne au dernier degré.

j'ai réussi quelques fois, par les fondants  
ordinaux, à des de légères fistules  
mercurielles, mais quelques fois par le  
cataplasme suivant.

prenez le targe en poudre une livre  
terre sigillée une livre  
boue de laing des marchands deux livres  
suie de cheminée en poudre demi livre  
faites cuire le tout dans suffisante quantité  
d'un fort vinaigre en consistance de boue  
un éponge et appliquez sur la glande engorgée  
cet espèce de cataplasme est bon pour toutes les  
engorgements lymphatiques des articulations,  
après ces moyens si la glande devient douloureuse  
en plus squineuse, il est urgent d'appliquer

une traisnée de pierre acutée selon le volume  
de la glande, car il est urgent d'empêcher la squame d'écroître  
comme au citoyen Neveu dont j'ai parlé, sans quoi on  
expose la vie du malade et on doit toujours se servir de la  
pierre acutée dans le cas d'un dépôt critique qui  
survient à la suite des fièvres putrides, car lorsqu'on a  
l'instrument tranchant, c'est exposer le malade à  
une mort certaine. L'expérience et la raison sont  
d'accord à cet égard, parceque dans les dépôts aux  
putrides à la suite des fièvres putrides il y a un kiste  
qui est susceptible de s'irriter par le simple contact  
de l'air, irritation d'où résulte une métastase de  
l'humeur putride qui s'y était portée, laquelle  
reflue pour l'ordinaire sur des parties essentielles  
à la vie ou dans la masse des fluides et cause une  
mort certaine: au lieu que l'application des  
cautères sur les putrides ou il y a épanchement de  
l'humeur putride, cautérise le kiste ou l'humeur  
putride s'est épanchée, lui permet à cette humeur  
puissante de sortir peu à peu au lieu que les ca  
se soulève sans que le kiste puisse être atteint par  
les caustiques. il y a plus, c'est que ce même kiste  
tombe peu à peu par la supuration parceque les ph  
souvent la cautérisation l'a atteint.  
il est donc d'un avantage bien de se servir dans ce cas  
de la cautère de la glande par le cautère et non  
d'un instrument incisif. j'atteste aux jeunes praticiens  
avoir vu périr plusieurs sujets auxquels on avait  
ouvert ces sortes de dépôts par l'instrument tranchant,  
au lieu que j'en ai <sup>guéri</sup> ~~soigné~~ le plus grand nombre en  
les ouvrant par la pierre acutée. D'ailleurs, par cette  
dernière méthode on a le temps d'administrer des  
antiseptiques capables d'enchaîner l'humeur putride

de préserver le Kista, qui tombe par  
l'ordinaire par la supuration, du contact  
immédiat de l'air qui cause si souvent des  
metastases dont résulte la mort.

Le pus sortant peu à peu au dehors, l'évacue  
du caractère amène qu'il se sépare du  
vif on peut comme je l'ai dit administrer  
les antiseptiques les plus analogues à l'état  
du malade qui pour l'ordinaire est alors  
dans un état de faiblesse qui ne permet  
pas de fatiguer le thorax du malade.  
j'ai employé avec succès dans ces cas la  
un bol fait de six grains de sel de Kina de  
lagarais, le sel d'absinthe et de camomille  
de chaque quatre grains mêlé avec suffisante  
quantité d'extraît de gentiane. on peut  
donner deux fois par jour ce bol dans  
une cuiller d'un bon potage ou laitiment  
que peut prendre le malade au sortir  
d'une maladie putride dont une partie  
des ravages s'est fait sentir aux glandes  
parotides tantôt d'un côté tantôt des  
deux.

lorsque dans les humeurs froides les parotides  
sont engorgées et qu'il y a un commencement  
de suppuration, j'emploie encore les catécès  
non seulement pour évacuer le pus, mais  
même pour le dégorger et faire fondre la  
plus grande partie de l'humeur froide qui  
y est portée. comme cette manière d'opérer est  
plus longue que l'incision faite avec un  
instrument tranchant, on a plus le temps  
d'administrer les remèdes appropriés aux  
humeurs froides qui sont courues, mais

aux quels je vois on pourrait ajouter l'application  
locale du fluide électrique dont j'ai vu deux ou  
trois fois les plus heureux effets. ce qui prouve  
l'efficacité de ce moyen est que j'en ai pas vu, un  
seul enfant attaqué de cette maladie pendant  
un séjour de cinq ans que j'ai fait à St. Domingue  
où la transpiration est abondante et aisée en  
raison de la chaleur du climat qui est depuis le  
14 degrés jusqu'à 19 et quelques minutes du sud au  
nord dans le sud ouest de notre France.

Les glandes de la bouche sont aussi susceptibles  
de s'engorger, comme les sublinguales ou ranines,  
les Buccales, etc. et alors, si je suis appelée de  
la province de la maladie je fais macher de la  
racine de pivète en y ajoutant les boissons  
d'elayantes et calmantes car, pour les d'invrais  
ces maladies, viennent à l'époque ou le flux  
menstruel veut se manifester dans le sein.  
j'en ai vu plusieurs, dans le sein et dans le sein  
qui n'avaient d'autres causes que celles d'un  
climat solitaire.

quelques fois une salive visqueuse et épaisse engorge  
les glandes ranines ou ranines et donne naissance  
à cette espèce de maladie nommée la grenouillière  
parce qu'on a vu très souvent quelque ressemblance  
avec la grenouille lorsqu'elle gonfle le dos.

Un commencement de cet engorgement la  
mastication de la pivète peut être utile, mais  
si la maladie a trop fait de progrès, il faut  
appliquer sous la gorge les fondants et surtout  
le cataplasme dont j'ai parlé pour les femmes,  
lymphatiques d'asthéniques.  
Si ces moyens ne réussissent pas et qu'il se forme du  
pus dans ces glandes, il faut le couvrir avec la boue

à abîmer ou de Bistouri. mais quelques fois il se  
forme dans ces glandes une matière phlegmose  
susceptible de croître et de se durcir à un point  
qu'elle approche de la pierre gypseuse. on peut  
extraire sans danger cette matière avec les  
précautions que l'art indique et après son  
extraction de simples lotions, détersives.  
réussissent à cicatrifier la plaie. on  
prend ces lotions vulnéraires ou astringentes  
à volonté.

il est des glandes situées sous le rebord  
maxillaire inférieur et qui sont hors la  
bouche et qui sont très sensibles, lorsqu'elles  
sont dans leur état naturel, mais aussi très  
susceptibles de s'engorger, par suite d'écoulement  
dans les humeurs froides et dans les différents  
vices.

Les fluxions qui ont pour cause les excès de  
froid ou de chaleur les engorgent souvent,  
les inflammations à la bouche qui suppriment  
l'excrétion salivale le font de même  
et les moyens curatifs sont les mêmes que  
pour les autres glandes de la bouche, c'est  
à dire des gargarismes rafraîchissants et  
détersifs, les cataplasmes emollients, suovins  
et résolutifs. ces sortes d'engorgements  
cessent quand on combat avec succès les  
causes.

entre ces engorgements des glandes de la  
bouche, il peut arriver un accident grave  
qui nuit beaucoup à la mastication, c'est  
l'ouverture du conduit de Sténon soit par  
des instruments tranchants, soit par des  
contondants qui l'ont déchiré en entier,  
jamais ce conduit ne se cicatrise lorsqu'il  
est totalement déchiré et il n'est, par suite,  
faible qu'on le dit diluatoire sur une petite  
canule qui est toujours un corps étranger.

Dans cette partie. on peut parvenir à la cicatriser  
lors qu'il a été divisé par un instrument tranchant  
et que la réunion en a été bien faite, mais cela ne  
réussit pas toujours. lorsque la joue a totalement  
été divisée avec le canal, il est essentiel de  
cicatriser la plaie extérieure plutôt que  
l'intérieure pour faciliter le rapprochement salivaire  
dans la bouche plutôt qu'à l'extérieur de la joue  
ou à via un accident pareil. et il sortait une si  
grande quantité de salive qu'elle enfonçait plusieurs  
serviettes dans le court espace du nez.

j'ai guéri un malade qui avait sur la joue et  
le conduit de la sonde déchiré d'un coup de corne  
de bœuf. lorsque je fus appelé il y avait une  
inflammation considérable sur toute la joue et  
le malade salivait abondamment. j'appliquai sur  
la plaie ~~un plâtre~~ extérieure un plumaceau  
trempé dans du miel et lui mis par dessus un  
cataplasma d'entort de sature par une fleur  
de roseau. je lui faisais laver l'intérieur de la  
bouche très souvent avec une lotion vulnéraire  
d'extraire et la cicatrice extérieure se fit assez  
promptement, mais la sortie continuelle de sa  
salive entretenait une fistule dans l'intérieur  
de la bouche. sans contredit il est préférable  
d'avoir cette fistule à l'intérieur qu'à l'extérieur.  
j'ai vu aussi des fistules à l'aine et l'autre mâchoire  
et qui n'avaient pour cause qu'une cavité à la dent  
qui y répondait. en arrachant ces dents la  
fistule se cicatrise sans retour même les  
manillaires étant cariés, car la cavité tombant par  
les pansements appropriés, la ~~cicatrice~~ de la fistule  
se fait aisément.

Chapitre 5<sup>e</sup>  
Du Bœc de lièvre naturel accidentel  
et des chancres cancéreux aux lèvres.

J'ai dit que je parlerais de toutes les maladies  
qui empêchent ou retardent la mastication.  
Les maladies, en effet, ne viennent pas de  
cette fonction naturelle immédiatement, mais  
immédiatement par les opérations qu'on  
est forcé de faire pour les guérir.  
nombre d'auteurs ont parlé des Bœcs de  
lièvre naturels et accidentels et de leurs  
moyens curatifs. Je ne me suis observé  
que je ne conseillerais jamais aux  
jeunes praticiens de se contenter d'un  
simple Bandage réunissant comme  
quelques praticiens modernes dont on se  
parce que la nature habituée à un  
écoulement des lèvres dans le Bœc de  
lièvre naturel, tend sans cesse à reprendre  
la position à laquelle elle est habituée.  
il faut plus que l'effort d'un Bandage  
pour la contenir dans la position voulue.  
ainsi donc je leur conseille de se servir des  
épinglettes d'or pour mieux assurer la  
réussite de leurs opérations, car j'ai vu  
plusieurs sujets auxquels le seul Bandage  
n'avait pas réussi à ôter la difformité  
pour laquelle on fait cette opération.  
Dans les Bœcs de lièvre accidentels, c'est-à-dire  
lorsque l'une ou l'autre lèvre a été divisée  
par des instruments tranchants ou  
contondants le Bandage réunissant suffit  
aidé des emplâtres aglutinatifs de  
sparadrap. De la gomme ammoniac  
dissoute dans le vinaigre qu'on étend

sur des linges auxquels on attache des fils  
cités et ainsi on donne la figure nécessaire  
en raison de la Réunion qu'on veut opérer.  
on applique ces linges induits d'un côté de la  
dissolution de Gomme ammoniac sur les Bords  
des playes qu'on veut réunir et le lendemain  
de leur application on lie les fils qui y sont  
attachés et on rapproche plus ou moins les  
Bords des playes divisées qu'on veut réunir.  
ce moyen est très solide et surtout dans toutes  
les divisions du visage, de la tête et surtout  
où la division des muscles cutanés existe.

Les glandes des lèvres sont susceptibles de s'obstruer  
et d'engorgement comme toutes les autres glandes  
de la bouche et autres qui servent à la mastication  
pour y fournir le suc salivaire. il arrive souvent  
qu'il se fait une érosion à l'une ou l'autre lèvre  
qui a dans son milieu une couleur blanchâtre  
tandis que la circonférence est rouge et plus ou  
moins enflammée. cette érosion constitue ce qu'on  
nomme chancre cancéreux des lèvres, maladie  
susceptible de s'écarter plus ou moins  
vivement et qui exige le prompt secours.

les moyens curatifs sont de deux sortes, ou par  
l'amputation ou par les caustiques.  
Le chancre cancéreux s'annonce non seulement  
de cette manière mais aussi par induration  
de sorte que la glande obstruée grossit peu à peu  
avec tous les symptômes des autres espèces de cancers,  
et il faut promptement l'opérer avant qu'il ait  
fait son exploration car alors le chancre a fait ses  
ravages au dedans des chairs. l'opération consiste à  
enlever tout ce qui est obstrué en formant un angle  
plus ou moins évasé en raison des parties qu'on a  
enlevées et après cela on pratique le Bœ de

lièvre comme il est d'usage.

Dans le principe du chancre cancéreux on peut le guérir assez facilement par la simple application de la feuille de nouvelle quinquante affleur, blanche et à bray rouge.

si le chancre a fait plus de progrès et que le malade ne veuille pas subir l'opération il faut employer les caustiques.

celuy dont je me sers et qui me généralement réussi est composé de la manière suivante.

A. cinabre artificiel . . . . . 3 ij.  
cendre de nouvelle de vieux boules . . . . . grain VII ij.  
sang dragon . . . . . gr. XI j.  
arsenic blanc . . . . . g. X.X.X.X.

mêles le tout en poudre bien fine et triturer dans le mortier de verre.

Renfermez ensuite cette poudre dans un flacon bien bouché qu'il faut mettre à l'abri de l'humidité et vous vous en servirez de la manière suivante.

prenez une partie de cette poudre de tremper la avec un peu d'eau en manière de boue un peu épaisse afin que l'arsenic ne se précipite pas au fond du verre et après être délayé en touches en le chancre cancéreux avec une pinceau non seulement le milieu mais même les bords, couvrez la place avec une emplâtre d'onguent de la même que vous changerez tous les jours et lorsque l'escarre sera tombée par la supuration vous retouchez la place en continuant longuement et de touches jusqu'à ce que le chancre soit guéri.

si arrivait hémorragie vous appliqueriez dans la partie le Bissus qui vient aux tumeurs la poudre de verre de loup ou celle de faïence, vous boudinerez la place guérie après 50 jours.

plus ou moins.

j'ai guéri nombre de malade atteints de chancres, cancéreux par ce moyen, surtout lorsqu'ils ont été dociles au régime qui consiste à se priver d'aliments échauffants comme salaisons et épices, à tempérer son vin, à boire la tisane de morille que l'on cueille en Suisse de carotte et à se purger de temps à autre pendant le traitement.

comme ce traitement est plus long que l'opération mon usage est d'encourager les hommes, fâchés de la nature plutôt que d'employer le remède qui n'est fait que pour les femmes et les hommes faibles.

j'ai aussi guéri plusieurs cancers au visage situés dans différentes parties, mais même celui que les anciens nommaient notation tangerine, surtout lorsqu'il est attaqué dès son principe.

j'ai traité il y a quelques années la femme d'un nommé aïné Bart menuisier de la Commune de Bray districte de melle Dept. des deux rivières qui était atteinte de cet espèce de Cancer qu'on nomme à St. Domingue croûte et qui attaque surtout les hommes des mains et les plante des pieds. celui de la malade était situé sous la plante des pieds et existait depuis plusieurs années. elle avait subi divers traitements qui tous avaient été inutiles. ce cancer était horrible à voir et donnait une odeur extrêmement fétide. les Mords étaient devenus énormes et il existait plusieurs fentes livides et noires. le pied était devenu en dedans par l'habitude qu'elle avait prise de marcher en l'appuyant sur le côté.

je commençai par appliquer surtout le chancre une touffe de coton à laquelle je mis le feu. le chancre étant

tombe j' touchai avec le pinceau trempé du  
corréctif y demeurai dix jours et après trois mois  
d'un pansement régulier la malade fut  
parfaitement guérie. il s'agissait de faire  
reprendre au pied sa position naturelle  
et j'y parvins en lui faisant faire un  
soulèvement mécanique qui embrassait toute  
l'articulation du pied et auquel était  
attaché une courroie qui montait au-dessus  
du genou on était fixée une bande de cuir  
à laquelle on avait cousu une plaque de cuir  
fort qui portait un crochet de fer dans lequel  
on faisait entrer les trous pratiqués dans  
la bande montante fixée au soulèvement.  
à mesure que le pied se redressait on  
changeait de trou et peu à peu le pied  
reprit son état naturel et j'ai vu  
depuis la malade qui marche comme  
avant son accident.

j'ai guéri avec ce même remède une  
verruë devenue cancéreuse soit par  
sa nature, soit par les divers traitements  
qu'on lui avait fait subir. on avait  
employé des caustiques très violents dont il  
était résulté des accidents graves qui  
ayant été réparés le malade fut guéri  
l'espace d'un mois et demi avec le  
corréctif y demeurai et fut parfaitement  
guéri. la verruë cancéreuse était située  
sur le dos du poignet près son articulation  
avec l'avant bras. elle rendait une  
saignée y croûte et très fétide et les  
bords de la plaie étaient relevés  
comme dans les véritables cancers.  
j'ai aussi guéri un chancre cancéreux au  
bout d'un mois qui devait son origine à la

moins d'un rat qui ayant été négligé devint  
ala longue un véritable chancre cancéreux les  
bords de la playe étant renversés, et rendant une  
saie épaisse, et très fétide.

Le même remède que j'employais pour les chancres  
cancéreux est aussi très utile pour les ulcères  
malins, dont il détrompe les bords, calmer d'éteindre  
le fond de la playe et aide des moyens curatifs  
intérieurs, et appropriés aux causes qui  
entretiennent ces ulcères, et qui les ont produits,  
réussit pour l'ordinaire.

je ne crois pas que ce remède puisse servir  
pour les cancers, au sein pour la guérison desquels  
je ne connais que l'opération lorsqu'elle est susceptible  
d'être faite. elle a été déterminée par les  
maîtres de l'art mais pour l'ordinaire celles  
qui sont atteintes de ces maladies, ne viennent  
presque toujours, trop tard des secours, de sorte  
surtout en campagne.

j'ai employé plusieurs remèdes pour adoucir  
les douleurs, des infortunées victimes de cette  
cruelle maladie, mais je n'en connais aucun  
de véritablement curatif que l'opération.  
j'ai vu employer des vapeurs vivantes enfermées  
dans des sachets pour disaient on attacher le  
ventre, mais ces expériences n'ont pas réussi.  
j'ai vu des artistes qui prétendaient guérir  
par des coctifs qui ont échoués dans  
les essais que j'en ai eu faire.

La cavotte rapée et appliquée en cataplasme  
ainsi que son suc pris intérieurement avait  
été donnée comme moyen curatif, mais elle  
n'est qu'un palliatif et adoucit réellement les  
douleurs et n'empêche pas les malades d'être  
victimes de leurs maladies.

## Chapitre 6. De l'engorgement des glandes palatines et amigdales.

Les glandes palatines sont deux petits paquets glanduleux situés à la partie antérieure du palais vers son milieu. Elles ont des conduits excréteurs, qui se manifestent lors qu'on presse la membrane palatine qui tapisse toute la voûte du palais, formée en entier par la mâchoire supérieure.

Ces glandes sont susceptibles de s'engorger comme toutes les autres glandes, mais pour l'ordinaire les gargarismes détersifs et le régime suffisent pour guérir les maladies qui y arrivent excepté celles qui ont pour cause des vices vénériens, norbutique etc etc.

On a vu souvent le vice vénérien détruire non seulement la membrane pituitaire, mais abréger que ces glandes occupent mais même la voûte osseuse. Les autres syphilitiques guérissent pour l'ordinaire les ravages du vice, mais ils ne peuvent réparer les parties détruites auxquelles on remédie par les moyens mécaniques qui proviennent à imiter la nature. Lorsqu'il arrive collection de pus aux glandes il faut promptement les ouvrir de peur que le pus n'affecte la voûte osseuse sur laquelle cette membrane est collée.

Dans l'arrière bouche c'est à dire à la partie postérieure de la voûte palatine qui se termine par un repli de chaque côté, ce repli forme les piliers de la voûte du palais au milieu desquels est placée une glande de chaque côté à laquelle on donne le nom d'amigdale à cause de sa structure

qui imite avec Bieu la coque d'une amande et  
comme elle, elle sont empreintes de plusieurs  
petits trous qui ne sont que les ouvertures des  
conduits excréteurs de ces glandes.

il arrive aux glandes des inflammations qui ter-  
minent comme toutes celles qui arrivent aux  
autres parties, c'est à dire par résolution,  
suppuration, induration et gangrène.

les gargarismes anodins, rafraîchissants, et résolutifs  
terminent le plus souvent ces maladies inflammatoires  
surtout lorsqu'on aide avec des moyens curatifs par  
les cataplasmes appropriés qu'on applique à  
l'extérieur de la gorge qui répond aux parties.  
si ces glandes viennent à suppuration il faut  
promptement les ouvrir de peur que la collection  
de pus se manifeste, car il pourroit faire de  
grands ravages dans les parties voisines.

Ces glandes peuvent s'engorger et devenir très  
volumineuses sans collection de pus mais seulement  
par l'obstruction des conduits excréteurs, qu'on  
peut ouvrir le fluide salivaire qu'elles distillent  
j'ai employé avec succès dans ces cas la  
pommade de résine neuve mise en  
poudre entre deux linge et appliquée à  
l'extérieur de la gorge qui y répond.

2º un cataplasme fait avec une cuillerée  
de poivre en poudre autant de sucre en poudre  
ou même de miel autant de eau de vie forte qu'on  
mêle ensemble et qu'on applique comme dessus.  
si ces deux moyens ne suffisent pas pour diminuer  
l'engorgement j'applique ou des cataplasmes de  
nid d'abeilles bouilli dans du lait, ou de  
nosseaux cuits dans la cendre ou dans le lait  
pillés et bouillis avec du lait pour réduire  
le fécule en cataplasme.

enfin s'ilou, ces moyens ne suffisent pas j'ai vu  
souvent réussir les cataplasmes faits avec chesbe  
à Robert que le peuple appelle aiguilles parce que  
la graine ressemble aux aiguilles.

Dans une épidémie inflammatoire à la gorge ou  
les amygdales étaient très gonflées je traitai tous  
mes malades avec les moyens indiqués ci-dessus et il  
ne m'en perit pas un tandis qu'il en perit  
beaucoup des malades qu'on saigna ou qu'on  
émétisa. on ouvrit sans succès les amygdales  
et ces aqies on fit ces incisions périssant pour  
la plus part.

j'observai à la suite du traitement que je leur  
faisais, qui consistait dans de copieuses boissons  
de limonade de verges, de petit lait, et de topique  
ci-dessus, que lorsque les amygdales, indurées  
il en sortait une humeur glauque semblable  
au blanc d'œuf plus ou moins épaisse dans  
les différents sujets. plusieurs de mes malades  
ne firent pas même usage à la suite du  
traitement et guérissent sans éprouver de  
rechutes. une milice de la voute postérieure

de la bouche est un petit corps suspendu  
qu'on nomme la luette qui pour l'ordinaire  
éprouve les mêmes accidents que les parties  
voisines lorsqu'elles sont dans un état  
inflammatoire, mais qui est sujet seul à une  
maladie particulière qu'on nomme le  
relâchement de la luette, maladie plus  
incommode que dangereuse.

cependant on a vu de ces relâchements dans  
certains sujets qu'il était très difficile  
de guérir.

pour l'ordinaire les gargarismes qui conviennent  
aux maux de gorge sont propres aux maladies  
de la luette qui peut se relâcher à la suite d'une  
irritation de ces parties ou par une

abondance d'humours pituiteux.

Dans le premier cas les gargarismes rafraichissans et emolliens comme le lait uni aux acides, le lait bouilli avec des figues du cerfeuil &c. suffisent pour que la luette se releve d'elle même.

Dans le second cas il faut employer des stimulans comme du poivre mis sur le manche d'une cuiller qu'on porte sur la luette qui pour lors se releve d'elle même par l'irritation qui procure ce stimulant. si on ne réussit pas par ce moyen il faut y joindre des gargarismes vulnéraires astringents.

il m'est arrivé qu'aucun de ces moyens ne me réussit dans un malade qui avait la luette relâchée a la suite d'un engorgement pituiteux que je ne vis aboutir de guérir qu'en luy faisant macher de la Racine de persil et en purgeant le malade avec des drastiques.

La luette est susceptible de tomber par la gangrene a la suite du virus vénérien et j'ai eu un malade de cet espèce qui avait une luette postiche composée avec une éponge soutenue d'un fil d'or et qui luy servait comme la naturelle.

non seulement les diverses parties de la bouche en dessous de la langue peuvent être malades séparément, mais même prises toutes au même temps, ainsi que la larynx et le pharynx comme on le verra plus particulièrement dans le chapitre suivant qui traite de la laryngite. les amygdales et la luette peuvent être gorgées par suite d'un tour preux ou de maladies essentielles a l'entier car il y a correspondance ou sympathie dans le sens de cette partie a la vie de la bouche.

J'ai vu plus d'une fois des engorgements et des irritations  
à la gorge et aux parties de la cavité buccale et des  
dénominées qui n'avaient pour cause qu'une irritation  
à l'extérieur.

ainsi les jeunes praticiens ne savaient faire  
trop d'attention aux causes des maladies qu'ils  
voulent traiter surtout quand il s'agit de se servir  
de remèdes magistreaux comme saignées ou  
émétiques, car une méprise à cet égard peut  
faire péris le malade qui est confié à leurs  
soins.

C'est dans les maladies inflammatoires surtout  
celles de la cavité buccale aux quelles on  
donne indistinctement la dénomination  
de maux de gorge et qui n'ont rien de  
commun avec les quinances ou  
angines comme on le verra dans les  
chapitres suivants.

J'entends par cavité buccale les différentes  
parties qui y sont contenues comme le  
vélum palatin, les piliers antérieurs, et  
postérieurs, les amygdales et la luette.  
toutes ces parties peuvent être atteintes  
en particulier et en total.

ainsi une amygdale ou les deux peuvent  
être malades sans que les autres parties  
le soient, la luette peut l'être seule  
sans autres parties affectées, et enfin  
la cavité buccale peut l'être en entier  
sans que le larynx et le pharynx soient  
affectés essentiellement.

ainsi quoique en général les mêmes  
moyens curatifs puissent servir pour ces  
diverses maladies on doit cependant les  
distinguer parce que des remèdes particuliers

peuvent être employés avec plus ou moins de succès.

toutes les maladies inflammatoires, tant extérieures qu'intérieures, doivent être traitées de la même manière, c'est à dire en raison des parties qu'elles affectent et des causes qui les ont produites.

il s'agit dans tous les cas possibles de diminuer la quantité de sang, son effervescence ou son activité.

il n'est pas encore bien prouvé que le sang se débouche dans les vaisseaux qui doivent le contenir et qu'il y en ait une plus grande quantité que les vaisseaux ne peuvent comporter, mais il est plus que probable que le sang peut s'épaissir, s'enflammer, gêner la circulation, qu'il peut éprouver un degré d'effervescence provenant d'une surabondance de fluide électrique ou d'une fermentation, qu'il peut enfin se décomposer et une des humeurs qui composent le sang se prédominer sur les autres et y causer plus ou moins de ravage d'où les diverses maladies se caractérisent.

ainsi donc le jeune artiste ne saurait trop se pénétrer de ces vérités qui bien senties ne peuvent qu'éclairer sa pratique et le diriger dans l'application de ses moyens curatifs toujours subordonnés aux causes qui produisent les diverses maladies, car ces différents états du sang sont le guide de l'artiste

D'après la connaissance des causes.

Dans le premier état du sang qui ne peut qu'exister que dans les jeunes d'imples saignées et des boissons abondantes sont nécessaires.

Dans le second état il faudrait soustraire la surabondance du fluide électrique par le moyen de l'électricité négative, mais comme il est rare qu'on puisse se procurer ce moyen curatif il y faut suppléer à force de boissons délayantes acidulées, les potions calmantes débilitantes, les bains &c.

Dans le 3.<sup>e</sup> état il faut ajouter à ces moyens les évacuants en raison de l'espèce d'humeur

qui prédomine

enfin dans le 4.<sup>e</sup> état il faut employer

les calmants toniques, les dépuratifs du

sang et tout ce qui peut remettre en

équilibre les diverses humeurs ou fluides

qui composent le sang.

ainsi donc les causes inflammatoires qui se

portent à la bouche pouvant attaquer les

différentes parties du corps ce qui constitue

les diverses espèces de maladie dont je

parlerai en temps et lieu, et devant être

traitées de la même manière que je lui dit

pour les maladies de la bouche pour lesquelles

j'ai recommandé non seulement les topiques

mais même les remèdes intérieurs. en raison

des causes qui produisent ces diverses

maladies. l'artiste ne se trompera jamais

s'il fait attention aux vérités cy dessus

détailées, mais aussi, aux sites, aux saisons,

et aux diverses émanations, auxquelles les

différents sites sont exposés.

chapitre 42  
De la fracture de la mâchoire inférieure  
et de sa cavité

La fracture de la mâchoire inférieure  
est très rare. cependant on sent que des  
coups violents de corps contondants, des  
chutes mêmes peuvent causer cet accident,  
que je n'ai vu qu'une fois, à la suite de  
l'écrou après l'affaire de la chataigneraie  
Le 2h. messidor l'an 3<sup>e</sup> un volontaire  
reçut un coup de feu à la base de la  
mâchoire inférieure du côté droit à  
deux doigts de la symphyse du menton.  
La mâchoire fut fracturée en entier le  
coup ayant porté de haut en bas. le blessé  
fut transporté à l'hôpital de nuit où il  
mourut peu de jours après la balle ayant  
endommagé le larynx et le pharynx  
Divers auteurs ont parlé de cette fracture  
de sa réduction ainsi que du bandage qui  
y est propre c'est pour quoi j'y renvoie  
le lecteur.

Loi de la mâchoire inférieure est susceptible  
comme tous les autres os de se carier en  
tout ou en partie, comme je l'ai vu dans  
un jeune homme à Rochefort.  
un enfant de dix à onze ans tomba sur le  
menton où il se fit une forte contusion  
à la suite de laquelle il se fit un dépôt qui  
caria l'os au point qu'une portion de la mâchoire

enfant de truite malgré le secours qui lui  
furent donnés par des artistes dont les talents  
étaient reconnus de tout le pays.

lors que la portion de la mâchoire atteinte fut  
totalement tombée il se fit une cicatrice  
et à la place de la partie tombée il s'accrocha  
peu à peu en une osse qui permit les  
mouvements de la mâchoire et les  
artistes qui avaient soin du petit malade  
imaginèrent une plaque d'argent  
qui emboîtait la mâchoire de manière  
qu'elle en facilitait les mouvements.  
à la longue la cicatrice se devint au  
point que la mâchoire faisait ses  
mouvements sans le secours de la plaque  
mais elle lui aidait dans la mastication  
des aliments qui n'étaient jamais une  
certaine durée.

Le malade parvenu à cet état son  
accroissement n'eut plus besoin de la  
plaque d'argent pour opérer la  
mastication, mais il la portait toujours  
à cause de la difformité de la  
cicatrice et pour la préserver  
des agents extérieurs cette partie étant  
très sensible aux diverses impressions  
de l'air et surtout du froid.

Les caries qui arrivent à l'une et l'autre  
mâchoire et qui ont pour cause la carie  
des dents se guérissent comme j'ai  
dit par l'extraction de ces dents.

## chapitre 8<sup>e</sup> De l'Esquinancie inflammatoire

De toutes les maladies qui prirent de la  
Mastication l'Esquinancie inflammatoire est  
une des plus graves et des plus dangereuses.  
tous les auteurs, qui ont parlé de cette maladie  
l'ont définie comme un rétrécissement du  
gorier par cause inflammatoire ou sans  
inflammation, et luy ont donné indistinctement  
le nom d'angine. ils ont dit que la cause de  
cette maladie était le gonflement ou l'iritation  
des muscles du larynx et du pharynx tantôt avec  
ou sans inflammation.

je pense que la première cause de l'Esquinancie  
est l'engorgement de la membrane pituitaire  
d'une humeur plus ou moins crasse qui pousse tant  
les nerfs de ces parties se communique aux muscles  
les gonfle, et les irrite au point de causer la  
mort à ceux qui sont atteints de cette maladie  
s'ils ne sont secourus promptement.  
je n'ai décrit point les muscles durs du larynx qui  
sont connus, mais je donne autour ces muscles la  
nouvelle d'entourer musculaire dont les attaches  
fixes sont atelles et telles parties connues quand  
les mobiles se confondent pour former l'entour  
qui se perd dans le canal nommé l'œsophage.

Le nom d'Esquinancie vient du mot grec  
σινανησιν qui veut dire réservoir. on peut  
parfaitement dire que la membrane pituitaire qui  
de la bouche tapisse l'intérieur du gorier étant  
engorgée au certain point l'ouverture du gorier  
doit être rétrécie. les anciens ont prétendu

quelques muscles internes et externes du gosier  
pourraient être attaqués séparément. En conséquence  
ils dénoteraient diversément ces maladies. Je ne  
crois pas ces distinctions vraies, et il ne faut que  
voir la position de ces muscles pour sentir  
qu'il est impossible que des muscles si unis, et  
si intimement unis les uns avec les autres  
puissent être attaqués séparément.  
Je conçois que les externes peuvent être  
malades les premières, mais des qu'ils le sont  
les internes doivent s'en ressentir de  
nulle et vice versa. Je pense plutôt  
que la membrane pituitaire peut  
être affectée sans que les muscles le soient  
et c'est sans doute ce qui a causé les uns  
des autres.

quoiqu'il en soit il est deux espèces  
d'angine ou esquimaucie l'une  
inflammatoire et l'autre sèche et sans  
inflammation. J'appellerai la première  
esquimaucie et l'autre angine.  
on doit distinguer l'esquimaucie curable  
et en fausse. la vraie est lorsque l'inflammation  
des muscles du gosier ou autour des muscles  
existe, la fausse n'est qu'une simple  
inflammation de la membrane pituitaire  
qui se jette l'intérieur de cette partie et qui  
n'est à proprement parler qu'un mal de  
gorge.

causes de l'esquimaucie  
les causes de l'esquimaucie sont générales  
ou particulières. les générales sont celles  
de toutes les maladies inflammatoires qui

sont ici portées sur le larynx et le pharynx: ces causes sont tous les excès en général, les transpiration, supprimées qui se portent à la gorge particulièrement. La trop grande rarefaction du sang déterminée sur cette partie, la pléthore sanguine, bilieuse ou pituiteuse, la colère et l'irritation de ces parties à un froid trop vif.

Les causes particulières sont une agitation soutenue trop long temps des muscles du larynx ce qui arrive aux prédicateurs, aux avocats, aux chanteurs, et aux gens qui se disputent avec véhémence. D'où il résulte des enrouements qui peuvent dégénérer en esquinancie pour peu qu'il y ait de disposition à l'illicite; un froid subit à la gorge ce qui doit arriver à ceux qui ayant chaud se font leurs mouchoirs, et col de chemise, des liqueurs, ou crèmes à la glace quand on a chaud ou de l'eau trop froide ce qui diminue le cours du sang dans les vaisseaux de la gorge et les distend contre nature. Le coup, le chute, et même d'avoir le col trop serré par les mouchoirs ou la chemise, toutes ces choses peuvent donner naissance à l'esquinancie en diminuant la circulation, une arrêt de poisson, un or pointu qui entre dans le gosier.

Symptômes.

Les accidents de l'esquinancie inflammatoire sont d'autant plus graves que les causes qui l'ont produites sont dangereuses.

Le malade ressent une difficulté plus ou  
moins grande de respirer, il éprouve des  
anxiétés cruelles, lorsqu'il est couché d'un  
et l'autre côté ou sur le dos et le forcent  
le plus souvent à rester sur son séant.  
La membrane pituitaire étant enorgueillie  
d'une humeur plus ou moins acre, les nerfs,  
les nerfs, les ligaments en sont irrités d'où  
résulte un gonflement des parties, qui  
rétrécit outre mesure le gosier et  
empêche l'air d'entrer et sortir librement  
des poumons. La déglutition est plus ou  
moins pénible et souvent impossible  
même des fluides. L'inflammation qui  
s'est communiquée à la glotte et à l'épiglotte  
prive du libre passage de l'air, d'où il suit  
que leur mouvement naturel est difficile  
et douloureux. Si le malade se tient  
debout pour respirer plus facilement  
c'est qu'il est entrant par le nez, il capille  
plus directement l'air de la trachée  
artère. Dans les parties enflammées,  
le moindre contact des fluides et de l'air  
devient toujours douloureux et augmente  
l'irritabilité. surtout dans la glotte qui  
est forcée de se dilater pour permettre au  
l'air d'entrer et sortir.  
L'air change et devient aigre et clair,  
parce que l'air passant par une ouverture  
plus étroite que dans l'état naturel, il  
ne reçoit pas les modifications nécessaires

a l'aggravement de la voix qui devient aigre  
et discordante.

La déglutition est difficile et douloureuse,  
parce que le larynx dans cette action est tirailé  
et forcé de remonter vers la racine de la  
langue pour faciliter la déglutition aussi  
les malades sont ils obligés d'allonger le col  
pour avaler. ils souffrent en parlant par  
la difficulté du passage de l'air, qui sort  
et entre avec précipitation par la glotte  
d'où résulte des douleurs, dans les muscles,  
de ces parties qui font difficilement leurs  
mouvements naturels.

enfin la fièvre est plus ou moins forte et  
aiguë en raison des causes et de l'état de  
la maladie car dans le commencement elle  
est moins grave que dans son état.

Lorsque la quinte attaque plus particulièrement  
le pharynx que le larynx on le distingue  
facilement parce que dans le premier la voix  
est plus gênée que la déglutition et que c'est  
le contraire si c'est l'autre, on sent cependant  
qu'il est rare que l'inflammation ne se  
communiquée par a ces deux parties, à la fois  
en raison de leur proximité surtout quand  
elle a fait tous ses progrès.

ainsi donc les accidents de cette maladie sont  
la difficulté, d'avalier, de respirer, la douleur

Dans l'un et l'autre cas, le gonflement  
extérieur et une fièvre plus ou moins  
violente, mais toujours grave quoiqu'elle  
ne soit pas encore parvenue à son dernier  
degré, car alors il n'est plus ~~facile~~ possible  
d'avaler par même les fluides et d'air par  
si difficilement que le malade suffoquerait  
s'il était promptement secouru.  
La médecine opératoire possède un  
moyen aisé de donner passage à l'air  
pour entretenir le jeu des poumons.  
ou nous une Tronstomia l'opération  
par laquelle on remplit ce but.  
il est si rare de la voir pratiquer  
que je n'en ai jamais vu faire dans  
une pratique de 40 ans quoique ayant  
presque toujours demeuré dans des  
hospitals militaires et suivi en qualité  
d'officier de santé de 1<sup>re</sup> classe les  
armées des puissances occidentales et  
de l'orient et de chef par intérim  
de cette dernière armée ce qui me mettait  
dans le cas d'inspecter divers grands  
hospitals. cette opération n'est pas mortelle  
d'elle même mais bien la maladie pour  
laquelle on la imagine, car comment  
puissiez vous que la nature fera sans effort  
pour travailler à la résolution d'une  
inflammation ~~ou~~ à laquelle les moyens curatifs  
connus ont été appliqués en vain. il est  
plus que probable qu'à l'époque qu'on  
propose cette opération, est à dire lorsque

Le passage de l'air ne s'étant libre, il est probable d'ici que le succès de l'opération n'a douter parce que l'air passera du dehors au dedans, et du dedans au dehors, mais la cause inflammatoire et ses résultats, ne seront pas moins mortels, car comment guérir la gangrène dans cette partie lorsqu'elle a été une suite d'un engorgement qui a oblitéré tous les vaisseaux qui y portaient la vie.

Je suis donc bien persuadé que les anciens ont imaginé sans réflexion une opération sinon inutile au moins très douteuse pour l'asphyxie qui a fait tous ses progrès maladie par laquelle on ne meurt pas seulement par défaut de respiration mais bien par les effets inflammatoires.

Je conçois qu' dans ces cas particuliers où la respiration se voit interceptée tout à coup par un accident quelconque comme la présence d'un corps étranger assez volumineux pour ne pouvoir être avalé, alors la trachéotomie pourrait avoir un plein succès puisque par son moyen on pourrait entretenir le jeu des poumons et qu'on aurait le temps d'extraire le corps étranger.

ainsi donc cette opération est proposée sans réflexion dans le cas d'asphyxie qui a paru dans tous les périodes. le visage est presque toujours gonflé dans ce cas là, parce que le retour du sang ne se faisant pas librement les veines du col et de la tête se gonflent et engorgent toutes les parties voisines.

Les malades tiennent la langue hors de la bouche pour la rafraîchir, les yeux sortent presque de la tête, ils sont dans un état léthargique ou comateux et pour de leur faire respirer ou même bien qu'ailleurs tous les secours sont inutiles.

#### Diagnostic

Comme l'équinancie est une maladie inflammatoire, il est nécessaire d'établir quelques différences relatives aux espèces d'inflammation. La phlegmonieuse et l'érysipélateuse, l'une attaque les parties charnues du larynx et du pharynx et l'autre les parties membraneuses et ligamenteuses de ces mêmes organes, quand à l'équinancie œdémateuse et squameuse, elle regarde la gorge sans inflammation à laquelle j'ai retenu le nom propre d'angine et fera le sujet de chapitre suivant.

on a donné le nom d'angine stridulante à de simples masses de gorge causées souvent par des inflammations des parties voisines, avant d'entrer dans les détails particuliers, des équinancies phlegmonieuses et érysipélateuses je ne puis m'empêcher de faire part à mes lecteurs d'une réflexion qui se présente naturellement, c'est que de quelque espèce que soit l'équinancie c'est qu'il faut promptement se décider sur les moyens curatifs qui résultent des causes qui ont produit la maladie. ainsi la partie enflammée l'est par un sang épais et surabondant alors il faut le purifier d'abord avec saignées,

ou soit un sang bilieux qui a acquis un  
degré plus ou moins actif d'acrimonie capable  
de pénétrer les parties ou il se porte plus  
abondamment et alors il est nécessaire  
de vider les premières voyes, de calmer  
l'irritation, en multipliant les boissons  
acidulées, d'élayer, comme limonades  
eau de rose, petit lait et enfin de calmer  
promptement par les minoratifs et les  
laxatifs.

Si c'est une lymphes épaisses <sup>devenue acrimonieuse</sup>  
par le laps de temps <sup>et</sup> devenue telle par des  
transpirations supprimées répétées, il  
est essentiel d'appliquer promptement  
les cataplasmes de vièvre le col, appliquer  
sur la gorge des cataplasmes chauds  
comme les nids, d'hyvondelle, aints, dans lequel  
les cataplasmes de porreaux, ceux de poivre  
miel et eau de vie, les moyens antérieurs,  
unis aux boissons sudorifiques comme  
infusions de fleurs de roseaux, de racine  
de scoronnaire etc suffisent avec les  
purgatifs stimulant pour guérir cette  
maladie prise dès son principe.  
ainsi donc que les quinquina soit phlegmones  
ou érisipélateux. Il aura un despoir  
si des gens qui ne font pas prendre le vin pour  
l'autre car les moyens curatifs ne sont  
pas indifférents et si on a bien saisi la  
cause et appliqué le remède, la maladie disparaît.

pronostics  
en général lesquelles sont toujours,  
dangereuse et l'est d'autant plus qu'on a  
différé d'y porter remède. Dès le principe  
il est rare de voir parvenir la maladie  
à son dernier degré, si le malade a été  
soigné à propos c'est à dire avec les moyens  
appropriés aux causes. celle qui attaque  
le larynx est plus grave que celle du pharynx.  
La raison en est sensible parce qu'on sait que  
l'homme et les animaux qui ont vie ne  
peuvent exister longtemps sans respirer  
sic n'est dans la laryngite où il ne se fait  
aucune fonction vitale.  
La mort est donc une suite inévitable de la  
cessation du jeu des poumons, aussi  
peut-on vivre longtemps sans aliments  
et même sans avaler de fluides  
alimentaires qui peuvent être injectés  
avec plus ou moins d'abondance, par la trachée  
et suffisent à soutenir longtemps la  
vie.  
Les inflammations, à quel que degré qu'elles  
aient portées, sont toujours causées par  
la difficulté que le sang de circuler dans  
les vaisseaux capillaires, le passage de la  
partie rouge dans les vaisseaux lymphatiques  
et en fin par l'extravasation du sang  
dans les vaisseaux lymphatiques et membranes  
qui les soutiennent. c'est le dernier période  
de l'inflammation. Le pronostic varie en  
raison des trois états de l'inflammation

se termine toujours, de quatre manières, savoir  
par résolution, supuration, induration, et  
gangrène.

La 1<sup>re</sup> est la plus avantageuse, la 2<sup>e</sup> peut donner  
lieu à l'espérance, la 3<sup>e</sup> l'espérance est faible si  
c'est dans des glandes susceptibles d'être  
extirpées et la quatrième est toujours  
mortelle si c'est dans des extrémités  
susceptibles d'être retranchées.

C'est ici le cas de faire attention plus sérieusement  
qu'ailleurs, parce que les méprises peuvent  
être mortelles.

On a dit que la jaunisse pouvait avoir pour  
cause un sang excité, trop abondant ou trop  
épais, ou que l'inflammation pouvait être causée  
par une bile avec surabondance dans les  
premières voyes, alors la méprise peut  
être mortelle car dans la première cas, outre  
les boissons acidulées, et délayantes, il faut  
des saignées qui nuisent dans le  
deuxième cas ou les émétiques et autres  
évacuants sont urgents.

l'artiste doit donc apporter la plus scrupuleuse  
attention aux causes qui doivent régler  
ses moyens évacatifs, car les excès dans l'un  
et l'autre peuvent causer une rechute dans  
le sang ou le baine sont plus utiles que la  
saignée. en général les maladies inflammatoires  
ont plus souvent pour cause une pléthore bilieuse  
dans les premières voyes que toutes autres, mais il est  
essentiel d'en parer se méprendre.

Lesquelles qui se terminent par supuration  
sont très fâcheuses, difficiles à guérir et souvent  
opportelles par les accidents qu'elle produisent.

### Curation

D'après les observations qui viennent d'être  
faites sur les causes premières et secondaires  
de l'erginancie inflammatoire, il est évident  
que l'officier de santé s'informer exactement  
des causes premières, avant de juger des  
secondaires, et des moyens curatifs.

Si ces causes sont produites, ou les effets des  
excès de veille, de liqueurs fortes, d'un coit  
ou d'un plaisir violent, ou bien d'une  
transpiration réprimée par le passage  
subit du chaud au froid, ou par excès de  
froid auquel un voyageur est exposé.  
Si les accidents ont pris la suite d'une  
dispute vaine, d'une émotion agressive,  
d'un chant ou d'uneclamation trop longtemps  
soutenue etc etc. ces causes diverses  
en apportées ont dans les degrés  
inflammatoires et dans l'administration  
des moyens curatifs.

L'inflammation sera ou érysipélateuse  
ou phlegmonieuse et indiquera les moyens  
dont il faut se servir de préférence.  
Presque tous les auteurs, convenant que la  
saignée est l'unique et le remède par  
excellence de l'erginancie inflammatoire  
et qu'il faut l'employer indifféremment,

pour toutes les inflammations quelques causes qu'elles  
ayent, car disent ils, il faut diminuer le volume  
du sang pour faciliter la circulation dans les  
vaisseaux. cette prétention n'est absolument  
que spéculative, car l'expérience prouve  
que si on saigne dans une pleurésie bilieuse  
il en résulte d'ordinaire un frottement organique,  
et que si l'artiste s'entête à multiplier les  
saignées, il ~~en résulte~~ doit prouver par sa  
manœuvre une étroite proppos a obturer  
la glande ovarienne de la bile d'où  
l'hydrophobie doit être une suite.

j'ados prévenant les jeunes artistes contre  
les copieuses saignées, car il est trop rare  
qu'elles soient applicables, sinon dans les  
coups de piques ou de sabres qui auraient  
procure une hémorragie dans les parties  
essentielles à la vie.

il est un principe incontestable c'est qu'en  
~~tant~~ la quantité ou ne détruit pas la  
qualité ainsi donc dans les maladies  
inflammatoires, il faudrait que toujours  
elles fussent causées par l'excès du sang  
pour que les saignées fussent le remède  
unique. il ne faut de beaucoup que  
cela soit ainsi, car on a vu et l'expérience  
le prouve que les saignées sont absolument  
contraire dans les pleurésies bilieuses inflammatoires,  
et qu'au contraire l'émétique en est le souverain  
remède. il n'est pas d'opérateur qui ne l'ait employé

avec le plus grand succès dans les  
érysipelles phlegmonieux du visage et  
de la tête.

ainsi dans les plethores bilieuses, et surtout  
l'émétique doit être préférée au saignée  
malgré les inflammations locales, tantéfor  
qu'il n'y a pas de contre indication.

J'ai connu un célèbre praticien qui  
dans les maladies inflammatoires, quelconques,  
faisait saigner et émétique dans le même  
moment et cette pratique lui réussissait  
le plus souvent. mais je n'en suis convaincu  
qu'elle était sans fondement car elle  
était inutile dans la plethore bilieuse  
et pouvait être nuisible selon la  
prédisposition du sujet.

nous l'avons déjà dit et nous le  
répétons que c'est d'après les causes  
que les artistes doivent se régler.

il est peu de cas où il y ait plethore  
sanguine et on peut conséquemment la  
saignée soit abolie: il sont  
au contraire plus communs de plethore  
humorales ou les saignées ne sont pas  
indiquées.

lor, que l'âge avancé a pour cause les  
exces de vielles, de boissons de liqueurs  
fortes, les excès de la danse, les  
disputes, le chant, l'acrobacie ou il faut  
avoir recours au débilitant comme  
comme saignées, bains, calmants, délayants  
mucrostatifs etc. ou aux topiques extérieurs,  
indiqués.

si la quinancie a pour cause des transpirations  
supprimées par le passage subit du chaud au froid,  
ou pour être exposé trop longtemps a un froid  
violent, ou une pleurésie humorale soit bilieuse  
soit par une lymphatique épaisse ou qui a acquis un  
degré d'acrimonie assez considérable pour irriter  
les solides, comme vaisseaux, muscles, nerfs et membranes  
il faut avoir recours aux excitants, comme  
émétiques, purgatifs drastiques, boissons  
qui portent a la peau comme bouillasse, fleurs  
de sulfur etc. etc.

j'observe aux jeunes praticiens que ces causes  
sont les plus générales, mais qu'il ne faut pas  
négliger les causes ou les débilitants soit  
nécessaires.

si donc la quinancie inflammatoire est  
prise dès le principe, il est plus que  
probable, quelle ne parviendra pas tous  
ses degrés d'acrimonie, si surtout  
l'artiste a bien saisi la cause et y a  
appliqué les moyens curatifs indiqués.  
mais si l'artiste méprise il est a croire que la  
maladie fera tous ses progrès et alors elle  
sera d'autant plus dangereuse que la méprise  
a été grave, comme de saigner au lieu d'émétiser  
ou d'émétiser au lieu de saigner, méprise qui  
ne peut avoir lieu si l'artiste a bien fait attention  
aux diverses causes.  
ce que je dis de la quinancie peut s'appliquer  
a toutes les maladies inflammatoires de causes  
internes, car les externes comme coups, chutes, etc.

ont Besoins des moyens efficaces connus qui  
sont non seulement les saignées évacuantes  
mais même dérivatives, unies aux topiques  
écartants propres à résoudre et à empêcher  
que le sang extravasé ne séjourne dans la  
partie lésée ce qui peut se faire par la  
quantité de vaisseaux absorbants dont  
le tissu cellulaire est pourvu.  
il n'y a pas de praticien tant soit peu  
instruit qui ne sache de quelle bourse  
sont les vaisseaux absorbants du tissu  
cellulaire et si en doutait il pourrait  
lire le savant traité que nous a donné  
Mordieu de cette encre l'opie générale  
interne de corps.  
ainsi donc les causes externes peuvent  
occasionner des maladies inflammatoires  
locales qui étant unies à des causes  
internes ont Besoin de l'intelligence  
de l'artiste pour administrer les moyens  
curatifs qui sont toujours principalement  
les saignées plus ou moins abondantes  
unies des émetiques lorsqu'il y a  
complication de pleuro-pneumonies.  
lorsque l'artiste est appelé trop tard,  
ce qui arrive souvent dans les campagnes,  
il ne peut temporiser, la maladie exigeant  
de prompt secours, par les progrès qu'elle  
a déjà fait. c'est alors qu'il a besoin de  
toute sa sagacité pour ne pas se  
méprendre dans l'application des moyens  
curatifs, car il faut opter entre les  
débilitants et les excitants et la mort  
est la suite de sa méprise.

il ne se méprendra pas, si a force d'interroger  
le malade ou ceux qui l'ont vu, il peut  
déduire, des mœurs, de la manière de vivre  
du malade, de ses exercices accoutumés,  
de la cité qu'il habite, et des exès ou il s'est  
porté, en comparant de tout avec les  
symptômes actuels, alors il se décidera  
avec réserve sur les moyens curatifs  
à employer.

Toutes ces considérations sont absolument  
essentiels dans toutes les maladies inflammatoires  
de causes internes, mais il est des cas où elles  
ne suffisent pas pour le succès du traitement,  
comme dans les maladies épidémiques qui  
attaquent certains pays, et dont la cause  
est dans l'air que les hommes y respirent.  
C'est alors qu'il faut toute la prudence et la  
sagacité de l'artiste dans les 1<sup>res</sup> maladies qu'il  
a traitées. il doit premièrement faire  
attention au temps qu'il a fait avant  
l'épidémie, observer quelle a été la classe  
de citoyens que l'épidémie a attaqué les  
premiers, calculer les symptômes et les moyens  
curatifs employés, leurs effets bons ou mauvais,  
dédire de tout, la découverte des vrais  
moyens curatifs de l'épidémie  
ont par ces réflexions que je parvins en 1785  
à diminuer les ravages d'une espèce d'épidémie  
qui attaqua particulièrement les cultivateurs  
des environs de Cadillac où je demeurais alors.  
Le pointemps fut très sec et le vent de nord d'est.

Y souffla presque tout le printemps d'une  
manière que tous les cultivateurs, des vignes  
prenaient leur repas sur les coteaux exposés  
au vent après leurs travaux qui les exposaient  
à une chaleur plus que naturelle sans  
cependant s'en être aperçus, chemises  
moillées, car l'air était très froid surtout  
le matin et le soir. ce passage subit du  
chaud au froid provoquait aux cultivateurs,  
une suppression de la transpiration  
insensible qui amena à la longue  
une maladie dont les symptômes  
inflammatoires ne furent pas équivoques.  
Les premiers malades qui furent traités  
prévinrent presque tous soit qu'on les  
saignât soit qu'on les inéteât.  
Le domestique attaché au service des  
malades de l'hôpital que j'aimais à cause  
de sa vigilance, son humanité et son  
intelligence, fut chercher sur les coteaux  
des plantes dont j'avais besoin pour  
les malades dont j'avais soin et éprouva  
dans toutes les suppressions de transpiration,  
qui lui provoquent la maladie régnante  
d'alors.  
Au moment qu'il fut attaqué il  
éprouva un froid excessif qui le pénétrait  
jusqu'aux os, une double rougeur dans tous  
les membres et surtout à la tête, une soif  
violente, des envies de vomir sans pouvoir  
le faire, le visage était pâle, les yeux  
enfoncés et brillants, le pouls petit  
et profond, le ventre applati. Dès que  
les interrogations que je lui fis me

Je décidai à leur faire prendre les bains chauds  
pour provoquer la transpiration ce qui  
réussit si parfaitement que le malade  
fut guéri le 5<sup>e</sup> jour après des sueurs  
abondantes et sa fièvre diminua des le premier  
jour ainsi que ses douleurs. Il fut purgé le 6<sup>e</sup>  
jour avec un émétique et reprit ses fonctions  
ordinaires. Je vis plusieurs autres malades  
qui guérissent de même en appelant la  
transpiration soit par les bains, soit en  
enveloppant les malades dans des fièbles  
de cette manière. après avoir passé en plante  
au four on en fait une bûche sur laquelle  
on met un drap sur lequel se couche le  
malade on le couvre d'un autre drap sur  
lequel on sème des plantes chaudes qu'on  
couvre ensuite de la couverture du lit et  
dans cette position le malade transpire  
plus ou moins et est soulagé de suite  
si ce moyen est appliqué à propos, c'est à dire  
toute la fois que la maladie est causée  
par une transpiration supprimée soit qu'elle  
affecte le corps en général soit qu'elle attaque  
quelques parties comme la plèvre et même  
les poudrons. Je vis aussi des malades qui guérissent sans  
avoir besoin d'être purgés malgré les efforts  
que les malades faisaient pour vomir, ce qui  
prouve que l'humour par son accumulation irritait  
particulièrement les nerfs de l'estomac qui  
~~provoquent~~ <sup>provoquent</sup> que ceux qui ont souffert d'émétique  
périssent de suite et que ceux qu'on saignait

ne mouraient que quelques jours, après  
dans des convulsions et en transport  
au cerveau qui les rendait furieux  
sans doute parce que la saignée  
avait fait cesser la circulation de  
cette humeur dans les vaisseaux sanguins  
et par son accumulation irritait le  
cerveau avec violence.  
les bains chauds et autres moyens  
transpiratoires, rappelant la  
sueur qui était supprimée, débarrassait  
promptement les vaisseaux lymphatiques  
et autres parties où elle était fixée  
et les malades guérissaient ensuite.  
D'après cet exemple il est donc urgent  
d'employer les moyens curatifs les plus  
prompt et les mieux appropriés aux  
causes des maladies. qu'on ne peut bien  
connaître qu'après avoir interrogé  
les malades et ceux qui les entourent,  
avoir comparés les symptômes actuels  
avec ces causes, l'âge, le sexe, les  
habitudes, les passions et les sites  
qu'habitent les malades etc etc.  
il est sans doute des maladies mortelles  
nouvelles mêmes surtout quand elles ont  
fait tout leur progrès, mais les autres  
doivent enlever les parents afin  
de mettre ordre à leurs affaires dont la  
négligence à cet égard peut dévaster  
les familles.

De l'Esquinancie sans inflammation a laquelle  
je conserve le nom d'angine et que les  
autres, nous ont faussement appelée

Si j'ai conservé le nom d'angine a l'esquinancie  
sans inflammation et qu'on nous a faussement  
appelé c'est que cette maladie conduit  
a la mort comme la premiere et même plus  
sûrement parce qu'on ne se méfie pas du  
danger, les symptômes n'étant pas aussi  
effrayants ni aussi vifs que dans l'esquinancie  
inflammatoire. en effet la deglutition est  
dans le principe un peu gênée et douloureuse  
mais supportable la respiration sans être  
libre n'est pas dans un état inquiétant, mais  
ces symptômes augmentent peu a peu et  
pour l'ordinaire les malades appellent du  
secours quand il n'est plus temps et surtout  
parmi le peuple qui craint la dépense  
pour sa santé qu'il prodigue souvent.

L'esquinancie oedémateuse n'est pas non plus  
aussi grave que l'inflammatoire en regard des  
accidents et je regarde celle-ci comme  
l'effet ou une suite d'accidents antérieurs  
ou autre maladie.  
Je l'ai vue deux fois dans le cours d'une pratique  
de plus de 30 ans. la 1<sup>re</sup> fut la suite d'une  
chute sur la tête qu'un valet fit a bord de  
son navire ou il fut secouru par l'officier de  
santé, mais après trois semaines de son accident

il fut conduit à l'hôpital de l'évêque où  
est de St. Dominique où je pratiquais alors,  
comme chef la médecine et la chirurgie.  
ayant interrogé le malade sur ce qui lui  
avait été fait, il me répondit qu'il avait eu  
beaucoup de boisson, du bouillon et qu'on  
l'avait saigné six fois.

Les symptômes consistaient dans un  
gonflement ordinaire qui non seulement  
attaquait le larynx et ~~les~~ le pharynx  
mais même tous les muscles du col  
tant fléchisseurs, qu'extenseurs.

Le malade avait la fièvre et tout le  
visage gonflé. il avalait avec peine  
et la respiration était gênée.

Je fis appliquer sur toute la circonférence  
du col un cataplasme de bois, patate  
espèce de convolvulus du bord de la  
mer et qui est un des meilleurs

résolutifs de ce pays, Ca. il prit pour  
boisson théiforme la mal nommée

qui est une petite plante malvacée  
par les fleurs, et la graine, mais qui est  
un excellent apéritif. Dès la deuxième

jour, il se manifesta sur la partie  
latérale gauche du col un dépôt  
que j'ouvris de suite et qui fournait  
un pus abondant et laiteux.

Le malade respira dès lors, avec plus  
d'aisance et put avaler quelques  
cuillères de gelée de corne de cerf

et de crème de ris que je lui fis  
donner quatre fois par jour.

Après un peu de repos le col se dégorgea ainsi que  
les organes de la déglutition et de la  
respiration et le malade fut

parfaitement guéri en six semaines.

L'autre sujet était un matelot flibustier qui fut mis dans la salle des pauvres et dont les qui nausées s'étaient manifestées à la suite d'une vomique négligée. Le malade mourut le troisième jour qu'il entra à l'hôpital. Il respirait et avait à peine, les muscles extérieurs du col antérieurement étaient oedémateux, le visage bouffi et les mains les organes de la déglutition étaient gonflés sans inflammation au palais, mais l'ouverture du cadavre me fit reconnaître une érosion au larynx ainsi que le long de la trachée artère, les poumons étaient élevés à la division des bronches et le reste était noir et flosque. Il y avait de beau épanché dans les cavités de la poitrine et tout le bas ventre était rempli de foin qui était racorni et d'un rouge vif.

Quant à la qui nausée, qui nous j'avoue ne vois jamais, mais, au lieu que les auteurs appellent ainsi celle que je nomme angine sèche et qui en effet se termine par le racornissement du pharynx, mais qui est causée par une gangrene sèche qui est le dernier état de l'angine de cette espèce qui est toujours mortelle au degré. Cette maladie est d'autant plus dangereuse que les accidents en sont moins graves dès le principe et ne croissent que peu à peu et fort lentement.

Les malades qui sont affectés de l'angine sèche éprouvent une difficulté d'avaler plus particulièrement des fluides que les solides. si on fait ouvrir la bouche on n'a point aucune inflammation ni au gosier ni aux parties voisines. Les malades se plaignent d'une sécheresse désagréable et semblent se soulager en allonguant le col pour avaler même leur salive. cette sécheresse devient insupportable à mesure que la maladie fait des progrès.

il est des cas où on voit des points saillants qui ne sont que les orifices qui répondent aux petites glandes qui sont dans l'épaisseur de la muqueuse pituitaire et qui filtrent une humeur plus ou moins visqueuse et épaisse s'arrête aux orifices extérieurs, ce qui fait paraître des points saillants. ce symptôme de l'angine sèche ou fausse.

les causes de l'angine sèche sont les plus souvent dans le sexe le passionné, hystérique et hypochondriaque. il est certain que cette maladie commence par une irritation nerveuse des nerfs du pharynx qui par sa continuité y cause une sécheresse bien désagréable.

Dans l'homme les crises d'étude, d'enchant, de déclamation, le sang hémorroïdal séjourne trop longtemps dans les veines par un tempérament disposé à la constipation ou par les crises de coït ou de plaisir solitaire.

car il y a une grande corrépondance des  
nerfs génovoidaux et utérins avec ceux de la  
gorge ou pharynx. j'ai observé plusieurs fois  
dans les personnes constipées ou amaigrées,  
une sécheresse de roche bien sensible  
ainsi que du gorier. aussi quand j'ai eu à  
traiter des malades qui se plaignaient de ces  
accidents les débilitants, de la classe de layette,  
calumante, comme bair, eau de poulet, petit  
lait les boissons thair formes de mille lait,  
de mélisse, de feuilles d'orange, etc on  
mont toujours réussi en y ajoutant les  
purgatifs minora tifs et surtout celui-ci.  
dans un verre de décoction de lait tue  
faites dissoudre deux onces et demie de  
manne, une once et demie de tamaris  
et un gros et demi à deux gros de castor  
ou treble.

j'ai observé que l'angine sèche était plus  
dangereuse dans les femmes après la  
cessation de leur flux périodique qu'avant  
ce temps. j'en ai vu périr deux de cette  
maladie qu'elles avaient négligé au point  
de ne rappeler de leurs que leur dernière  
est venue, car une mourut trois jours  
après que je lui en pour la première fois  
et l'autre en 8 à 10 jours. il y avait deux  
mois que cette dernière était dans le même  
dieu médecin lorsque je la vis la 1<sup>re</sup> fois.  
dans le dernier degré de cette maladie la  
sécheresse est plus considérable, le fond du gorier

est de couleur violette et si ne qu'en y  
portant un stilet aboult on il semble qu'on  
touche sur du parchemin. la gangrène  
sèche est alors commencée et la membrane  
pituitaire est tellement desséchée que les  
muscles du pharynx ne peuvent plus  
faire de fonction et le malade meurt  
sans qu'on puisse espérer aucun remède  
des racines de lait.

les anciens ont dit que la gangrène sèche  
avait aussi pour cause l'épilepsie et la  
lésion des vertèbres du col. j'en ai  
jamais vu de gangrène de cette cause, mais  
je ne vois pas quelle puisse exister avec  
une lésion complète du col avec la  
tête, par les suites naturelles de cet accident.  
je ne vois qu'une seule lésion peut  
déranger les muscles, les nerfs de ces  
parties, et même une simple  
contraction ou fausse position des  
muscles peuvent provoquer une irritation  
dans le pharynx, mais les artistes et  
intelligents savent y remédier  
facilement en approuvant cette cause  
extérieure.  
Ainsi toutes ces causes de la gangrène totale de  
ou fausse dont les accidents ne sont que  
momentanés n'ont aucun rapport  
avec la gangrène que je nomme sèche  
qui dans le principe ne d'autre symptôme  
qu'une légère difficulté d'avaler et une  
sècheresse habituelle même après avoir

avale des fluides et pour l'ordinaire le  
malade allonge le col même en avalant sa  
salive.

Je trouve les causes de cette maladie dans  
les excès du coït et des plaisirs solitaires,  
dans les vapeurs utérines, et gonorrhéiques,  
dans les excès de liqueurs fortes de chaut et de la  
dichlamation et même le virus vénérien;

car j'ai guéri une jeune fille qui avait  
l'angine sèche par cette cause quoiqu'elle  
n'eût jamais eu d'homme, mais qui avait  
souffert des traînes, bris de son amant  
dans le temps qu'il se faisait traiter d'une  
maladie vénérienne.

cette jeune fille avait été traitée d'une  
inflammation à la bouche par son médecin  
et qui avait été dissipée par les moyens  
ordinaires, mais il lui en était resté une  
vivible angine sèche dont elle fut  
guérie par les antisyphilitiques le  
mercure doux et le remède de saurvière.

L'angine sèche est très dangereuse à  
l'époque de la cessation du flux périodique  
et j'en ai guéri plusieurs par les bains  
les délayants, les innovatifs et surtout  
par l'usage des bouillottes de grenouilles  
les uisures de huit sur pinte et demi  
d'eau et un coen de lait de chèvre redoublé  
d'un tiers. souvent à cette époque j'ai  
été forcé d'appliquer les cautères pour  
remplacer l'écoulement périodique.

en général ~~les~~ ces Bouillons sont très  
salutaires pour toutes les maladies de nerf.  
j'ai vu quelques fois des irritations nerveuses  
qui causeraient des strictions nerveuses si  
fortes aux larynx et aux pharynx que les  
malades en perdaient connaissance.  
j'ai vu de petites strictions sur les  
côtés de la poitrine et sur les thymus  
qui procuraient aux malades des  
étouffements douloureux et que la  
simple application d'eau froide  
soulageaient de suite.  
un symptôme déterminant pour  
cette application est que dans ces  
divers états la matrice et les trompes  
de fallope ou les ovaires sont dans une  
tension plus ou moins considérable.  
j'ai fait recevoir des femmes en létargie  
abolie par l'application d'eau froide.  
ce moyen est infaillible pour  
rappeler à la raison. Dans l'état  
inverse en appliquant l'eau froide  
sur les parties naturelles de l'homme et  
l'autre sexe on réveille cette  
application plus ou moins de fois  
en observant de se servir d'eau la  
plus froide.  
il est des cas où il faut recevoir aux  
bains froids et même à la glace surtout  
dans les létargies qui n'ont pas été  
provoquées par le froid mais nous  
verrons plus particulièrement ce moyen  
dans les maladies de nerf.

ainsi donc l'angine sèche pour laquelle on  
a employé les divers moyens indiqués et  
qui n'a pas été secourue par le Bain,  
les Bouillies de grenouille, le lait de poulet  
ou de petit lait, ainsi que les divers topiques  
comme cataplasmes emollients, résolutifs, ou  
fortifiants, les fumigations de plantes aromatiques  
tant extérieurement qu'aux parties internes de la  
Bouche peuvent être d'une grande utilité.  
mais si tous ces moyens ne suffisent pas  
il faut promptement établir un  
émouctoire aux jambes, ou aux cuisses  
pour remplacer le flux périodique qui  
peut même porter sur le pharynx ou le larynx.  
Dans le cours du traitement il sera facile  
à l'artiste de vérifier si quelques vices  
ne soient pas la principale cause  
de la résistance de la maladie aux  
divers moyens qu'on a indiqués et  
s'il le reconnaît il lui sera facile  
d'employer les remèdes appropriés aux  
vices du virus.  
Jamais l'artiste ne doit négliger les  
symptômes quoique légers, et peu graves,  
d'une maladie qui conduit au  
tombereau ceux qui en sont  
attaqués.

## chapitre 10<sup>e</sup>

ce chapitre est destiné aux diverses observations chirurgicales que j'ai écrites depuis le commencement de ma carrière dans l'art de guérir. les traités d'opérations chirurgicales pour la foye, les pontaux, l'estomac, le pect de pericard, petit, sabbatier, etc. qu'il serait impossible de dire rien de nouveau de mieux. ainsi ces observations sont destinées, qu'on y trouve des jeunes praticiens pour les encourager à tenter tous les moyens possibles plutôt que d'abandonner un malade à son triste sort.

les ressources de la nature sont incalculables et c'est à l'art à les aider et même à les suppléer.

en 1763. demeurant à l'hôpital St. George de Metz il y fut apporté de la campagne un malade attaqué d'une fistule à l'anus des intestins du bas ventre du côté gauche. elle était la suite d'un bubonocèle sur lequel un ignorant artiste avait appliqué un bandage après avoir tenté vainement la réduction herniaire. l'inflammation douloureuse du malade, les symptômes de l'étranglement ne purent le déterminer dans cette application qui produisit la gangrène de toutes les parties contenues dans la hernie ainsi que du sac herniaire. un jeune chirurgien voyant les accidents

croûtes ainsi que les Douleurs, et le bandage  
et en place mit des cataplasmes emolients  
qui détachèrent peu à peu les parties  
gangréneuses qui finirent de tomber  
à l'aide du stérus espèce d'onguent qui  
était sur la plaie du malade à son  
entrée dans l'hôpital.

Le malade fut saigné plusieurs fois, les  
symptômes de l'étranglement et eurent quelques  
lavements, mais le malade n'allant pas mieux  
il fut abandonné de son premier chirurgien  
et pansé ensuite par un autre qui  
employa bronzements et topiques indiqués  
pour la gangrène.

On des premiers pansements il se fit une  
ouverture au côté de bras Gangreneux d'où  
sortit une grande quantité de pus et de  
matière stercorale et ce malheureux qui  
était à la charité de personnes aisées, du  
village ne vint à l'hôpital que lors qu'il  
fut transportable et fut accompagné d'un  
chirurgien qui lui fit soigner le dernier.  
Je pansai sa plaie méthodiquement en lui  
injectant continuellement du vin  
millé à chaque pansement pour nettoyer  
la plaie qui était un véritable ulcère  
artificiel. Le malade mourut pour tout  
aliment de la viande de bœuf quelques œufs,  
de gelée de cornes de cerf et des bouillons de lavement.

ce régime soutenu et surtout les injections  
de vin miellé qui se faisaient deux à trois  
fois par jour. ouvrant le ventre et il  
passa des matières fécales par l'anus  
après cinq semaines, des jours qui furent  
continues jusqu'à parfaite  
guérison qui arriva le troisième  
mois après son entrée à l'hôpital.  
Sans doute les deux bouts de l'intestin  
étaient adaptés l'un à l'autre  
naturellement et s'étaient cicatrisés  
à l'aide du tissu cellulaire qui joue  
un très grand rôle dans la guérison  
de cette espèce.  
Il me semble que la hernie qui n'était  
qu'une tubercule n'était telle par  
complette et qu'il n'y avait qu'une  
portion d'intestin pincée dans l'anneau  
ce qui dans ce cas en avait facilité  
la cicatrisation.  
J'observe que vers la fin du traitement  
c'est à dire lorsque je m'aperçus que  
les selles se faisaient naturellement  
je fis prendre au malade quelques  
cuillères de tranchinade et dans les  
dernières prières, les évacuations  
ne se firent que par l'anus.  
cette observation doit toujours  
encourager l'artiste à ne pas abandonner  
le malade à son malheur ou à sa mort.

## Dernière observation.

Dans le même hôpital et peu de temps après, il entra un malade de la campagne avec affligé d'une bubonocelle considérable compliquée de vomissements, fièvre, anxiété et autres symptômes, qui en annonçant le trépanement nécessitait une prompte opération.

Le malade n'était pas dans le cas qu'on tentât le tartre, et j'appliquai ensuite un cataplasme anodin sur le trépan inflammation et je fis deux amples saignées pour disposer le malade à l'opération je leur fis donner quelques lavements qui ne produisirent d'autre effet que de nettoyer les gros intestins.

Comme c'était la première opération que je pratiquais sur le vivant j'appellai plusieurs chirurgiens capables de m'aider de leurs conseils et me dirigeai dans cette opération. L'appareil étant prêt et l'opération jugée urgente j'y procédai conformément aux règles de l'art. Le sac herniaire étant ouvert et dilaté de manière à nous découvrir la gravité de la maladie, nous aperçûmes une très grande portion de l'intestin gangrené et qui avait adhéré presque toute la circonférence de l'anneau, et confondu avec une petite portion de l'épiploon qui était aussi adhérent à l'anneau et à l'intestin.

je dilatai l'anneau et détachai avec les  
précautions requises les adhérences de  
l'intestin pour pouvoir retirer du bar-  
ventre une portion d'intestin qui fut saine,  
ce qui étant fait nous jugeâmes nécessaire  
d'emporter la portion d'intestin qui était  
gangrenée et d'arrêter les deux bouts  
divisés par un nouveau de carte de lue-  
telle par le moyen de trois points de suture faits  
avec du fil cire que je tordis sous mes doigts  
et que je laissai assez long pour les fixer au  
bord de la plaie et je fis rentrer l'intestin  
ainsi arrêté dans la capacité du bar-ventre,  
j'emportai toute la portion de l'épiploon  
qui était gangrenée près du vif et je la  
fis rentrer dans la capacité sans y faire  
de suture. je pansai le malade en lui  
appliquant une pelotte molle, les plumasseaux  
trempés dans l'huile rosat ainsi que les  
compresses et je fis le spica de laine acide  
d'une légère émoussure.  
Le malade prit après l'opération un demi  
verre de vin de Bourgogne avec un peu de  
sirop de fleurs d'orange et dormit un bon  
sommeil. je ne levai l'appareil qu'après 36 heures  
et mes collaborateurs jugèrent bien de l'opération  
qui réussit parfaitement puisque le malade  
guérit dans l'espace de deux mois.  
Les fils tombèrent deux semaines après quelques  
jours d'une supuration locale la carte qui  
soutenait les deux bouts de l'intestin sortit en  
part avec les selles époque où le malade commença  
à prendre des aliments plus solides, mais ménage-  
ment prudent.

cette observation a été envoyée à M<sup>r</sup> Louis,  
alors secrétaire de l'Académie de chirurgie  
sous le nom d'un de mes conseils, vers la fin  
de 1768. et il ne fit nullement mention  
de moi dans l'observation en ayant prié  
le chirurgien major qui l'envoya,  
je professais alors publiquement l'anatomie  
à l'hôpital St George de mets que les  
Religieux de la charité y avaient alors;  
si je ne m'attribuai pas la gloire d'auteur  
de cette opération, c'était pour ne pas  
stimuler la jalousie de mes moines,  
que j'ai depuis éprouvée dans toute  
sa fureur et dont je ressens encore  
les effets, mais qu'une philosophie  
bien entendue me fait supporter  
avec résignation ayant vu dans  
nos armées que l'envie leur porte  
sur les vrais talents et que l'homme  
bon et pauvre est la victime des  
méchants et des fripons en place qui  
protègent leurs semblables incapables de  
s'opposer à leurs vices de fortunes qui  
ne peuvent avoir lieu qu'en dépendant des  
malheureux soldats malades confiés à  
leurs soins.

### troisième observation

cette observation est la troisième sur mon  
thérapeutique, mais j'ai eu avantage de  
rapprocher les faits qui regardent la  
même maladie et qui ont rapport  
à la pratique employée.  
un châtier des convois militaires, de  
l'armée d'orient et qu'on nommait  
parisien comme étant de cette ville  
fut transporté à l'hôpital militaire  
extérieur de nuit dont j'étais alors  
officier de santé de 1<sup>re</sup> classe.  
ce malade avait un large ulcère à la  
partie moyenne interne de la jambe  
droite avait une plaque fistuleuse  
à deux travers de doigt de la crête de l'os  
des isles du même côté et postérieurement.  
je ne pouvais douter que la fistule  
ne pénétrât dans la cavité par la  
matière fétide et stercorale qu'elle  
rendait à tous les pansements.  
j'interrogei le malade pour savoir  
comment avait commencé la maladie  
et d'où elle pouvait provenir. il m'apprit  
qu'il était tombé malade après une  
chute de son cheval qui lui avait non seulement  
blessé la jambe, mais qu'il avait desquité  
des côtes très vives qui lui avaient  
provoqué des vomissements fréquents dont  
il avait été traité à l'ambulance de la  
châtellerie et qu'à la suite il était

formé un dépôt considérable au haut de la  
fesse dont il n'avait pu être guéri et  
qu'on l'avait évacuée sur vivot.

D'après ces aveux je soupçonnais une rupture  
du péritoine par laquelle une portion du  
diaphragme avait pu s'échapper et avoir causé  
un véritable étranglementannoncé par  
les vomissements, car si la cause eût été un  
ou deux autres corps avalés et qui eût pénétré  
l'intestin et eût occasionné une collection  
de pus qui eût traversé les muscles du bas ventre  
à côté du cordon des lombes vers la partie  
inférieure, il me semble que les coliques  
et les vomissements du malade ne devaient  
pas être une suite d'un tel accident, mais  
bien de l'étranglement de l'intestin en tout  
ou en partie.

ainsi donc j'ordonnai les pansements  
de la fistule, que je ne crus pas devoir  
dilater, avec l'injection de vin miellé  
dans lequel je faisais tremper le phlegmon  
et avec des compresses. on se voyait d'abord  
d'une petite seringue à injection, mais  
ensuite d'une seringue à portevin.  
après quelques pansements la matière  
était moins fétide et le malade rendait  
par les selles du vin miellé. ce que je reconnus  
en l'obligeant d'aller dans un bassin.  
si j'avais douté de l'ouverture de l'intestin  
je n'aurais été convaincu par les papiers  
de papier que le malade avait mangé et

qui sortaient aux pansements. Je les  
défendis absolument au malade et lui  
en fis sentir la conséquence.  
Le régime qui était conforme à son état,  
les soins de l'officier de santé qu'il pensait,  
et l'attention qu'il avait, et que j'avais fort  
recommandée, d'introduire l'injection  
sans effort, cicatrisèrent la fistule  
tant intérieurement qu'extérieurement.  
non seulement il guérit de sa fistule  
mais même de son ulcère qui dans  
son principe était de la plus mauvaise  
qualité.  
étant devenu chirurgien en chef j'ai  
intérim de cette même année, j'engageai  
le conseil de santé établi dans cet  
hôpital de donner à ce malade son  
congé absolu pour ce que son ulcère  
s'était guéri et d'envoyer plusieurs  
fois. mais la fistule ne reparut plus  
et étant passé plus d'une année à la  
dernière époque que je vis le  
malade et celle de sa guérison.  
cette observation prouve les ressources  
de la nature secondée par l'art.

## h<sup>e</sup> observation.

cette observation est la 1<sup>re</sup> sur mon  
Reper toire.

Dans l'art de guérir les maladies, tant  
intérieures, qu'extérieures, il n'est point de règles  
générales, quoique bien reconnues, dont la  
Nature ne se cache quelque fois.

Le nomme Michel Gainard. de la commune  
de St. Severin, canton d'Aulnay, Dept. de la  
Charente inférieure, fut attaqué le 21. prairial  
de l'an 1<sup>er</sup> d'un Bubonelle du côté droit.

Je fus appelé le 22. pour voir le malade qui  
souffrait des douleurs inouïes, et qui avait  
déjà éprouvé les symptômes de l'étranglement  
ayant vomie des matières fécales et des vers.

Le sujet était maigre et avait presque la face  
hypocratique le pouls était faible et languissant  
et la tumeur était de volume d'un bon œuf de  
poule d'inde. Le ventre était tendu et douloureux

ainsi que la tumeur qui pouvait à peine supporter  
le taxis. étant en forme, si l'on avait long temps  
que le malade était atteint de cette maladie, la  
mère me dit qu'il la portait dès l'enfance mais  
qu'elle ne traitait que d'ordinaire très faiblement.

Je n'ai le saigner tant à cause de la faiblesse  
de pouls, que de la complication versuineuse.  
J'ai donné la Boisson versuifuge de pourpier  
les bains et les cataplasmes emollients, on je fis  
autres la tumeur saignant qu'il ny eut des  
vers dans le sac fornicaires.

Le soir je fus voir le malade qui demeurait à  
côtiers de l'île. De chez moi j'examinai la  
tumeur et par le taxis j'essayai de la faire  
revenir, mais inutilement. Je lui fis prendre  
la potion calmante rapportée dans le cours  
de cet ouvrage parce qu'elle est aussi vermifuge,  
et continuai le bain et j'ajoutai une infusion  
de casse pour ouvrir le ventre.  
Le lendemain je trouvais le malade dans  
le même état, mais un peu moins de tension  
au ventre. Je prescrivis Outre les Bains  
et les cataplasmes de fiente de vache  
sur la tumeur et le ventre, de l'acupuncture  
stimulante. Recommandé par portance  
et pot de persival, le malade n'éprouva  
aucun soulagement ce qui me décida  
à lui faire passer une potion qui lui  
purgative, mais aucun de ces moyens  
ne réussirent à provoquer dévacuation  
ni à faciliter la rentrée de la hernie.  
Le 11. jour voyant que les vomissements  
et tous les accidents de l'étranglement  
subsistaient toujours, je proposai au  
malade l'opération comme le seul moyen  
de lui sauver la vie. ce malheureux  
me répondit fermement qu'il préférait la  
mort à l'opération et que jamais il ne se  
laisserait inciser. J'en eus bien lui faire envisager  
une mort certaine et cruelle s'il différait  
je ne pus rien gagner sur son esprit prévenu  
contre toute espèce d'opération.

Et comme de sa ferme a souffert les douleurs  
cruelles qu'il éprouvait et que le vomissement  
de tout ce qu'il prenait augmentait encore, je  
me décidai a changer le traitement qui avait  
été inutile quoiqu'indiqué par tous les maîtres  
de l'art. Je fis appliquer sur la tumeur et tout  
le bas ventre des cataplasmes de fiente de  
vache délayée avec du lait et renouvelles  
trois fois par jour, je lui fis faire des embrocations  
laitueuses et lui ordonnai une décoction de  
son froment coupé avec une égale partie  
de lait, tant pour la boisson ordinaire que pour  
deux a trois lavements par jour. Ces derniers  
moyens continués quelque temps opérèrent  
des événements sur lesquels je ne pouvais pas  
trop compter quoique je connusse toutes  
les ressources de la nature quand elle est  
tout entière pour aider  
un malade que je fus voir le malade ou me  
fit voir des matières infectes et peu lentes,  
qu'il avait vomies et on me dit qu'il en avait  
fait autant par le bas avec du sang mêlé.  
Après cet événement le ventre et la tumeur  
se détendirent et se flétrirent. Les tumeurs  
ne paraissaient plus contenir qu'une portion  
de pus pur que je tentai vainement de faire  
sortir, mais a la vérité sans effort, je  
continuai les mêmes moyens en le soutenant  
par la crème de bis et j'en le plaisir de voir

mon malade se rétablit peu à peu et la  
tumeur disparaît en entier. Le cordon  
spermatique resta quelque jours gonflé, mais je  
l'attribuai à la pression qu'il avait éprouvée par  
les parties qui composent la hernie.  
Il est bien clair d'après ce qui s'est passé que  
la hernie n'était composée en grande partie  
que de l'épiploon et que l'intestin n'était pincé  
qu'en parties par la tension des muscles du bas  
ventre au cours des accidents et les  
ébranlements de font pressaient.  
Le vomissement continu de matières fécales  
pendant longtemps, la cessation de ces  
vomissements, des que le malade a eu rendu  
une matière purulente et sanguinolente  
par le haut et le bas, tous ces faits prouvent  
par la disparition totale de la tumeur  
que la nature a fait d'elle-même son ouvrage  
aidée par les moyens que l'art y a appliqués.  
Si tout le contenu intestinal avait été  
étranglé comme dans la première observation  
il est plus que probable que le résultat  
de l'étranglement se serait passé au dehors  
et que jamais je n'eusse observé de la  
nature.  
Si je ne abandonnai par le malade à son  
malheur, sort lorsqu'il se fera à l'opération  
est que j'espérais que comme dans la  
première observation la nature produirait un  
anus artificiel que par les soins on pourrait  
guérir, si par les suites inflammatoires les  
deux bouts saints d'intestin pouvaient se joindre.

au moyen du tissu cellulaire au bord  
de la peau ou sur les parties les  
plus dévies de l'équilibre.

Le malade sujet de cette observation  
est dans le cas sibiécité par son  
développement de cette maladie de l'épiderme  
qu'il a éprouvée dans sa jeunesse sans  
avoir été secouru d'un artiste.

Il lui en reste une faiblesse dans les muscles  
qui font mouvoir la cuisse sur le tronc et sur  
ceux qui font mouvoir la jambe sur la  
cuisse de manière que les jambes décrivent  
une espèce de demi-cercle de chaque côté

pour arriver à la ligne d'orthographe tout  
seulement décrit en marchant. cette faiblesse  
des muscles fait qu'il ne peut marcher  
qu'à l'aide d'un bâton, mais dans la  
station il est assis pour cultiver  
la vigne. Malade dans la vie et faire les  
travaux de cultivateur, à la suite  
d'une plus de gêne.

ce malade n'a pas eu depuis de symptômes  
d'une maladie qu'il portait de l'enfance  
et c'est ce qui doit être.

d'après ces diverses observations, l'artiste  
ne doit donc jamais abandonner son malade  
dans quel état qu'il soit et doit multiplier  
les secours d'art par les conseils des  
artistes.

5<sup>e</sup> observation

j'ai transcrit de suite toutes les observations  
que j'ai recueillies dans différents temps, et qui  
ont des rapports à la même maladie, afin de  
donner plus de facilité aux jeunes praticiens.  
La seconde opération que j'ai fait sur le devant  
à l'égard de la taille a été à Metz car j'avais fait  
la première à Niort en 1768, sous les yeux d'un  
p. isidore praticien bonhomme et qui  
était venu de la Rochelle exprès pour cette  
opération qu'il me donna à pratiquer et  
que je fis à la satisfaction des spectateurs, dans  
une quinquette et demi avec l'instrument  
du frere come dont je me suis toujours  
servi avec succès dans le nombre de trente  
six piéveux que j'ai taille tant à Metz,  
la Rochelle, Niort, et au nay.  
Le frere come lui même m'avait appris  
à me servir de l'instrument de son invention  
auquel je trouvais un vice, mais qui servait  
par la manière de s'en servir.  
cet excellent artiste avait imaginé de fixer  
les divers degrés d'ouverture, au choix de  
l'opérateur. en raison du volume des  
nervures ce qui n'est pas un petit service  
rendu à l'humanité, car quelque  
perception que puisse l'opérateur de bien  
amener son malade, il ne peut le faire  
sans empêcher tout mouvement  
des reins au moment de l'opération

De col de la vessie et de la prostate, incision  
assez douloureuse pour exciter le malade  
à des mouvements qui peuvent devenir  
dangereux au moment que l'opérateur  
incise de dehors, au-dessus au moyen de  
pégonet et de litotome ordinaire, mais  
le degré d'ouverture étant fixé dans  
l'instrument. De plus comme il est certain  
qu'il doit avoir la préférence sur l'autre  
parce que quelque mouvement que fasse le  
malade, l'ouverture ne peut varier étant  
fixée au point donné.

Le f. coque qui m'apprit dans les temps à  
me servir de son instrument me faisait  
ouvrir dans la vessie et le rectum dans  
une ligne droite mais le pégonet un peu  
tourne obliquement pour que l'ouverture  
intérieure se rencontrât avec l'externe  
qui est un peu oblique en égard à la ligne  
de l'apophyse, il pratiquait lui-même cette  
manière d'opérer et je voyais tous ceux qui  
s'en servaient le faire de même.

Je fis l'ouverture de quelques sujets qui  
périssent au milieu de cette opération et on  
attribuait à la gangrène d'hôpital, mais  
dans tous j'apercevais toujours un peu d'écoulement  
dans la vessie et l'écoulement externe  
intervient et externe et j'attribuais cet  
écoulement à la striction qui se fait  
ordinairement aux parties divisées, de lors  
je pris le parti en relevant le litotome caché  
de la vessie de laisser un peu le pégonet  
pour donner une ouverture intérieure

plus grande que l'interstice, ce qui ne peut  
arriver si on retire le bitume sans une  
ligne droite.  
J'ai opéré trente six piéces mais j'ai vu  
qu'il ne m'en est mort aucun et qu'il ne  
m'est arrivé d'autres accidents que des  
hémorragies qui n'ont eu aucune suite  
grave.  
Dans le nombre de ceux que j'ai opérés  
un, il se trouva un jeune sujet qui avait  
une pierre murale et qui était adhérente  
à la vessie. cette adhérence que j'avais vue  
à Paris et contre laquelle on donnait les  
plus belle raison, ne s'est pas moins, car  
sur 36 piéces que j'ai opérés je l'ai vu  
deux fois et j'en convins qu'il s'en doutait  
croisant par là qu'il ne l'avait jamais  
rencontré.  
ce jeune sujet qui avait de neuf à dix ans  
se ressentait de la pierre depuis quatre cinq  
ans et souffrait cruellement lorsqu'il voulait  
uriner.  
lorsque je voulus retirer la pierre qui j'avais  
chargée je sentis une résistance qui  
m'empêchait de pousser la tenette que je  
tentais de mettre pour détacher avec la  
doigt l'adhérence. je chargeai de nouveau  
la pierre qui se brisa pour la tenette et  
je la retirai en trois morceaux comme j'avais  
eu la précaution de tenir prête la seringue  
et l'eau chaude, je m'en servis de suite pour  
expulser les petites portions de pierre qui  
seraient restées dans la vessie.  
l'opéré fut transporté dans son lit où une  
hémorragie assez considérable avait engagé  
un des spectateurs à tenir une aiguille prête  
pour faire la ligature mais je me contentai

De lay lier le cuissin avec une petite  
Gandilette et lay, faire tenir les genoux  
un peu élevez. Le sangsue n'est aucune  
mille et lors de la fièvre de réparation  
le petit malade ont des symptômes d'aver,  
et il en rendit quelques uns par l'usage que  
je lay fis faire d'une émincion de graine  
de chanvre faite avec l'infusion de  
graine de lin.

quelques jours après la fièvre passée le  
petit malade éprouva une indigestion  
d'écarts que ses parents lui avaient  
apportés de chez eux. Je fus avec femme  
d'y porter des secours qui réussirent  
à le tirer d'un mauvais pas ou l'imprudence  
de ses parents l'avaient jeté.

ayant soigné le malade, il fit encore  
quelques vers, et la cure par faite  
eut lieu le 18<sup>e</sup> jour de l'opération  
que ses parents virent le 20<sup>e</sup>  
de l'hôpital

## 6.<sup>e</sup> observation

au mois de. 4.<sup>bre</sup> 1779 il fut apporté deux  
 petits pierres à l'hôpital de Niort ou j'étais  
 médecin et chirurgien en chef. un des deux avait  
 la fièvre depuis deux ans et le type  
 régulier de double tierce.  
 Les parents me disant que les autres le prenaient  
 tous les matins après pris à la même heure  
 à l'époque où le petit malade voulait uriner,  
 de quel malade était levi et qu'il voulait  
 reprendre ses cours la fièvre était la  
 suite des efforts que le petit malade faisait  
 pour uriner. les parents me disant qu'un  
 médecin de leur pays avait inutilement  
 tenté de guérir cette fièvre et qu'elle  
 avait résisté à tous les moyens qu'il avait  
 employés, c'est pourquoi il jugea qu'elle  
 n'avait d'autre cause que la pierre.  
 il est certain que je ne fis d'autre préparation  
 au malade que de le purger et je l'opérai  
 bien pressé, mais que l'extraction de la  
 pierre lui guérissait sa fièvre.  
reblata causa tollitur effectus. et  
 c'est ce qui arriva à ce petit malade dont  
 la pierre était grosse comme une noix. deux  
 il guérit parfaitement 15. jours après  
 l'opération qui fut faite en un peu moins  
 de deux minutes. il n'eut aucun des accidents  
 ordinaires et la fièvre de supuration devint  
 moins qu'à son comble, mais il avait un  
 appétit dévorant que je ne pouvais appaiser  
 que lui donnant un peu de pain 5 et 6 fois  
 par jour. le lendemain il demandait à manger,  
 il sortit de l'hôpital le 14.<sup>e</sup> jour d'opération.

## 9.<sup>e</sup> observation

Dans le même temps à peu près je fus pris par M.<sup>r</sup> le marquis de Croix lieutenant Général de la milice et j'entrengai d'aller voir un malade qui lui avait été recommandé lors de son retour et qu'on avait inutilement voulu lui faire l'opération de la taille. Je partis de suite pour aller voir le malade qu'on avait mis chez un chirurgien d'ailleurs nommé Rouget. c'est le chef lieu d'un canton Dept. de la charente inférieure. Je vis le malade qui avait une fistule vers le p<sup>er</sup> os de l'urètre et un testicule de volume qui lui avait été enlevé par ignorant chirg<sup>e</sup> qui avait voulu l'opérer de la pierre. Je sondai le malade et je reconnus la présence de la pierre. Je laissai l'algalie dans la vessie et recommandai à l'absterge avec beaucoup de soin pour détruire la fistule et la cicatriser sur l'algalie jusqu'à ce que je luy eusse envoyé une sonde bisee que je visais par a l'os. la fistule ne fut guérie que plus d'un mois après et on fut obligé de se servir des trochisques masotiques pour détruire les bords calleux de la fistule. lorsque la cicatrice fut faite le chg<sup>e</sup> eut bien de la peine à retirer la sonde quoique je luy eusse recommandé de la retirer de temps à autre pour qu'il ne s'en fit pas de diversion graveleuse à l'absterge qui arrivait en effet. Je revais le malade vers la mi juin de l'année

suivante devant les plus notables du pays  
dont parties vivent encore aujourd'hui.  
lorsque je voulus introduire le cathéter  
dans la vessie je trouvais une pierre qui  
s'était logée dans le col de la vessie et qu'il  
me fut impossible d'y faire descendre et qui  
ne permettait pas le passage de mon instrument.  
je pris la parti de changer la courbure du  
cathéter et de rendre la vessie susceptible  
de recevoir la pointe de bistouri  
j'introduisis bistouri avec je ne sais quelle pierre  
et je lui fis faire une petite saillie un peu  
au-dessous du bulbe de l'urètre et je fis  
mon incision des téguements à la manière  
ordinaire ensuite je cherchai la cavité  
du cathéter et fis l'incision haut et bas  
avec cet instrument que je tenais pour  
introduire une sonde conuelle que je  
glissais le plus possible sur la pierre  
pour inciser le col de la vessie le plus bas  
mais je ne pus introduire la sonde que  
jusqu'à un certain point et je fus obligé  
de dilater sur la pierre qui était serrée  
comme dans un étau en suivant mon angle  
de doigt index de la main gauche qui servait  
à conduire la pointe de mon bistouri.  
lorsque la pierre fut délogée je voulus la prendre  
avec la petite tige mais il ne me fut pas  
possible de la pincer tant elle était lisse et  
polie je fus forcé de lui faire faire la  
celbute pour avec l'ongle pour pincer la  
pierre. elle avait la figure d'un cœur applati  
et était de la grosseur d'une châtaigne dont il  
y avait dans la même coque.  
à l'inspection de la pierre je jugeai qu'elle était

pas seule et en effet j'en retirai trois autres,  
de la vessie dont la plus grosse était ronde  
et de la grosse d'un oiseau de pigeon,  
on sent d'après ce que je viens d'exposer que  
l'opération fut possible pour l'opérateur,  
et bien longue pour le malade, elle dura  
24. minutes de moment de la première  
incision jusqu'à ce qu'on détacha le malade.  
malgré les difficultés et les douleurs, que dut  
éprouver le patient les suites de l'opération  
n'eurent rien d'extraordinaire et le  
malade guérit en moins de trois semaines.  
quoiqu'il ne fut pas un an que le testicule  
droit eût été enlevé ce malheureux jeune  
homme, le gauche était presque double  
en grosseur qu'il ne devoit pas être  
lignifiant chirurgien qui avait ainsi  
inutilement malheureusement s'est établi  
depuis a voulu et je ne me serais pas  
attendu que ce même homme lui portait  
sur moi dans la confiance publique  
cependant quoiqu'il travaille beaucoup  
il n'est pas plus instruit, mais il vit  
avec le peuple et il n'est pas un petit  
moyen pour mériter sa confiance.

## 8<sup>e</sup> observation

De toutes les opérations chirurgicales il n'en est point qui mérité d'être autant que les amputations. cependant comme il faut résister un malade exposé à périr par une abondante suppuration plus forte qu'il ne peut y résister, ou par le métastase, ou par le déchaînement des membres ne peut être conservé par la déperdition d'un membre, car ces qui sont du ressort de la prudence et de l'humanité des artistes doivent. Les chirurgiens après avoir acquis les connaissances nécessaires à l'art, ont bien observé la nature afin de lui résister dans les opérations, car c'est elle qui guérit et non l'artiste. Je ne renvoyais point les élèves des jeunes artistes au traité sur l'utilité des amputations, ou l'autre à vouloir déprécier l'art, alors il ne méritoit pas d'être lu, ou il a voulu démontrer que c'est la nature qui guérit et tout le monde le sait. Sans doute les animaux n'ont point d'artistes et c'est la nature seule qui les guérit, mais comment les guérit-elle? souvent en ne pouvant plus faire usage des membres malades ou en les séparant entièrement de la partie saine. L'art ne fait que diriger la nature qui seule guérit, mais l'art conserve les formes, avec les membres malades ou répare le mort d'un membre et facilite à la nature les moyens de guérir plus promptement. La nature produit des fruits et des graines sans culture, mais ceux qui sont cultivés ont un goût plus suave et les graines sont plus parfaites. ainsi les destructeurs des arts sont des fous qui ne font rien de mieux.

un malade fut apporté à l'hôpital de Metz en  
1769 ayant des ulcères fistuleux de l'un et  
l'autre côté de la stimulation de la cuisse avec  
la jambe. celle du côté intérieur (c'est-à-dire la jambe  
gauche) était placée par le ligament qui  
fixe la rotule à l'apophyse de la partie supérieure  
et antérieure du tibia. la stimulation était  
carie au point qu'on entendait une copulation  
bien sensible dès que le malade soulevait la  
jambe ce qui ne pouvait faire sans  
de très vives douleurs et en levant la jambe  
avec ses mains.  
les souffrances du malade étaient si vives  
qu'il désirait ardemment qu'on lui  
amputât la cuisse le sujet âgé de 17 à 18  
ans était maigre et pale et avait cette  
maladie depuis cinq à six ans après  
la cessation de la réputation des glandes  
de col qu'un charlatan avait guéri sans  
précavution de tant d'avoir ses excréments  
remède pour les humeurs froides. ce transport  
de l'humour sur la stimulation, n'avait toujours  
fait différer l'amputation qui ne pouvait  
ne devoir pas réussir. le malade la  
demandait comme par grâce ou pour  
lui ôter ses douleurs ou pour mourir,  
j'appellai plusieurs artistes pour consulter  
avec eux sur le parti le plus sûr pour le  
malade après leur avis fait mes observations  
tous me dirent qu'il n'y avait pas d'autre moyen  
pour secourir le malade et je procédai à  
l'amputation de la cuisse, en deux temps

méthode que j'ai adoptée de préférence, avec  
de la forte striction des muscles, qui toujours  
laisse l'extrémité de la jambe adhérent à la peau  
opérée dans un temps, quelque précaution  
qu'on prenne d'ailleurs.  
étant secouru ch. de la frégate l'Herminette  
dans la guerre de 60 je fis quatre amputations  
par cette dernière méthode et toutes  
également et également sicut ad  
présentant une magnifique cicatrice dans  
la cicatrization, qui fut bien plus lente  
que par la première méthode.  
Les partisans de l'opération en un temps  
disent que l'artiste doit opérer selon  
ce que disent les anciens, cito tuto et  
secundo. ce précepte latin et généralement  
vrai, mais on ne peut l'écarter pas en  
amputant en deux temps parce que  
non seulement l'artiste doit opérer  
promptement, mais aussi il doit le faire  
soigneusement pour la prompte guérison  
de l'ulcère qui a bientôt oublié des  
douleurs momentanées, quand on lui  
procure de nouveaux, une guérison  
prompte et agréable presque la peau  
recouvrant l'extrémité de la jambe. la  
cicatrice en est plus solide et moins  
sensible.  
j'ai eu plusieurs amputés de la jambe  
des jeunes gens occidentaux après l'affaire  
de Spécia, mais presque tous avaient une  
magnifique cicatrice et furent guéris bien  
plus tard que ceux qui avaient été opérés  
en deux temps, et qui était le plus petit  
nombre.

quoiqu'il en soit des méthodes que la tige te  
adopte j'opérai le sujet de cette observation  
à deux temps et après la ligature des vaisseaux  
j'y appliquai le bandage accoutumé la-  
casse le nez.  
Je fis observer à mes collaborateurs, que mon  
usage était de ne lever l'appareil qu'après  
trois à quatre jours lorsque la supuration  
est commencée, ce qui épargne la douleur,  
le premier pansement au malade par  
la facilité qu'on a à lever l'appareil. Je leur  
dis en outre combien je craignais les impressions  
de l'air et les sauges dans un sujet nouveau  
scrophuleux. Le jour pris pour le pansement  
j'elevai l'appareil qui pour la fois  
l'impaction dans le meilleur état possible.  
Le malade avait pansé quatre jours, dans  
un bien aisé qui avait influé sur l'état  
de l'impaction. Il avait bien dormi et la  
fièvre de supuration était dissipée dans  
les 24 heures. Le malade disait avoir  
bon appétit et il fut décidé entre nous  
qu'on lui donnerait du bouillon léger  
dans le jour et la nuit du bouillon.  
Le malade paraissait bien l'air et alla de  
panser au second pansement, mais après  
le second vers le milieu du jour il eut  
un fort frisson qui alla toujours, en  
augmentant quelques secoues qu'on donna  
au malade. Le troisième pansement nous  
fit voir une plaie sèche et béante  
le poulx était petit et l'air la respiration

Devint gênée et le malade mourut le  
septième jour de l'opération.  
Si j'ai rapporté cette observation, c'est  
pour engager les jeunes artistes, au pas-  
sage de sacrifier une portion de leur  
gloire pour secourir le malheureux qui  
souffre. J'étais très persuadé que l'opération  
serait sans succès en raison de la cause  
de la maladie qui l'engendrait, mais le malade  
demandait avec instance d'être secouru,  
nous pensâmes qu'il valait mieux risquer  
une opération incertaine que d'abandonner  
le malade à des douleurs insupportables et à une  
mort certaine.  
J'ai fait d'autres opérations qui ont eu  
des succès et que je ne rapporte pas  
parce qu'elles n'ont eu rien que d'ordinaire.  
Dans ces suites  
je pensai qu'on aurait pu réussir dans  
l'opération de ce réophléum, si on eût pu  
lui administrer des remèdes appropriés  
à la cause de la maladie, mais lorsqu'il  
entra à l'hôpital elle avait déjà fait  
tous ses progrès et l'articulation que  
je disais que devant mes collaborateurs, non  
seulement une cavité complète  
de la tête du tibia et de l'extrémité inférieure  
du fémur, mais même le gonflement  
de ces os et une odeur si fétide qu'il nous  
fut impossible de la supporter longtemps.

## 9<sup>e</sup> observation

je partis de France en 1770 pour aller à  
St. Domingue. J'eus à la maison de  
leoganne qui les Religieux de la charité  
avaient dans ce quartier, qui est une petite  
plaine d'ancien ou sur lieu de conférence  
bornée du nord au couchant de hautes montagnes  
et du couchant au nord par la mer.

L'hôpital est placé au milieu de 30 quarrées  
de terres à une demi lieue de la mer et  
tout près de la ville de leoganne n'y avait  
que le grand chemin qui separe les savannes  
de l'hôpital de la ville.

étant prié de cette maison j'y étais  
la chirurgie et la médecine quoiqu'il  
y eût un médecin titré, il n'y venait que

quelque fois le dimanche pour y passer,  
s'occupant plus de ses intérêts que de remplir  
une place qui ne lui donnait aucun emolument.

cette plaine étoit d'ailleurs très mal saine  
à cause du tremblement de terre de 1770 qui

ayant détruit plusieurs sources a cessé de  
fournir de puis ce temps les eaux qui

entretenaient les marais situés sur le bord  
de la mer d'où sans doute partaient

les influences malignes qui occasionnent  
les maladies épidémiques qui existent dans

certaines maisons dans nombre de quartiers  
de cette île.

un matelot entra dans cet hôpital en mars  
1771 des suites de la marche qui avait fait naître  
une plaie cicatrisée aux cuisses il étoit alors

ôte sud de cette île.  
Le matelot étant allé se baigner à la mer  
fut attaqué par une décharge, poisson très  
vorace, qui lui emporta non seulement les  
parties naturelles en entier, mais même une  
portion de la fesse du côté droit. C'est à dire la  
peau et la graisse par laquelle qui ne fut point  
affectée.  
cet infortuné fut traité à l'hôpital d'ici  
cuisse et par faitement guéri, mais retint  
un peu de fièvre pour la guérison, la chaleur  
du climat et le froidement causé par la  
marche fit renouveler la cicatrice.  
ayant bien examiné la partie malade  
je m'aperçus que le virus sortant par un  
déploi de la peau qui formait un espèce  
de meat urinaire, couvrait par son  
écoulement les environs et était une des  
principales causes de l'élévation de cette  
partie. j'imaginai de faire une canule  
de plomb que j'introduis dans une fente  
du canal de l'urètre et la rajustai avec un  
turban de fil autour du corps. j'y avais adapté  
un morceau de liège qui pouvait ôter à  
volonté sans déranger l'appareil de  
pansement qui était appliqué tout autour  
des bords qui passait par une ouverture  
pratiquée aux compresses qui formaient  
l'appareil ainsi que leur plat et par ce moyen  
il pouvait uriner sans imbibes son appareil  
comme cela arrivait auparavant.  
comme il y avait eu une grande déperdition  
de la peau je m'aperçus qu'on ne pouvait que la

circulaire se faisait il survenait des crevasses  
qui pourraient bien advenir de nouvelles ulcères  
et retardaient la guérison. Je me voyais  
se frotter toute la peau de l'ulcère et des  
environs avec une couenne ou peau de bœuf  
fraîche que je faisais chauffer au-dessus  
sur des charbons ardents, agissant ainsi  
à chaque passage je me voyais que la  
peau des environs de l'ulcère se prêtait plus  
aisément et que les crevasses allaient  
paraissant plus liées peu après la cicatrice  
se fit en entier et j'avais recommandé  
au malade de se frotter toujours avec la  
peau fraîche quoiqu'il se guérît et la nature  
se reconstruisait ses vides de manière que  
la peau s'augmenta en étendue et  
le malheureux put se livrer au travail  
dit de son ancien métier de  
matelot mais celui de tonnelier qu'il  
savait avant de s'embarquer.  
J'employais avec succès les frictions de la peau  
de bœuf fraîche, dans les brûlures de même  
que la suite de ces grandes plaies de la peau  
qui ont lieu dans les saignées dans les  
maladies longues qui procurent pour  
l'ordinaire des gangrènes, qui venant  
à tomber laissent de larges plaies qui se  
guérissent difficilement. Je p. Roumain colla  
mon ulcère avec du suif, et le guéris par ce  
moyen la cicatrice se renouvelait sans cesse  
de la suite d'un gangrène pour la suite d'un ulcère.

il entra à l'hôpital de Loughan en 1773 au  
 mois de septembre un matelot naufragé.  
 Le malheureux était le seul qui se fut sauvé  
 de six hommes qui composaient l'équipage  
 de la chaloupe où il était embarqué. Le mat  
 de la chaloupe ayant été brisé par les  
 gros temps, eut le courage de se jeter à la  
 mer et d'enfourcher le mat parce qu'il  
 prévoyait que la chaloupe se briserait  
 contre les rochers, vis-à-vis lesquels il était  
 et qu'on nomme côte d'acier de la petite  
 île de la gouane qui est vis-à-vis la  
 rade de Loughan à environ deux lieues  
 de la côte d'Irlande nord-ouest.  
 Cet homme courageux combattit plus d'une  
 heure contre la furie des flots qui le  
 poussaient sans cesse contre les rochers  
 et aux quels il présentait la pointe de  
 son mat qu'il tenait serré de deux mains  
 et des cuisses pour que le choc ne lui fit  
 pas briser la tête contre les rochers.  
 Ce matelot connaissant la côte à force de  
 nager et de faire dévier son mat par  
 une plage voisine qu'il savait être  
 sablonneuse parvint à force de courage  
 à y arriver, mais il y resta plus d'un  
 jour perché sur son mat, sans pouvoir aller plus  
 loin. Le sable sous ses pieds lui avait jeté  
 au visage son mat.  
 Il fut recueilli le lendemain par d'autres  
 matelots qui vont faire du bois dans cette île  
 pour le vendre soit à Loughan soit au port de Loughan.

on l'indica, et fut introduit à notre hôpital de  
Boganne où je me plaça à leur donner tous les  
soins dont j'étais capable.  
Je le visitai avec attention, mais avant tout  
je lui fis donner un bouillon avec quelques  
cuillérées d'excellent vin vieux de Bordeaux.  
Je trouvais les mains, les pieds, les testicules  
des urines, et même les bourses dans un  
état affreux, de contusion de couleur violet  
et noir. Je fis appliquer sur les parties  
malades une infusion de plantes vulnéraires  
que j'ajoutais de sel ammoniac et de spirit  
de vin camphré. Le malade était si  
faible que je craignais la saignée dangereuse.  
Le bouillon ordinaire fut une infusion  
vulnéraire et deux fois par jour je lui  
donnai quelques cuillérées de tisane dans  
lequel on avait dissous de la poudre vulnéraire  
de nanci.  
Des le 1<sup>er</sup> jour le pouls s'éleva un peu  
et le malade dit avoir bon appétit. Les  
cques mores continuèrent à jaunir et  
je fis prendre quelques aliments au malade  
qui se plaignait de douleurs, surtout aux  
parties malades que je trouvais un peu  
gorgées, et sur lesquelles je fis appliquer un  
cataplasme d'istrait de raton ou de gouste.  
toutes les épreuves se dissipaient, mais la  
tumeur des bourses intervenant par  
une inflammation des testicules qui devinrent  
si gorgées que les cordons tendirent jusqu'à dans

leur passage à l'innocence des uns des  
du bas ventre.  
comme la castration m'avait toujours  
répugnée et que le malade avait besoin  
de secours, j'appellai un chirurgien de la  
ville qui avait des principes et je lui  
demandai son avis sur le traitement de la maladie.  
il m'opposa pas de prononcer sur la  
nécessité de la castration. Je lui proposai  
mes vœux qui étaient de faire une longue  
incision sur toute la surface des  
testicules afin de les mettre à découvert  
et juger si on pouvait les faire ou non.  
on ne court point de risque me dit il  
de agir ainsi étant toujours à temps  
de faire la castration.  
nous vîmes tout pour le lendemain  
matin et je fis les incisions comme  
nous étions convenus. Dès que la tunique  
vaginale fut ouverte il en sortit une  
matière blanche épaisse et visqueuse  
surtout celle qui sortit la  
dernière. Le testicule de côté droit  
était plus gros que le gauche et y ayant  
senti un fluide, j'y fis une petite ouverture  
avec la pointe du bistouri. Il en  
sortit une eau floeculeuse. J'appliquai  
ce pusille le pusille que je laissai deux  
fois 24 heures et le lavai après ce temps  
avec une eau de mon conseil qui étoit  
prescrite ainsi que moi quel feroit.

en porter le testicule droit. l'appareil  
seve nous vint sur place dans le  
meilleur état possible et nous trouvâmes  
le cordon de vaisseaux spermotiques  
à brolement dégorger. le testicule droit  
était un peu affaissé, mais ne présentait  
aucun symptôme alarmant.  
nous pensâmes encore le malade ensemble  
et nous ne jugeâmes rien de pressant.  
je continuai les pansements et vers le  
18<sup>e</sup> jour les testicules étaient totalement  
recouverts et le malade entièrement  
guéri le 24<sup>e</sup> jour de son opération.  
en 1746. je fis une nouvelle opération  
à la Rochelle devant le p. d'Idore  
qui avait jugé la castration urgente.  
Sur que l'incision de la tunique vaginale  
fut faite je tirai une tumeur, d'où  
qui remplissait tout le sac entre  
cette tunique et l'albuginée que  
trouvant fort rare ainsi que le testicule  
de côté droit qui seul était malade  
à la suite d'une chute sur le plat Nord  
d'une chaise. le malade était en  
mal état. le cordon se dégorgea et le  
pays guérit avant deux mois.  
Idore avait fait une castration  
à un malade qui mourut trois  
jours après l'opération. le corps du testicule  
était squar et le malade mourut.

# 11.<sup>e</sup> observation

aucune négre charpantier s'étant coupé  
 la rotule du genou gauche en travers avec  
 une herminette avec laquelle il voulait  
 diminuer le tenon d'une mortaise d'une pièce  
 de bois placée sur la charpente fut apporté  
 en 1773. à l'hôpital de Béguenne où je  
 reconnus la division de la rotule jusqu'à  
 son milieu mais même elle de ligament  
 capulaire du côté intérieur.  
 Il n'y avait qu'un moment que l'accident  
 était arrivé lors qu'il fut apporté à  
 l'hôpital, je fis de suite le bandage  
 réunissant des plâtres en travers,  
 après avoir appliqué sur la plaie un  
 phlegme cancréux de Béguenne de bois  
 cordon.  
 Je laissai le malade quatre jours  
 sans lever l'appareil aucun accident  
 ne ayant force de le lever, après  
 temps ayant levé je trouvais la réunion  
 presque faite et il fut guéri après  
 quinze jours, mais je lui prescrivis de  
 marcher, pendant ces jours aucun des  
 parties lésées et il ne survint aucun  
 accident.  
 Tant à Nîmes en 1778 un homme Brunet  
 grenadier du régiment de Royal de vaisseau  
 reçut un coup de sabre sur le jarret droit  
 qui non seulement divisa le tendon extenseur  
 du fémur de la jambe mais même le  
 ouvrit le ligament capulaire de l'articulation

Et endormage une portion des ligaments, enfin  
je lavai le plaie avec du vin mielle tiède  
et luy appliquai un plumaceau enduit de  
miel et luy fis le bandage tournant des  
plaies en travers ayant eu soin de luy tenir  
la jambe ademi ployée et assujettie  
dans cet état avec des attelles dont l'une  
ne pouvait ny ployer ny étendre la jambe.  
Je relevai le patient que la quatrième  
jour qui me laissa voir le plaie dans  
le meilleur état. elle fut cicatrisée  
entièrement après trois semaines mais  
je luy laissai son bandage contentif  
encore pendant deux mois et lorsqu'il  
commença à marcher je luy fis des  
bains et des douches aromatisées et  
curette je luy appliquai des compresses  
trempées dans ces infusions.  
Lorsque le malade put se lever appuyer  
fermement le pied il fut encore au  
cours de six semaines d'où il revint en  
un bon état. après s'appesantit on  
d'une légère claudication qui disparut  
en relevant le talon de l'oulier du côté  
malade.  
Je trouvais à l'hôpital de nuit interne.  
Lorsque j'y arrivai de nouveau en floréal  
l'an 93. un malade qui avait eu la

Notule fracturée en travers et quoiqu'il y eut  
plus de six mois que l'accident lui fut arrivé  
il n'était pas plus avancé qu'aux premiers jours  
parce que le cal ne fait plus de difficilement dans  
cet os que dans tous les autres et en raison  
de sa structure et de cause de ses fortes  
attaches haut et bas ce qui fait que le milieu  
étant fracturé, il tend sans cesse à s'éloigner  
malgré les bandages réunissants qui y sont  
appliqués. il est même rare que dans les  
sujets d'un certain âge que ces fractures  
se consolident avec promptitude faciliter les  
mouvements de la jambe avec la  
cuisse.

Je fis faire au malade un bandage en  
cru qui consistait en trois pièces deux  
circulaires pour les parties supérieures  
de la jambe et inférieures de la cuisse et qui  
y étaient fixées par des bandes placées de  
manière qu'elles ne pouvaient blesser le  
malade. une plaque de cuir fort qui  
embrassait la Notule, on rapprochait au  
moyen de galons de fil. Les deux circulaires  
et ces galons passant sur la plaque la fixaient  
sur la Notule qui par ce moyen était solidement  
rapprochée et permettait les mouvements  
de la jambe à l'aide d'un bâton.

Le malade fut renvoyé avec un congé.  
Après le conseil de santé étant bien  
persuadé qu'il avait estropié pour la  
vie.

Dans le même temps, après avoir de la précédente observation le commun des foudres de la loggia ayant impudiquement mis un pistolet chargé dans la poche de sa culotte, il partit en voulant l'atteindre et d'un bris la première phalange du pouce déchira les muscles, le nerf et artère de sorte que le pouce ne tenait à la main que par la peau et les extenseurs. Le malade voulait que je lui enlevasse ce qui se trouvait, mais je n'y osai et tentai une veine qui sans être saignée permettait encore quelque espoir.

J'appliquai dans la main une pelote de charpie pour soutenir le nerf qui était brulé et maché, j'en lavai plusieurs, esquilles et je relaié que les portions de nerf qui tenaient fortement et après avoir paité, si je puis me servir de ce terme, le pouce je le placai de manière qu'il était couché et les deux tendons du nerf sur les muscles du nerf et ante le nerf qui étaient comme j'ai dit maché et dans un état d'engorgement considérable. après avoir ainsi placé le pouce j'appliquai de deux côtés un plumaceau induit de Meume de bois casson et j'en mis sous le pouce un linge fin également trempé dans le Meume, je trempai les compressements dans le Meume, j'appliquai de l'esprit de vin camphré et je laissai le malade trois

jours sans le prandre afin de bien laisser  
établir la supuration ce que je reconnois à  
dolors qui dans les pays chauds est plus forte.  
Lorsque je le voyais le premier appareil se  
chager de sorte que la nature avoit travaillé  
à la réunion des parties qui avoient été  
séparées je continuais le pansement avec  
la même de bon cochon et j'en le plaçais  
de sorte qu'il agit la nature conformément avec  
dehors et la réunion totale des os et des parties  
molles se fit en assez peu de temps, ce que  
j'attribuais au usage du suc de bon  
cochon et de la poudre de mouton rouge ou médicamenteux.  
ce remède est au des meilleurs, et le plus  
certain que j'aye connu.  
on a donné ce remède comme tout avantageux  
dans les ulcérations de la poitrine et j'en  
vois d'autant plus que j'en ai vu de bons  
effets dans ce pays là.  
on trouve dans le Recueil périodique de  
médecine de Paris tome 11 la manière  
de se servir de ce remède.  
le usage de ce remède est de le appliquer  
sur les plaies des os qui ayant été  
blessés par les chasses, incises, écrites de et  
autres pour frotter la blessure avec un qui  
dévient de l'urine qu'il a faite.  
la nature leur a appris les avantages qu'il  
tient de cet usage et l'homme observateur  
a profité de la découverte pour l'appliquer  
à d'autres mêmes. je suis persuadé que ce remède  
est très utile pour les plaies d'armes à feu  
et qu'on en verra avec succès dans nos  
armées.

### 13.<sup>e</sup> observation

cette observation est le résultat d'une  
opération faite par le chirurgien principal  
de la Rochelle bon chirurgien et gardi gérien  
un citoyen de Rochefort auquel on avait  
fait l'opération de la fistule à la verge  
trois fois infructueusement tant à la  
Rochelle se mettre entre les mains de  
Pisidore dont la réputation était faite  
je vis le malade avec lui et je le trouvai  
dans l'état le plus déplorable. toute la  
circonférence de l'urètre était détrempée  
jusqu'à l'sphincter on n'y avait non  
seulement plusieurs fistules qui  
commençaient toutes intérieurement  
mais même des ulcères profonds dans la  
cavité on n'avait pratiqué l'opération

de la fistule.  
Pisidore me demanda mon avis sur les  
moyens curatifs à employer pour ce  
malade. je lui dis que je voyais peu de  
chance pour la guérison, mais que je  
voyais qu'il fallait enlever toute la  
circonférence de l'urètre jusqu'à  
l'endroit de l'urètre et qu'après on pourrait  
le malade avec le remède dont on  
inbiberait les bouillons nécessaires  
après. il me répondit que ces  
moyens ne suffiraient pas et en effet il  
mourut peu de jours après toute la

circumference de l'intestin et le sphincter  
de sorte qu'il fit une ouverture fort belle et  
dans ces parties.  
il pourra méthodiquement le malade pendant  
pres de trois mois et il guérit parfaitement  
de cette cruelle maladie  
on sait que cette guérison fut suivie  
d'une infirmité des plus désagréables  
l'incontinence des selles auxquelles  
le malade remédiait par plusieurs  
serviettes et un tampon de charpie.  
sans blâmer un moyen qui a réussi  
j'aurais préféré les incisions multipliées  
qui auraient ménagé le sphincter et dont  
les cicatrices auroient suffi à remédier  
à l'incontinence des selles.  
j'ai fait plusieurs fistules soit par le large  
soit par l'incision et elles m'ont toutes  
réussi parce que j'ai toujours eu l'attention  
d'insérer au bout de la dépression de l'intestin  
ou d'enfiler avec le plombeau au bout duquel  
ou l'intestin était percé. par ce moyen on  
prend dans la cavité du plombeau toute la fistule.  
j'ai fait au couteau versard avec le bistouri  
de Rome pour couvrir et quoi qu'il en soit  
une première opération, j'ai réussi à la  
guérir en enfilant la fistule avec le plombeau  
qui baigne peu à peu les parties malades  
sans trop faire souffrir ni gêner  
de l'exercice modéré de la marche.

## 1<sup>re</sup> observation.

La somme de génie et de talent est souvent  
dans un même sujet et la nature dispense  
par dour comme il lui plaît. L'art de guérir  
est vaste et étendu et tel qui excelle dans  
l'adresse des mains quand il s'agit d'opérer n'a  
souvent pour le coup d'œil ni besoin quand il  
s'agit de prononcer sur l'urgence d'une question  
il en est qui ont le spirit d'observation et d'autre  
sont dour de l'art oratoire et sont des professeurs.

### Distinctions

tous les bons artistes ont appris l'anatomie  
et l'art d'opérer dans les écoles et les hôpitaux,  
mais combien peu en est il qui aient calculé  
les ressources de la nature avec les moyens  
curatifs pour épargner les désagréments et  
les douleurs des malades. Le bon  
artiste doit être cruellement humain  
car en connaissant les dangers de la maladie  
il porte le fer et le feu pour sauver un  
malade en lui épargnant toutes les douleurs,  
qu'il serait inutile de lui faire souffrir.

il est une maladie qui fait plus ou moins de  
dauage et qu'on nomme phlegmon malin  
Les premiers secours de l'art souvent elle  
est terminée par la supuration qui fait  
d'autant plus de dauage que son siège est  
dans la tige cellulaire. Elle est d'autant plus  
grave que son siège est dans des lieux dangereux.

la nature a souvent guéri le pauvre sans  
le secours des artistes que ses facultés valent  
pour peu de chose, mais l'art a souvent  
nécessité de vaincre le peu avec le fer, et  
les artistes s'y sont conformés.  
Dans ma jeunesse j'ai vu mes maîtres ouvrir  
impitoyablement ces dîots phlegmones  
et porter le doigt dans les ouvertures pour  
tourner les brides et enfoncer inhumainement  
de la charpie dans ces ouvertures.  
Je me souviens d'avoir réfléchi, si j'agissais  
ainsi, ils ne conformaient bien mes vues  
de la nature qui ne veut qu'une guérison  
par l'art. ainsi donc l'artiste doit épargner  
au malade toute douleur qui n'est pas  
absolument nécessaire à la guérison.  
O combien j'ai guéri de malades par de  
petites ouvertures que je plaçais toujours  
dans les parties les plus délicates et au lieu  
d'enfoncer mes doigts dans les ouvertures  
je plaçais un petit linge blanc en forme  
de Mandalette pour faciliter le coulement  
du pus et les injections appropriées, suffisant  
pour nettoyer l'intérieur sans le déchaîner  
avec les doigts.  
Pourquoi enfoncer de la charpie dans une  
plaque récente? est-ce pour opposer absolument  
que personne ne le doit pas parce qu'on ne le doit pas  
pour empêcher le mal intérieur, et ce pour  
empêcher l'écoulement de la fermeté par un simple  
Mouchoir mouillé suffit avec la sortie  
du pus.

ainsi donc les moyens qu'on employait, sont  
contraire et à l'art et à la nature qui  
ne veut qu'être aidée.

J'ai rencontré bien des extracteurs, et  
égard servile imitateurs, de leurs maîtres,  
ils ne savaient pas qu'on guérissait avec du bon  
à l'usage malade et parvenaient même  
glorieux d'agir sans autre réflexion que  
de suivre à la lettre des préceptes qu'ils  
pouvaient adoucir.

L'observation perfectionnée l'art et si  
les artistes ne sont pas observateurs,  
ils ne seront jamais de grands artistes.

La perfection de l'art est limitée  
autant que possible les opérations de la  
nature ou, il le faut, les imitations  
sans de grandes ouvertures, pourquoi

les artistes ne limitaient ils pas.  
à quand chaque artiste se réuniront  
pour que chacun d'eux observant  
les moyens curatifs les plus simples  
ils en fissent des lois pour ceux qui  
voudront embrasser l'art de guérir.

# 16<sup>e</sup> Observation

La citoyenne Boucard de chauxville commune  
de Blansac, canton d'Aulnay Dept. de la Charente  
inférieure femme d'un cultivateur  
metsier de la citoyenne vient me  
consulter chez moi le 5<sup>e</sup> février l'an 5.  
La maladie était alors, un gonflement du bras  
droit depuis les extrémités des doigts jusqu'au  
haut du bras. il y avait une tension considérable  
depuis le pli du bras jusqu'à l'extrémité des  
doigts, avec chaleur et rougeur. j'ordonnai  
de suite des cataplasmes anodins et des  
borraux adoucisants.

La malade m'en vint chercher deux jours  
après la maladie ayant beaucoup augmenté.  
à l'inspection j'en vis plusieurs points gangreneux  
au pli du bras, sur le dos de la main et entre  
le pouce et l'index. je m'informai de ce qui  
pouvait avoir donné lieu à cette maladie  
et comme elle avait commencé, la malade  
me dit, qu'elle s'était piquée en travaillant  
à l'indienne en tirant de la paille tige  
son bras avait enflé de suite.

Je jugeai la maladie humorale, mais qui  
avait été déterminée par la piquette  
picure éprouvée en conséquence  
je fis quelques scarifications sur le dos de  
la main, au pli du bras et entre les deux  
doigts à l'index, j'appliquai un onguent  
particulier pour la gangrène et dont  
les effets sont très actifs (je le cite ici  
après) et je mis par dessus le tout un  
cataplasme de fronde de vache.

Le lendemain je trouvais le bras dénoué et  
les parties gangrénées, qui commencent à  
se résorber du vif. La malade n'avait pas pris,  
aucunes des Boissons que je lui avais ordonné  
et son mari me dit qu'elle n'avait jamais  
voulu prendre aucunes Boissons ny médicine,  
sentant la nécessité de sauver la malade  
je lui proposai de la purger en bols et de lui  
faire prendre du thé, elle refusa à tout  
même à de simples bouillons aux herbes.  
Après voyant qu'abandonner la malade après  
la disparition des symptomes ny donner et  
la chute des escars gangrénés ainsi que  
la guérison de tous excepté celui du poignet  
ou j'appliquai une simple compresse  
d'onguent de la mer et lui prescrivis que  
l'homme s'occupât de lui, mais qu'elle ne  
voulait rien faire. Le médecin ambulant  
Bianfres de cette citoyenne l'appella  
après de lui, ou j'ai appris qu'elle avait été  
gérée d'un dépôt qui était formé sur la  
dor de la main. L'officier de santé qui la  
traita ne m'informa même pas comme  
avait commencé la maladie, ny des  
moyens employés, ny de la léguance  
de la malade, à moins aucuns remèdes  
intervenir, ny si accident qu'il traitait  
était primitif ou secondaire. Il semble  
que les artistes se glorifient tous et que

laquelle on ne veut détruire, tous les jours  
qu'ils devraient avoir les uns pour les  
autres. Remède pour la  
gongrene.  
Prenez des feuilles de carviophyllata  
ou herbe que le peuple appelle herbe  
à la gongrene, pillez bien à la concurren-  
ce de deux poignées, et lorsqu'elles sont bien  
pillées ajoutez y une bonne poignée de  
sel marin qui étant pillé de nouveau  
avec la plante, vous le mêlerez avec le tout  
une livre de vieux vin dont on se sert  
pour les charrettes, lorsque le tout sera bien  
mêlé, mettez le dans un pot de fayence  
et versez dessus de bon vinaigre de manière  
que l'onguent baigne.  
Lorsqu'on veut se servir de cet onguent  
on le tend sur un linge assez grand pour  
couvrir toute la partie gangrenée qui  
pour l'ordinaire tombe en trois jours.  
mon usage après que la gongrene a  
commencé à sueler, et d'adonc on met  
l'onguent qui fait beaucoup souffrir, avec  
le stéar et après que la gongrene est  
totalement enlevée on pans le playe  
simplement soit avec le digestif soit avec  
le céra de gallien.  
Ce Remède était un secret d'une ancienne  
famille de la ville de canton d'Autray qui  
le confia à son frère vicair de ce pays la  
lorsque la dernière de cette famille mourut.  
il ne doit y avoir aucun secret pour toute  
amais quel ne soit un charlatan car  
l'humanité doit être portée sur les vices & les fortunes

17. observation  
il n'est point d'auteurs, qui aient détaillé  
les symptômes et les dangers des playes  
de tête. Dionis corrigé par la foye, pouteau,  
petit, sabatier, pot de porcelaine etc, etc  
ont tous enonciés les symptômes de poussement  
et contre coup de la suite des coups de tête.  
ils ont distingués les accidents en primitifs  
et consécutifs, lesquels doivent guider les  
artistes dans leurs pratiques quand elles  
sont prescrites. ces préceptes sont trop connus  
pour que je les rappelle, mais je vais  
détailler quelques faits de pratique qui  
représentent qu'on n'est pas si sûr  
d'artistes.

en 1764 une jeune fille de 14 ans de la  
commune de Nion, s'amusant avec ses  
frères par un bâton d'une des ailes  
d'un moulin à vent, et enlevée et jetée  
au loin. le bâton entra par le parietal  
gauche qu'elle fractura en plusieurs pièces  
et déchira la peau de sa base. on vint  
recourir de suite à l'officier de santé le  
plus proche et on l'envoya chercher le  
lendemain de l'accident. l'officier de santé  
arriva peu d'instant après moi, il leva son  
appareil et je reconnus un très grand vaisseau  
et les pièces d'os brisées ayant été enlevées et  
je recommandai à l'officier de santé qui en  
avait soin de panser le plus mollement possible  
et de soutenir le malade par quelques saignées

un vieux dans son bouillon la petite  
malade avalant bien quoique sans appétit  
et était dans le coma somnolent. et il est  
inquiétant la tête je lui fis observer qu'il  
n'était de qu'à l'affaiblissement du cerveau par  
forte fièvre qu'il avait eue ou du coup ou  
de la chute je la laissai de ne l'avoir pas saignée  
et il me dit qu'il ne l'avait pas fait parce qu'elle  
avait perdu beaucoup de sang. je lui  
recommandai de lui faire prendre cinq à  
six gouttes d'acide volatil fleuri dans une  
cuillerée de sirop de violette et en pendant  
tous les jours, une fois avant d'avoir rien pris,  
comme je l'avais vu faire à Paris au citoyen  
Bassillon gagnant maître de la charité  
en 1764 et 5, pour un moron qui resta  
33 jours, dans le coma somnolent, qui  
guérit d'une fracture et de ses plaies avant  
quela connoissance leur revint.  
Le chirurgien me fit avvertir que la connoissance  
était revenue à notre petite malade et  
qu'elle demandait sans cesse à manger. je fus  
la revoir et ayant vu le plaie dans le  
meilleur état possible, j'engageai les parents  
à ne point leur donner d'acide mais quelques  
potages et surtout peu de pain avec quelques  
confitures, mais répétées 5 à 6 fois par jour.  
La petite malade que je n'ai pas vu depuis  
a parfaitement guéri.  
J'ai vu plusieurs cas où la tête n'avait aucun  
symptôme d'être venant pour se guérir à  
porter l'instrument dans un lieu plutôt que  
dans un autre et le plus singulier est le  
suivant.

un volontaire après l'affaire de la chataigne  
Du 2h meridien l'an 3. fut apporté au  
l'hôpital de mort ou j'étais officier de santé  
de 1<sup>re</sup> class. le malade fut mis dans une  
des salles sous une division et avait une plaie  
simple à la tête qu'on pensait comme telle.  
tout à coup il perdit l'usage de la vie sans  
qu'à l'examen il parut aucun mal aux  
yeux. je soupçonnai d'écaille un épanchement  
et je dilatai la plaie qui était sur la  
pariétal droit et j'y fis une incision  
circulaire pour le bien mettre à découvert  
et j'y reconnus une fêlure sans aucun  
enfouissement. le corps paraissait avoir été  
fait avec un instrument contondant, mais  
ayant interrogé le malade, il me dit que c'était  
un coup de bâton qui lui avait été donné par  
un cavalier de brigant. j'appliquai immédiatement  
une couronne de tripan par le moyen de laquelle  
il sortit du sang épanché, mais l'usage de la  
vue ne revenant point au malade, je pensai  
qu'il y avait un autre endroit de la tête  
où il y avait épanchement. j'examinai toute  
la surface de la tête et je ne trouvai aucun  
symptôme déterminant pour appliquer une  
autre couronne. le malade mourut le 3. jour  
de l'opération et l'on ayant fait ouvrir la  
craque je reconnus fracture à la partie  
vitrée de l'occipital, une inflammation dans  
toute la base du crâne et au lobe antérieur  
du cerveau.

jaïsse dans le même hôpital et dans le même  
temps un volontaire qui avait reçu à la  
même affaire plusieurs coups de bâton  
partout la tête et surtout sur le parietal  
droit droit dont la peau et le péricrâne  
étaient séparés dans presque toute son  
étendue. L'officier de santé de l'école de  
médecine guilla qui en avait soin lui  
fit une incision cruciale qui mettait  
à découvert toute la dépression. Comme  
il ne survint aucun symptôme qui  
nécessitât l'opération le malade en fut  
quitte pour perdre la portion de son  
déprimée qui se résorba 5 à 6 mois après.  
il est absolument urgent de traiter toute  
la tête des malades qui y ont été blessés  
soit par des chutes, soit par des coups,  
surtout s'il y a eu des symptômes primitifs  
qui font craindre le franchissement ou les  
contrecoups, car la nature souvent  
annonce le lieu de la maladie par des  
tuméfaction, légères, dont on ne pourrait  
s'apercevoir avec les cheveux.  
il est prévenu une mère de famille bien  
intéressante et de ma connaissance pour  
avoir négligé cette sage précaution,  
d'autant plus urgente que le malade avait  
perdu connaissance après la chute.  
il faut saigner abondamment au bras et au  
pied et si le vomica persiste l'alcali volatil  
fluor et un excellent moyen surtout quand  
il vient de l'affaiblissement du cerveau

Nous avons traité des amputations  
urgentes, mais il m'est arrivé un fait  
de pratique rare que je ne puis  
m'empêcher de rappeler.  
un valet de meunier du moulin de rive  
pres mort fut apporté à l'hôpital des  
pauvres de cette ville avec le bras droit  
fracturé et brisé depuis le poignet jusqu'à  
l'épaule par l'allochon du moulin qu'il  
nettoyait quand un de ses camarades  
donna leau au moulin. ses cris attirèrent  
son camarade qui se fonda la pelle, mais  
le blessé ne sent pas moins les os mordre.  
je n'avais d'autre parti à prendre pour sauver  
le malade que de lui amputer le bras dans  
l'articule et les artères étaient assemblées  
pour cet effet et étaient couvues de la  
nécessité de l'amputation. mais le malade  
s'y refusa absolument disant qu'il aimait  
mieux mourir que d'être estropié que d'ailleurs  
il était nouveau converti et qu'il irait en  
paradis s'il mourait.  
je pris le parti d'étendre le bras du malade  
sur une planchette matélassée et à laquelle  
j'avais attaché des cordons; j'avais posé  
sous ainsi le bras pour rapprocher les  
os brisés, j'avais enlevé  
plusieurs esquilles qui perçaient la  
peau du bras et du bras et ainsi  
je l'ai jeté par le moyen des cordons sur la

Blanchette, qui servait de bandage à 18 chefs ou à  
bandeslettes. Dès le 2<sup>e</sup> jour, il se manifesta dans  
les plaies une si grande quantité de vers, que  
pendant deux à trois jours, on fut obligé de  
changer les draps du malade qui en étaient  
remplis et touchaient deux fois par jour,  
l'appareil. J'appliquai en vers avec mouches  
qui avaient déposé leurs œufs dans les plaies,  
que les esquilles avaient fait.  
Dès le quinzième jour, les parties malades  
étaient dans le meilleur état, plus de  
gonflement aux bras, n'ayant plus que  
paraissent acquis un peu de solidité.  
Enfin après trois mois de soin le malade fut  
parfaitement guéri d'une espèce de fracture  
pour laquelle on avait jugé l'opération d'un  
couteau comme le seul moyen de lui  
sauver la vie.  
Je vis le malade 7 ou 8 mois après être  
sorti de l'hôpital, il me dit qu'il se portait  
de son bras comme avant son accident et  
avec la même force.  
J'ai guéri un malheureux acadillan  
qui avait été brisé à coup de barre par  
un carier ou tireur de pierre. Il avait  
la jambe et la cuisse fracturée mais il  
ne fut pas aussi blessé que le premier  
étant resté estropié par les accidents  
qui survinrent ayant été forcé de faire  
plusieurs ouvertures et contusions  
pour retirer des esquilles considérables  
qui entretenaient une suppuration  
abondante. Je pansai le malade avec du  
argente mais les pertes de sang furent  
si considérables que le malade mourut  
bientôt. L'amputation n'était pas probable

amovir qu'on ne lui fait dans l'article  
ce qui a été prouvé entrepris avec des  
succès variés par différents praticiens.  
je n'engagerai toujours les artistes à ne pas  
abandonner un malade à une mort  
certaine lorsque la maladie n'est sans  
espoir on doit risquer une opération  
doutée ; mais dans le dernier malade  
il était possible que quoique les os  
fussent brisés qu'ils pussent se réunir  
et former un cal solide et si ce la n'est  
pas arrivé c'est que la réparation  
qui s'est faite intérieurement a  
détruit les réserves de la nature et  
a été un effet de la force du corps  
et de la durée de ce corps continuant  
qu'il a maché les os en même temps  
qu'il a brisé les os. antérieurement lorsque  
le malade entra à l'hôpital il n'y avait  
qu'un symptôme ordinaire aux contusions  
mais en raison de son état je ne servis  
de bandage à 18. chef avec le fanon et  
sans fanon ayant eu soin de placer dans  
une position avantageuse. malgré mes  
soins le malade a été étouffé je crois  
par le déplacement journalier que causait  
le bandage. ce qui n'est un grand inconvénient  
dans les fractures de parties supérieures de la  
cuisse

### III. observation

Le Remède pour les cancrs, ou chancre  
cancéreux des lèvres que j'ai donné au  
chapitre 5.<sup>e</sup> et qui est rapporté dans le  
tome VI. du Recueil périodique de la  
société de médecine de Paris et qui est  
indiqué comme un excellent moyen  
pour les vieux ulcères et très avantageux  
pour les précédentes du visage qu'on nomme  
noëlle malingre. j'ai guéri deux citoyennes  
très vieilles dont une avait 95 ans comme  
vous le verrez dans cette observation.  
j'en ai point éprouvé le Remède pour les  
ulcères malins, mais bien le cuivre en feuille  
très mince qui s'applique comme une  
emplâtre sur ces ulcères et qu'on remonte  
deux et trois fois par jour suivant  
l'abondance de la suppuration sanieuse qui  
en sort.  
j'avais eu guéri à St. Domingue des malingres  
ou ulcères malins avec la poudre de cuivre  
ou cuivre de ligne dont on saupoudrait ces  
ulcères qui étoient par ce moyen nettoyés tant  
dans leur fond que sur leurs bords. voyant  
un inconvénient dans cette méthode, qui  
consistait à détacher le cuivre en poudre des  
bords de l'ulcère ou il s'attachait fortement  
j'imaginai d'employer le cuivre en feuille  
pour lequel on éprouve bien des douleurs aux  
malades.  
j'ai guéri de vieux ulcères en quantité  
et surtout ceux qui sont noëllés.  
Le capitaine Roier de St. macaire en avait un  
de cette espèce à la mâchoire inférieure, il

ne pouvant plus être guéri par les chirurgiens  
de Londres ou il séjourna trois mois ayant  
été pris dans la guerre d'Amérique et  
à son retour en France et passa à Paris  
pour y faire traiter de son ulcère et on  
ne réussit pas mieux qu'à Londres.  
arrivé dans son pays il vint me consulter  
après avoir bien examiné je lui promis  
de le guérir s'il voulait demeurer à l'hôpital.  
il y consentit et je lui donna une chambre et il  
mangeait avec les Religieux, par ce moyen  
je pouvais régler ses aliments. je me  
servis de la plaque d'acier et je lui donnai  
intérieurement les anti scorbutiques les  
plus simples, comme la dose de  
trois cuillères de matière à jeun, les pastilles  
de sel d'orille, le lait coupé avec la  
petite sauge en infusion terminant la  
cure. il fut guéri en moins de deux mois.  
j'ai guéri plusieurs autres ulcères qui n'avaient  
pu être guéris à Rochefort et qui étaient  
promptement par le moyen bien simple de la  
feuille de cuivre qui est contraire aux  
ulcères vénériens et à ceux qui sont la  
suite d'un virus provoqué.  
je résiais à mon observation, et je  
notai métamorphose la citoyenne Guionnet  
de la commune de Canton de Celay Dept.  
des deux Jéras portait depuis plusieurs  
années un ulcère au cou et à l'aine et elle  
de droit gauche et qui avait déjà rongé une

partie de la paupière inférieure et gagnait  
le grand angle de l'œil lors que je la vis.  
j'ai fait toucher avec un pinceau imbibé de  
cette poudre qu'on détrempe avec un peu d'eau  
tout le cancer et ensuite on applique dessus  
une emplâtre d'onguent de la même pour faire  
tomber la croûte que fait cette poudre ainsi  
appliquée. il faut toucher la première fois  
avec une plus grande quantité de matière  
attachée au pinceau, mais on diminue  
ensuite peu à peu en frottant le pinceau  
au bord du cancer dans lequel on a délayé  
la poudre. il faut observer que cette poudre  
seche dans le fond du cancer et que pour s'en  
servir il faut qu'elle soit délayée dans l'eau.  
ainsi entretenant le pinceau légèrement dans  
l'eau on prend assez de poudre pour toucher  
le cancer et même trop pour les parois, mais  
ou l'ulcère canceréux est bien nettoyé.  
on ne touche le cancer que lorsque la croûte  
occasionnée par l'application du remède  
est tombée et on ne le touche pas moins, tous  
les jours, une fois avec l'emplâtre d'onguent  
de la même qui accélère plus ou moins la  
chûte de la croûte.  
vers la fin de la guérison on ne touche que tous  
les 4 ou 5 jours, en observant de toucher le  
fond ou il y avait des fibres blanchâtres et  
sur les bords qui restaient calleux.  
cette méthode est plusieurs autres que  
guérissent de diverses maladies par le  
remède qui est le seul que j'aie employé  
avec succès. Dans ces maladies

20<sup>e</sup> observation  
des maladies des yeux sont si multipliées que  
les artistes en ont fait des traités particuliers,  
et même ne se sont appliqués qu'à cette  
partie de l'art de guérir.  
Les Grecs, les Juifs, les Arabes, les Indiens  
ont tous des grands services à l'humanité  
dans cette partie de l'art de guérir qu'ils  
ont réduit en préceptes presque infail-  
lables, cependant quelques-uns de leurs traités sur ces maladies  
et leurs moyens curatifs sont finis, l'observation  
la variété des causes, des tempéraments, des sites  
qui peuvent encore ajouter aux moyens curatifs  
qu'un bon observateur fera des erreurs  
analogues aux causes des yeux.  
J'ai employé plusieurs moyens pour la  
guérison des ophthalmies humorales, soit avec  
tuyaux ou sans tuyaux, soit les périodiques qui  
viennent aux époques du flux menstruel  
soit les simples, mais jamais je n'ai réussi  
avec aucun qu'on ne s'en soit servi.  
La recette des jeunes artistes.  
Je fais infuser dans quelques cuillerées  
d'esprit de vin des fleurs de bleuet, des champs  
ou dans une cuvette que je mets dans un quart  
de bouteille que je remplis bien et verse dessus  
l'esprit de vin. après l'avoir laissé infuser 15  
jours, je coule avec expression et je dissous  
dans le même esprit de vin autant d'amphibie  
qu'il en peut tenir en dissolution, après quoi  
je fais dissoudre une once de vitriol ble.

réduit en poudre dans demi septier d'eau  
chaude, je coule et mêle le tout ensemble,  
que je mets dans une bouteille bien  
bouchée pour m'en servir au besoin.  
l'infusion de Blut qui était rougeâtre  
la dissolution de vitriol qui était blanche  
lors que le tout est mêlé ce mélange devient  
d'un beau verd.  
avant de me servir de ce remède j'applique  
sur l'œil malade un cataplasme de pulpe  
de Racine de Guaiacum cuite dans l'eau  
mis entre deux linge fins, et je réitère ce  
cataplasme jusqu'à ce que la grande chaleur  
ou inflammation soit dissipée; alors  
j'introduis dans l'œil malade cinq à six goutte  
de mélange cy dessus une ou deux fois  
par jour selon l'état de l'œil malade  
et après que l'œil a pleuré un  
demi quart d'heure je baigne l'œil dans  
une petite Beignoir pleine d'eau fraîche.  
je continue ce traitement jusqu'à  
par faite guérison.  
je me suis aussi des cas de feuroid de  
l'oeil, et de ruée d'œillets, repassant  
et dont je fais un mélange à égale partie  
pour en imbibes un linge fin que  
j'applique sur l'œil.  
j'ai guéri nombre de réjet de ophtalmie,  
les plus graves soit humorales, simples, soit  
avec tige sur les yeux soit des ophtalmies  
periodiques.  
la femme du nomme l'oeil de la

Laigne canton de Nér <sup>Dept de la Moselle inf.</sup> était affectée  
d'ophtalmie avec tache sur les deux yeux  
aupoint qu'on lui voyait la vie perdue  
mais qu'il y avait quelque temps qu'elle n'y  
voyait plus. j'employai les moyens ci  
dessus détaillés et la malade commençait  
à y voir lorsque je m'aperçus qu'une  
hernie d'intestins entretenait la  
maladie. alors je joignis les remèdes  
intérieurs avec que j'employais  
entièrement et la malade guérit  
sans la moindre tache aux yeux  
après deux mois de traitement.

La citoyenne Renon <sup>Dept de la Moselle inf.</sup> commune  
de <sup>Canton de Longuy</sup> <sup>Dept de la Moselle inf.</sup> portait depuis plusieurs  
années une ophtalmie périodique  
je l'ai traitée avec les mêmes moyens que  
dessus et elle a parfaitement guéri.  
cette espèce d'ophtalmie se fait connaître  
par un petit point rouge et du blanc au  
milieu et située pour l'ordinaire sur la  
conjonctive près le bord de la cornée  
transparence qu'elle gagne peu à peu  
si on néglige d'y porter remède.  
une bouchère de Briou <sup>même canton</sup> avait un oeil  
Dept. de la Moselle inf. avait une ophtalmie  
semblable à la précédente et elle a bien  
guéri par les mêmes moyens, quoiqu'elle eut  
essayé divers remèdes inutilement. surtout  
ou j'ai guéri plusieurs personnes de ces  
maladies.

# essai sur l'art de guérir les maladies intérieures du corps humain. préface

pour définir ce que c'est que la médecine  
ou l'art de guérir les maladies intérieures,  
il faut dire ce que c'est que la vie, la santé,  
et la maladie.

La vie est elle un effet d'une combinaison  
forcée, ou existe-t-elle éternellement  
dans les germes? l'homme n'est pas encore  
assez instruit pour répondre aux questions,  
et n'a pas encore assez travaillé pour  
surprendre à la nature ses secrets.  
La vie qu'est le résultat d'une organisation  
quelconque et d'un mouvement régulier  
de fluides au milieu des solides, n'est pas la  
même dans tous les êtres, dont les uns vivent  
quinze jours et les autres des siècles.  
Buffon dit que tous les êtres vivent sept fois  
le temps qu'ils sont à se reproduire, ainsi l'être  
qui vit 24 heures se reproduit, par conséquent  
et l'éléphant dont on n'a pas encore déterminé  
quand à l'accroissement il y a lepoque ou il  
peut se reproduire, parce que la science est  
nulle ou le clavage sévère, doit vivre des  
siècles, il met plus de 50. ans à se reproduire.  
mais la vie est elle éternelle, quand à la durée d'un  
mouvement donné au moment du coït et de la  
conception? cela pourrait bien être, mais si  
cela était la médecine serait nulle car la  
vie finirait au moment ou la force donnée  
à la conception cessait son mouvement, car  
les corps laides tombent, de quelle force expulsive  
cessent les règles générales pourraient bien être  
aussi pour la vie.

quoiqu'il en soit la vie ne peut se maintenir  
que par la sante qui n'existe que par  
un mouvement regulier des fluides au  
milieu des solides et par la Reaction harmonique  
des solides sur les fluides.

cette harmonie de mouvement qui constitue  
la sante, peut etre derangée par les solides ou  
par les fluides, d'où decoulent les diverses  
especes de maladie.

L'observateur qui suit de pres la nature par elle  
se persuade que la maladie n'est autre  
chose qu'un excès ou une inestie dans  
le mouvement dont la regulerite fait  
la sante.

si donc la maladie n'existe que par  
l'excès du mouvement ou par son inestie,  
il est clair qu'il n'y a dans l'art de guerir  
que deux modes de moyens, savoir, les  
debilitants de toute espee pour temperer  
l'excès du mouvement, et les excitants de  
toute espee pour redonner le ton  
regulier qu'il a perdu  
par son inestie.

ainsi depuis Hippocrate qui ignorait l'anatomie  
et dont les connaissances en chimie et en  
physique etaient fort bornées, la medecine  
n'a presque pas fait de progres et on se pte  
sans cesse les apophorismes d'Hippocrate qui sans  
contredire a été au des grands observateurs, que  
la science ait eu.  
mais est il bien vrai que la science fut alors

à quelle est aujourd'hui? non c'est, car les  
connaissances que l'on a acquies par la  
chimie, l'anatomie, la physique, l'histoire  
naturelle, lui a donné une impulsion  
qui le conduira qui le conduira infailliblement  
à la vérité, c'est à dire à se faire des  
juges qu'une longue suite de siècles  
d'ignorance a perpétués dans les écoles qui  
ont le plus grand besoin de se reformer  
à cet égard.

Pour que les réformes produisent tout  
l'effet qu'on peut en attendre pour les  
progrès de l'art, il est urgent de changer  
le mode d'enseignement et de réception des  
candidats, afin de ne pas laisser la vie des  
hommes entre les mains de l'ignorance.  
toutes les sciences préliminaires nécessaires  
à l'art de guérir doivent non seulement  
être enseignées dans les écoles, mais même  
les essentielles qui les applications de ces  
connaissances à l'art de guérir.  
plus on élague de l'art les termes  
scientifiques, plus on simplifiera les  
dénominations des maladies et des moyens  
curatifs, plus on facilitera aux jeunes  
artistes les applications acquises et les  
progrès de l'observation.  
l'observation a appris que toutes les maladies  
inflammatoires croissent, décroissent, et se  
terminent toutes de la même manière, par  
la résolution, la suppuration, l'induration, la  
gangrène & le sphacèle. or si toutes suivent  
la même cour, pourquoi n'auraient-elles pas  
toutes les mêmes moyens curatifs ne raisonnant  
parties affectées et des causes qui les ont

produites. dit-il pas clair que toutes  
annoncent que ces choses dans le mouvement  
des fluides que la tête doit tempérer  
pour l'écouler, or c'est donc par les moyens  
débilitants qu'il y peut parvenir.  
Lorsqu'il saura que ces débilitants, sont les  
saignées, les bains, les boissons délayantes,  
rafraichissantes, relâchantes, il saura plus  
qu'à choisir en raison des causes, des tempé-  
ratures de l'état de la maladie, des moeurs, et passions  
des malades, des âges etc. etc.  
il aura appris dans les écoles la réaction  
des solides sur les fluides et alors il sentira  
facilement que les excès de tous genres  
peuvent mettre les solides dans un état  
d'irritation plus ou moins considérable  
d'où peut venir la maladie existante, d'où  
le cours des fluides sera détourné régulier et  
par là on a brisé de son mouvement ou  
dans un état d'excès.  
C'est alors qu'il se déterminera ou pour  
les débilitants, ou pour les excitants, sans  
songer aux mots scientifiques qui l'ont  
avant donné à la maladie existante.  
Sans doute les dénominations grecques et  
latines, sont quelques choses, mais expriment  
telles, il faut des débilitants ou des excitants  
dans la maladie, si elle vient de telle ou telle  
cause, si elle est simple ou compliquée, est  
active ou passive des fluides, ou des solides,  
ou de tous les deux ensemble. Je ne le crois pas  
et je ne connais aucune dénomination qui  
signifie tout cela, or ce n'est pas le mot

qui est essentiel c'est la chose. Dans  
je conçois, qui est perdue de la science dans  
des langues mortes, les expressions qui manquent  
aux langues vivantes, mais ne serait-il pas  
plus avantageux à l'épée française d'ajouter  
centaine, serait-il barbare ou dur, qui de  
perdre un temps précieux à l'école, pour  
des langues mortes qui ne produisent d'autres  
avantages que des dénominations qui ne font  
rien ou l'essentiel de la chose.

La nature qui est une forme dans les opérations  
et qui simplifie les moyens, doit servir de  
guide à tous les arts, et surtout à ceux  
qui embrassent l'art de guérir.

Le monde n'est qu'une attraction  
et la répulsion, la nature opère toutes les  
merveilles qui se passent sous nos yeux, et que  
la vie et la mort sont les suites de mouvement.  
Le mouvement produit le frottement qui  
détruit tout, quand le mouvement d'attraction  
et de répulsion repose et renouvelle  
toutes les formes.

ainsi c'est donc l'harmonie de mouvement  
qui fait la santé, comme le désordre ou son inverse  
fait la maladie.

Dans les espèces de mouvement sont compris  
toutes les maladies inflammatoires, dans son  
inverse sont les engorgement, les obstructions,  
les squives, la gangrène et le phagocèle.

l'extrême froid et l'extrême chaud produisent  
le même effet sur nos corps, l'un par l'espèce  
de condensation et l'autre par trop de dilatation.

D'après ces données l'art de guérir qui est  
un art curatif tout prononcé.

une fois que les élèves seront persuadés qu'on  
leur épargne tout travail inutile à la  
science qu'ils veulent apprendre, ils se  
livreront avec application à acquiescer  
toutes celles qui sont nécessaires, et ne seront  
pas dégoûtés. Dès le principe parce qu'on  
de mots barbares qui dégoûtent plus  
qu'ils instruisent.  
Je prends pour exemple le mot grec  
ἀπορρηγνυσκός, mort. car on ne peut rien  
trouver de plus dur qu'une vieille française  
et ce beau et savant terme signifie une  
compagne en dédoublant dont la pièce est  
entière. Je demande à tous les hommes  
importants s'il n'est pas plus facile de  
retenir le terme de dédoublant que celui  
d'ἀπορρηγνυσκός.  
Il faut mettre à contribution tous les arts pour  
exprimer un terme qui n'existe pas dans une  
langue vivante et non les chercher dans la  
vieille langue morte.  
La chimie a d'autant plus fait de progrès  
qu'elle a changé ses dénominations, et son  
mode d'enseignement et si la médecine  
ne suit cet exemple elle restera toujours  
en arrière.  
Les philosophes ont dit, la médecine est une  
science des apparences et conjecturale, mais  
ils n'ont pas réfléchi qu'elle pourrait être autre  
en changeant le mode adopté. La médecine est  
vraie si on a Jean Jacques, faites la donc

sois sans le médecin et j'y vivrai.

pourquoi ce grand homme parlait-il ainsi  
est qu'il avait vu plus de charlatans que  
de vrais médecins.

pour être médecin il ne s'agit pas de savoir  
des langues mortes mais bien toutes les  
connaissances nécessaires à l'art de guérir

qui sont non seulement l'anatomie, la  
chimie, la physiologie, la thérapeutique,

l'histoire naturelle, la botanique la physique  
les mathématiques, car toutes ces sciences

se donnent la main pour éclairer le  
génie observateur d'un médecin.

par leur moyen il connaît les rapports  
du dedans au dehors de l'homme, l'effet

des passions et des vices sur la vie, la  
variété des tempéraments et leur

résultat dans les maladies, l'administration  
des moyens curatifs en raison de ces

choses et des causes.  
comme le médecin instruit de toutes  
ces connaissances observe et veille la nature

pour lui aider à se débarrasser des maux  
qui l'oppressent, parce qu'il sait qu'elle  
travaille sans cesse à expulser tout ce qui

gêne l'harmonie de son corps.

Le médecin voit si c'est le sang, si c'est la bile  
qui prédominent, il sait que les excès produisent  
l'irritation des solides qui donne la même

symptôme que la surabondance des fluides,  
il sait que cette irritation peut venir de

l'harmonie des humeurs qui se voit avec une  
les solides et il ne se précipite pas dans les

seconrs, qui donne a son malade  
sient la boudance du sang, il supplée la  
debilité, sient lubile, il aide par les  
excitants la nature a se débarrasser, sient  
l'irritation des solides par des excès, il  
a recours aux calmants, soit toniques, soit  
coagulants et sient la diminution des humeurs,  
qui irritent les solides il unit les excitants  
aux calmants.  
Les complications, des causes et des effets,  
qui font tant de victimes, sont aperçues  
par le sage observateur, et il sait les  
détruire en les combattant avec succès  
et en attaquant les plus graves des effets.  
C'est donc en enseignant aux élèves  
toutes ces nuances, qu'on peut faire des  
médecins. Mais auparavant il, doivent les  
savoir avant d'exercer leur art, mais  
même il, doivent suivre les médecins les  
plus expérimentés dans les hôpitaux  
afin d'appliquer leurs connaissances acquises  
à la pratique médicale. C'est pour les  
trois, un air d'exercice de cette pratique, qui  
suffit pour trois acquiescer aux passages  
toutes les maladies ne se voyant pas dans la  
même hospitalité et dans la même année  
car la variété des saisons de chaque année  
en apporte dans les maladies.  
Un médecin d'un hôpital ne peut  
une maladie extraordinaire sans en faire  
part à ses confrères qui instruisent ou  
lui aide a observer la nature de la maladie

les professeurs, seuls ne peuvent par opérer  
tout le bien que l'art peut faire aux hommes,  
il faut que le gouvernement vienne à leur  
secours, en ordonnant que tout homme  
qui meurt subitement de <sup>une</sup> maladie  
inconnue, soit ouvert par une assemblée  
de médecins, dont les connaissances peuvent  
souvent sauver la vie.

les législateurs, qui doivent promouvoir  
des loix utiles à leur semblables, en  
feront une qui empêchera non seulement  
les charlatans d'exercer la médecine et de  
vendre leurs drogues, mais même les jeunes  
chirurgiens de se à traiter et opérer les  
maladies extérieures.

les jeunes artistes enverront leur art  
jusqu'à 16 ans et après ce temps il leur  
sera permis de traiter les maladies  
intérieures, ils se sont instruits des  
connaissances nécessaires, auquel cas  
ils seront examinés par les professeurs,  
ou les anciens médecins des lieux qu'ils  
habitent.

la médecine ainsi exercée par des  
hommes instruits ne sera plus conjecturale  
et les philosophes ne diront plus c'est une  
science des apparences, eux surtout qui  
savaient que la matière en mouvement se  
détruit par le frottement et que la médecine  
ne pourra jamais empêcher la mort qui  
n'est qu'un effet et un résultat du frottement  
qui détruit plus ou moins vite la matière  
qui y est la plus exposée.

N'est il pas sensible que tous les êtres  
vivants qui en tant dans l'air en  
éprouvent toutes les vicissitudes qui  
sont d'autant plus actives qu'elles  
sont d'autant plus propres  
à en recevoir les impressions.

L'observation exacte raportoît que  
tel ou tel tempérament est plutôt  
affecté de telle épidémie qu'une autre,  
et que l'épidémie fera d'autant plus  
de ravage qu'elle trouvera des sujets  
épuisés par les excès.  
Les excès multiplient les forces destructives  
de froidement et l'air est presque toujours  
nuisible pour de tels êtres. encore ou  
raporte aux hommes que la sobriété  
est la mère de la santé, ils n'en  
tiennent aucun compte et leurs  
passions les conduisent aux excès et à la  
mort qui en est une suite.

Sans doute les passions sont nécessaires  
au bonheur de l'espèce humaine, mais  
l'homme qui se laisse dominer se met  
au-dessous de la brute qui jamais  
n'a traversé la ligne de démarcation  
qui lui est imposée par la nature pour  
satisfaire les besoins auxquels elle l'a  
assujéti.  
tout est plaisir pour l'homme sage qui  
satisfait ses besoins, parce qu'il ne les

prévoient jamais, et qu'il eût de jouir de ce que  
le Besoin est satisfait. ce n'est pas dans la  
privation des Besoins que la nature nous  
impose qu'on se la sagesse, mais bien  
dans leur jouissance modérée.

Homme qui te vante de ta raison, écoute la  
Nature et elle ne te gâchera jamais. elle  
te prévient sans cesse que ta santé dépend  
de la modération de tes jouissances, et que  
la maladie est presque toujours la suite  
de tes excès. si l'air dans lequel tu vis  
est impur, il fera moins d'impression  
sur tes organes fortifiés par des  
jouissances modérées, que si tu les affaiblis  
par des excès.

L'observation apprend aux artistes que  
les maladies qui circulent dans l'air  
affectent tantôt le sang, tantôt la lymphes,  
exalte la bile, irritent les nerfs, et occasionnent  
diverses maladies, mais ils sont les pour-  
veilles, sur tes jours, et rétablir ta santé  
que l'air impur de certaines saisons avait  
détruite.  
Les artistes intelligents s'occupent aussi que la  
vertu consiste à remplir ses devoirs, et  
que les votes sont de veiller sans cesse  
sur la santé de vos concitoyens, et de porter  
le calme au milieu des familles dérangées,  
dont les chefs sont atteints par des maux  
qui les conduisent aux tourments, vous ne  
les combattez efficacement par vos soins  
et vos connaissances, dans la vie d'agréable.

## Chapitre premier

La vie étant leffet d'un mouvement  
organique entre tenu par ceux des  
fluides et des solides, d'un fluide que  
l'harmonie de ces mouvements fait  
la sante. tout ce qui peut augmenter  
ou diminuer la regularité de ces  
mouvements, conduit a la maladie.  
La maladie n'est donc que le defaut  
d'harmonie dans les mouvements des  
fluides et des solides.  
Les fluides circulent du centre a la  
circonférence et de la circonférence  
au centre. Dans leur cours les fluides  
fourmillent de matiere propre a être  
séparée par certains organes, soit pour  
l'entretien de toute la machine, soit  
pour en être expulsé, c'est le sang, le  
sueur, sont faciles pour remplir leur  
fonction. Dans le cours de la circulation ainsi que la  
matiere seminale jette en un certain point,  
car elle ne peut totalement être retenue  
dans le corps sans y produire de mauvais  
effets. Les fluides qui reviennent a l'entretien  
de la machine sont la salive, la bile et  
le fluide nerveux qui peut être réabsorbé  
aussi avec la matiere seminale au moment  
du coït, ce qui se fait par la voie par  
la sensibilité électrique qu'on éprouve au  
moment de l'éjaculation.

Les fluides sont formés des aliments rous,  
dont l'homme se nourrit, lesquels par le moyen  
de la digestion se changent en une pâte  
alimentaire dont la partie la plus fluide  
fournit le chyle et la plus grossière est faite  
pour être évacuée. La première et la plus  
importante fonction de la vie est la digestion  
parce qu'elle ne peut être troublée sans amener  
la maladie. Les digestions internes imaginées sur  
la digestion seraient trop long à décrire  
s'il fallait rapporter les raisons pour et contre.  
De ces parties, il ne faut dire que celles qui  
sont la plus généralement admises, c'est que la  
digestion se fait par la trituration et la  
fermentation, car la nature ne nous donne  
en vain des fibres, de fibres, et l'homme  
et ne lui a pas fourni inutilement une  
musculature qui est le levain de la  
fermentation nécessaire à diviser et séparer  
les aliments.  
L'estomac opère la perfection digestive  
en augmentant la fluidité du chyle.  
Le chyle est pompé de la pâte alimentaire qui  
passe par les diverses circonvolutions des intestins  
par des milliers de petits vaisseaux qui tous se  
rendent puis de plus gros dans une veine voisine  
dont on a donné le nom juste  
de veine de chyle qui la descend vers le cœur  
de péripat, dont part un long canal qu'on nomme  
toracique, à cause de sa situation, par lequel  
le chyle pour venir au sang dans la  
veine sous-clavière gauche et commencer  
la grande circulation en se rendant au cœur.  
Le chyle subit une première préparation dans les  
poumons ou il se dépouille de sa partie la plus

acquies par le moyen de la transpiration  
pulmonaire et d'air électrique du poumon  
ayant bien pénétré le sang plus propre  
à la circulation. parvenu au cœur dans  
son ventricule gauche il est poussé avec  
force dans l'aorte qu'il parcourt avec une  
vitesse extraordinaire, tant la pendante que la  
descendante. Dans la première il fournit  
le fluide nerveux que le cerveau prépare  
dans la seconde il va dans les Nerfs  
pour fournir la matière de lumière.  
il est vraisemblable que le sang en sortant  
du cœur enfilant la crosse de l'aorte, se  
fournit aux artères que la partie la plus  
légère et la plus imprégnée de fluide  
électrique tandis que la partie la plus  
grossière en file la base de la courbe  
de l'aorte pour aller se déverser dans  
les artères des Nerfs.  
Le sang ayant fourni à la nutrition et  
à l'entretien des parties inférieures du  
corps et des parties intérieures du bas ventre  
remonte vers le cœur, mais avant il fournit  
à la tête au foie la matière propre à  
former la osseuse si nécessaire à l'entretien  
de l'individu.  
D'après ces aperçus de la circulation, il n'est  
pas difficile de concevoir combien aisément  
l'homme de l'état de santé peut passer à la

river tous les excès qui peuvent troubler  
la première opération de la nature pour  
l'entretien de la vie, mais dans lequel l'homme  
vit, les excès d'aliments que certains tempéraments  
et certains hommes ne peuvent non seulement  
digérer, mais même souffrir dans leurs  
capacités et sont forcés de les vomir par  
cette force antipathique bien connue  
des observateurs, mais pas encore connue  
ni expliquée.  
Les répugnances invincibles sont non  
seulement pour certains aliments particuliers,  
mais même pour les plus ordinaires.  
J'en ai vu qui ne pouvaient supporter le  
pain, le vin, le beurre, le fromage et cer-  
taines des aliments pris et qui forment  
cette maladie qu'on nomme indigestion et  
que le vulgaire regarde comme une chose de  
chose et qui cependant conduirait à la mort  
si elle n'est traitée par des moyens contraires  
à la cause qui la produit et à l'état de  
l'estomac.  
Les moyens curatifs ne sont pas plus  
indifférents pour cette maladie que  
pour les autres, quoiqu'il soit ordinaire  
il arrive qu'elle n'ait pas de suite, il est  
intéressant de ne pas se méprendre  
j'ai vu des victimes d'une indifférence blâmable  
pour cette maladie qu'on regarde comme  
peu conséquente, mais qui peut conduire à la  
mort comme les autres. Elle est  
un médecin est appelée pour un malade  
et que d'une indigestion soit d'abondance

D'ailleurs solides ou fluides, soit par une  
disposition particulière de l'homme, il  
ordonne d'abondantes boissons théiformes et  
Le malade meurt après l'administration de  
la nourriture. il eût pu être sauvé par  
les excitants, comme l'émétique, ou par  
les calmants, toniques pris intérieurement  
ou appliqués sur les parties naturelles,  
comme des linges trempés dans eau froide  
et renouvelés à chaque vomissement et même  
l'application de la glace, quand la cause de  
l'indigestion est interne et que l'homme est  
dans un état divers, soit avec perte de  
connaissance ou avec convulsion.  
J'ai rendu compte de ce cas à la maison  
pour ces applications souvent répétées et  
pour l'indigestion après trois à quatre fois  
la connaissance revient.  
J'ai vu péri<sup>r</sup> plusieurs citoyens pour  
avoir négligé de les traiter selon les causes  
de l'indigestion et d'autre un citoyen  
colégien de notre M<sup>e</sup> épiciers dans un état  
d'ivresse qui après avoir regagné quelques  
amis et avoir pris plus d'ailleurs qu'un  
journalier et bu un peu plus, voulut  
se divertir avec son épouse, après  
le coit il lui prit un vomissement pour  
lequel le médecin fut appelé et qui  
ordonna des boissons théiformes et des  
lavements. après quelques vomissements  
le malade tomba dans un sommeil léthargique  
et mourut le lendemain matin.

Dans quelques circonstances particulières j'ai  
inventé non en lavage, mais en lotion prescrite  
et j'ai appliqué des revêtements. Deux fois dans le  
froid et l'été de suite trois à quatre fois ou  
plus et les malades ont repris leur connaissance  
et j'ai eu succès.  
à la Rochelle des militaires revenant d'Afrique  
de vieilles, une pièce de cette liqueur ayant  
de force devant leur porte. trois furent  
apportés vivants à l'hôpital je fis les  
applications de cette liqueur et deux furent sauvés  
mais la troisième perdit malgré les secours  
qu'on lui donna. il fut ouvert et le thorax  
se trouva plein d'aliments et de ces vers très  
angorés. il eut été impossible de faire passer  
l'émétique, ces soldats étant dans un état qui  
ne leur permettait pas d'avaler la moindre  
portion et dans un véritable état de mort.  
à l'écrit l'annonciation de Royal étranger à la  
suite d'une épidémie aux larmes du Regt  
des Chérardi qui passait dans cette ville ces  
deux allemands. furent à leur mort et  
les incidents qui régalaient son camp furent  
pleins de convulsions horribles, quatre hommes  
suffisant à peine pour le Relais. j'eus  
appliqué les revêtements deux fois sur les  
parties naturelles et il ne put de suite  
raison.  
à Cadillac allant voir un malade au  
village de Begay je fus appelé en passant  
pour voir une malade à laquelle le curé  
allait. donner l'extreme onction je reconnus  
qu'elle avait une lésion viciée, je lui fis  
appliquer sur les parties naturelles des revêtements  
deux fois dans le froid cinq à six fois et

elle revient à elle-même au grand étonnement  
des curieux et des spectateurs qui la voyaient  
dans un état d'apoplexie.  
non seulement les crises d'aliénation, et de boisson,  
spiritueuse, peuvent troubler la digestion,  
mais même les transpiration, supprimées,  
portées sur le thorax, les humeurs, gouttes,  
qui ne finissent ainsi qu'une surabondance de  
bile et d'humeurs glaireuses.  
les moyens curatifs sont en raison des  
causes, c'est à dire que dans le 1<sup>er</sup> cas il faut  
exciter la transpiration par les moyens  
internes, et externes, dans le 2<sup>e</sup> les  
débilitants et les délayants, ainsi que les  
sinapismes, à la plante des pieds, seront  
employés avec succès, dans le 3<sup>e</sup> les excitants,  
tels que les émétiques, débarrasseront le thorax  
de la surabondance des humeurs,  
mais il est des cas où le thorax souffre sans  
qu'on puisse déterminer la cause, n'y savoir  
si la douleur vient ou de la surabondance d'humeurs  
ou d'irritation de le thorax, c'est à la teste  
à tenter tous les moyens que son génie et  
ses connaissances lui suggèrent.  
j'ai employé avec succès, en pareil cas le  
suc de persil d'oreille, à la dose de trois ou  
quatre cuillier le matin à jeun pendant  
quatre jours sans autre remède. j'ai observé  
que si la douleur de le thorax vient de  
l'irritation de la fibre, le moyen local me  
suffit et souvent l'ote sans retour. si  
au contraire la douleur vient de la surabondance  
des humeurs, le malade répugne au remède.

après l'avoir pris, et approuvé par fois des  
rapports et envie de venir, alors tantôt  
doit évacuer sans crainte son malade, car il  
est certain de sa guérison.  
J'ai vu une douleur fine à l'estomac chez  
un avocat, pour laquelle on avait employé  
certain divers moyens curatifs, sans leur  
produire la plus légère soulagement, ce qui  
était cause que ce citoyen qui avait de  
grands moyens regardait la médecine  
comme une charlatannerie et jura à cet  
égard avec eux une conversation sévère  
où je leur prouvai qu'il mettait sur l'air,  
ce qui n'était que l'ignorance de la cause  
que leur même peut être avoir caché aux  
médecins qui l'avaient traité.  
il me engagea à venir déjeuner chez eux ayant  
refusé de leur ordonner aucun remède sans  
être sûr de la cause afin de ne pas échouer  
comme ceux qui l'avaient traité, et voulant  
m'instruire par son récit, et par le temps  
de ce qui pouvait donner lieu à sa douleur,  
fixée au dessous du cartilage xiphoides.  
comme je déjeunais avec eux il vint deux  
clients pour lesquels il fut obligé d'aller  
écouter pour les renvoyer. comme son  
cabinet donnait sur la salle à manger  
dont elle était séparée par une porte  
vitrée qui me permit de voir ce qui se  
passait dans son cabinet, je vis percevoir que  
son trébuchet était trop élevé et qu'il portait  
précisément l'endroit douloureux de  
l'estomac sur le bord de la table du bureau

alors je soupçonnai que la pression que faisait  
cette table sur son estomac, surtout au  
moment de la digestion pouvait bien être  
cause de la Douleur qu'il y éprouvait.  
A la rentrée dans la salle à manger, je lui  
dis en trinquant avec lui M<sup>r</sup> vous êtes  
guéri ou vous allez l'être. alors je lui fis  
observer que sa table portait sur son estomac  
et que s'il s'écroulait immédiatement après le  
Repas, que la digestion devait être troublée  
par cette pression et que sa Douleur venait  
de là. il sentit la solidité de mon  
observation, fit passer son brasseur,  
prit quelques tasses, tous les matins une  
infusion de sauge de montagne et guérit  
de sa Douleur qu'il avait éprouvée pour  
de deux ans sans obtenir de soulagement  
des Remèdes qu'il avait pris et je la  
rapatriai avec la médecine.  
L'estomac étant le principal organe de la  
digestion ne peut être malade sans que cette  
fonction si essentielle à la vie ne soit  
dérangée.  
Aussi les causes y de l'ici on doit ajouter  
encore celles qui affectent cet organe par  
des causes secondaires.  
Une humeur négligée peut se porter à l'origine  
cardiaque de l'estomac comme il m'arriva  
à moi même à la suite de la dévotion de vice  
die 18. plusieurs de la 2<sup>e</sup> officiers de santé  
de 1<sup>re</sup> classe à la suite d'une colonne, nous fumes  
pour servir par les brigades - la marche d'un

homme de 50 ans naturellement posé dût  
augmenter de vitesse dans un ~~mon~~ ou la  
lenteur devenait mortelle, car la guerre des  
Républicains contre les brigands était une  
guerre à mort et le fanatisme des guerres  
civiles excitait la persécution sans respect  
ni pour l'âge ni pour la profession  
philantropique des officiers de santé.  
De ma course précipitée, il résulta  
une suppression de transpiration malgré  
les précautions que je pris et un rhume  
en fut la suite. ma position ne me  
permit pas de le ménager autant que je  
l'aurais dû aussi l'inflammation se  
commença telle jusqu'à l'orifice  
cardiaque ~~circulatoire~~ cordis, d'où  
une toux stomacale possible  
et douloureuse. arrivé à saumur je me  
traisai selon les règles de l'art, mais ce qui  
me guérit sans retour est l'usage de la  
pisse qui dans ce cas la devient exerçant  
très peu à dégorger la membrane  
pituitaire qui descend jusqu'à l'orifice  
cardiaque de l'estomac.  
non seulement l'estomac peut être affecté  
de cette manière mais par les vents qui se  
dégagent en abondance des aliments pris  
à la suite d'une digestion longue et possible  
les quels vents par leur séjour éprouvent une  
chauffe plus que suffisante pour les évacuer  
d'où ces coliques ventruses de l'estomac  
qui sont si douloureuses.

Les moyens curatifs les plus avantageux que  
j'aye employés sont entre les Moxies, caustiques  
la potion calmante tonique y d'ours.

Sirop de capillaire a la fleur d'orange §IV.

eau de fleur d'orange distillée . . . . . §II.

eau de menthe distillée a l'eau . . . . . §II.

eau de menthe poivrée distillée a l'eau §II.

goutte minérale anodine d'officine §II.

mêles le tout pour donner deux cuillères et

ensuite une cuillière d'heures en heures.

comme il y a presque toujours de la saignée

dans l'Esthénie, il est prudent de purger

avec les minoraifs après la cessation

des douleurs des coliques ventrals.

entre ce moyen l'électricité est ou ne

peut plus avantageux ainsi que la

magnésie, ou on le verra a la suite

de cet ouvrage.

les coliques bilieuses fatiguent encore plus

l'estomac que les ventrals, c'est pourquoi

pour diminuer les douleurs, causées par

l'irritation d'une Bille acrimonieuse

jedonne d'abord la potion y d'ours pour

calmer la fibre irritée et peu de temps

après de sel d'abricot a la dose de

deux gros dans trois a quatre cuillères

de vinaigre, afin de neutraliser la

Bille et détruire son acrimonie

ensuite jedonne de la casse aigrie

d'un grain de tartre stibié dans une boisson

après je donne avec les minoraifs.

ce qui pour l'ordinaire les mine la cause.  
contre les coliques d'estomac qui ont pour cause  
les vents et la fermentation bilieuse, il en arrive de  
plus grave qui vont d'autres cause que les aliments  
mal préparés dans des vaisseaux ~~malpropres~~ malpropres  
et entachés de vers de gomme.  
alors les malades souffrent avec effort et trouble  
des douleurs plus ou moins vives et la tête  
doit promptement se soulever les malades dans  
ce cas la. le meilleur moyen qu'ils aient à  
employer est le mélange de deux gros d'op  
de serpens préparés réduits en poudre très  
fine, avec trois ou quatre cuillères de jus de  
citron le tout mis dans un grand verre parce que  
ce mélange détermine la fermentation qui  
le fait rélever et le fait passer au dessus  
du verre s'il n'est pas gradué. c'est au moment  
de cette fermentation qu'on le fait avaler au  
malade. Dès que le malade le voit il se sent  
soulagé et lors que la dose de vers de gomme est  
considérable, il vomit ce verre mais on lui  
en donne un second qui pour l'ordinaire  
suffit à calmer les douleurs qui sont causées  
on fait prendre au malade une potion  
huileuse purgative après quoi on le met  
à l'usage de lait pendant quelques jours.  
ce remède agit en neutralisant le vers de gomme  
ou autre corrosif qu'on aurait pris, parce que  
les acides minéraux ont plus d'affinité avec les  
terres calcaires que les acides végétaux qui les  
abandonnent à l'acide plus fort.

J'ai guéri plusieurs personnes tant en  
Amérique qu'en France et je cite deux  
particuliers qui mesont arrivés à Cadillac.  
La 10<sup>me</sup>. d'un cabaretier de cette ville étant  
malade voir, son épouse voulait la régaler le  
matin d'une tasse de café au lait. la servante  
fit bouillir le lait dans un poêlon entaché  
de vers de gris. après l'avoir et la belle 10<sup>me</sup>  
eurent elle pris leur café qu'elle éprouverent  
des coliques d'estomac formibles ainsi que des  
convulsions douloureuses. après m'être informé  
comment la malade les avait pris, je me  
fis présenter le poêlon ou je reconnus la  
cause des accidents auxquels je remédiai  
avec les moyens ci dessus.  
une autre fois des matelots ayant fait  
viande des aloues dans un cabaret ou on  
leur donna un chaudron bouillant ou il  
y avait du vers de gris dans les enfonceurs  
ces gens se contentant de le laver à la  
Niviere et d'y faire cuire leur poisson.  
après en eurent ils mangé qu'ils furent  
attaqués de convulsions et de coliques  
cruelles pour lesquelles au médecin. je  
reconnus la cause sans que la p<sup>re</sup> observation  
et je me ployai les mêmes moyens qui  
réussirent à tout fait.  
des familles entières ont péri pour avoir  
pris de la nourriture <sup>de</sup> ~~de~~ <sup>cinq</sup> personnes  
de la commune de Jampicq furent

empoisonnées, nous avois laissé refroidir  
leur potage dans une marmite de cuivre  
dont l'étamine étoit usée. Je fus appelé bien  
tard pour les soigner et malgré mes soins  
il périt une jeune fille de 17 à 18 ans qui étoit  
la Margéon et qui a son retour des champs  
mangea abondamment de ce potage.  
L'usage des cultivateurs, est de rappeler  
les officiers de santé qui font tard, espérant  
toujours, que leurs malades guériront. Dans la  
plupart il y a insouciance de leur santé  
et patience à supporter leurs douleurs, et  
dans nombre d'autres l'insouciance.  
Je sauvai le père et la mère ainsi que deux  
autres enfans non avec le Remède in  
demon mais à force de potions huileuses  
purgatives parce que les Navages  
faisaient sur les intestins et par intervalle  
des bols composés d'yeux d'écrevisses de  
cachou et de poudre tempérante de stal.  
La mère fut la seule de périr et fut  
la plus malade des quatre que je sauvai.  
J'ai guéri nombre d'autres sujets  
de poison corrosif par ces mêmes moyens  
et moi même ayant été empoisonné  
deux fois je me suis guéri par le même  
Remède. La 1<sup>re</sup> fois je le fis avec du vin  
avec des plantes corrosives et mes  
douleurs cessèrent après avoir avalé le  
mélange d'yeux d'écrevisses et de jus d'ail.  
La 2<sup>e</sup> fois ce fut à mort avec du vin de  
gris dans du vin blanc dont j'en bus  
quelques coupes avec de l'eau perçue

viut me chercher pour voir une maladie  
que j'étais lue le pied. quoique je n'eusse  
rien que ce coup a peine eusse fait tant  
pas. quit me prit un courroux  
avec des douleurs horribles. que je  
n'apparais que par la suée de la sueur  
ayant eu de fortes convulsions je pris  
les bains et de lait avec quelques  
potions huileuses purgatives, mais  
malgré ces précautions j'ai ressenti  
pendant plus de trois mois un goût de  
cuivre comme si j'en avais avalé  
dans la bouche.  
je ne laissais dans la pharmacie que  
le vin de giro. parce qu'il en fallait  
souvent pour de la phagédénique  
mais tous les autres poisons étaient  
dans mon armoire.  
ce fut un jour que de la pharmacie  
qui empoisonnait mon vin, au moins je  
bevais, parce que j'étais le seul qui but  
du vin blanc le matin et que ce  
rélevait, a deux fois fait les efforts  
pour introduire dans notre maison  
de cadillac ou j'ai de mesurés les ans.  
la première fois il se presenta comme  
malade la tête enveloppée de chiffons.  
je le reconnus et je le renvoyai sous  
prétexte qu'il n'y avait pas de lit. la 2<sup>e</sup>  
fois il se jeta a mes genoux me priant  
de le recevoir me disant qu'il était

qu'il était poursuivi par la marche qui  
avait son siège, parce qu'il s'était trouvé  
dans une révolte de matelots, qui avaient tué  
leur capitaine. Je leur répondis pour être  
mal ici car nous avons quatre cavaliers  
qui viennent d'arriver en pensionnaire  
à la maison de force, sauvez vous malheurs  
et je ne lui parais pas depuis ce temps.  
Entre ces maladies auxquelles l'homme est  
sujet il y en a nombre d'autres qui sont  
les effets d'accidents particuliers.  
J'ai ouvert à l'antique le cadavre d'un  
matelot mort à la suite d'un ulcère fixé  
au bas fond de l'estomac ce qui était cause  
que le malade exhalait une odeur  
insupportable à tous ceux qui l'approchaient.  
elle était à un point que je fus forcé  
de le repasser de la salle des malades et les  
infirmes pouvaient à peine approcher  
de la chambre où je l'avais mis.  
Le lendemain de sa mort je le fis ouvrir  
par le nègre et j'y vis un ulcère de la  
largeur d'une piastre laquelle était  
bougere et ses bords très élevés.  
il y avait aussi dans les intestins plusieurs  
points inflammatoires dont l'un d'eux  
était ulcéré.  
J'ai vu à Paris lors que je faisais mes cours,  
un vieux négociant de Lion dont les  
symptômes de la maladie étaient des  
vomissements continuels des aliments  
à peine digérés. Le docteur Malouet qui  
le traitait lui faisait donner des laxatifs  
nourissants. il mourut dans un état

Détaché et le médecin l'ayant fait  
porter à l'amphithéâtre, je trouvai et  
on reconnut que le pilon était dur  
et cartilagineux de manière qu'il ne  
pouvait nullement faire ses fonctions  
et que le malade ne pouvait exister  
longtemps avec une pareille maladie  
les gros intestins n'ayant pas assez  
de vaisseaux chylifères pour fournir  
à l'entretien de l'individu.  
Le malade périt sans fièvre, parce que  
la partie affectée et essentielle à la  
vie était trop éloignée du cours de la  
circulation qui n'en était point troublée.  
L'homme peut être sujet aussi aux  
hémorragies soit de l'artere coronaire  
soit des veines, ou de la rupture  
des vaisseaux courts, vasa brevia.  
Le sang qui sort de ces hémorragies est  
absolument différent, celui de l'artere  
coronaire est rutilant et celui des  
vaisseaux courts est noirâtre, aussi  
est le premier symptôme de la maladie  
noire, morb. niger, ou il se fait une  
déjection de sang noir par le haut  
et le bas. j'en ai jamais vu guérir de  
ces maladies qui pour l'ordinaire ter-  
minent par une hydropisie mortelle  
lorsqu'on n'est parvenu à arrêter ces  
maladies de l'hémorragie.

par des esores que ceux qui éprouvaient la  
maladie noire étaient tous morts, au  
nouveau de viande et gibier, très passés.  
j'ai eu à traiter un malade de cette  
espèce qui mangeait le gibier, j'en ai  
poussi. lorsqu'il éprouva l'émoussage  
de ses reins courts, il me vint chercher  
et de suite je lui fis faire ce sage de la  
limonade misérable et d'une infusion  
de tamarin de levant. comme le sang  
fut abondant par le haut et le bas,  
je lui fis prendre une potion faite  
avec quelques grains de la poudre de  
fainéant dans une cuillerée de bon vin.  
le malade ne rendait plus de sang  
le quatrième jour. comme il y avait  
une grande altération dans les  
gencives, j'étais avec le malade avec  
l'écume de langue crüe et toutes les  
boissons acides. le malade étant mieux  
je lui fis prendre l'écume de kina depuis  
six grains jusqu'à douze et j'y ajoutais  
quatre grains de sel de camomille et  
d'absinthe et j'en fis deux petits bols  
avec l'écume de gentiane. mon malade  
était dans un état à me donner le plus  
grand espoir lorsqu'il me parut d'une  
douceur au visage et aux jambes  
de suite j'en donnai aux apéritifs et  
aux hydriagogues qui ne se chassent point

La coléction d'eau de se faire dans le  
bas ventre. j'en connus aux hydrogogues  
les plus renommés, même aux pilules  
de Bachet, mais tous les moyens furent  
inutiles et le malade périt après  
six mois de maladie.  
j'ai vu périr un abbé qui eut la même  
maladie et avait les mêmes goûts pour  
les viandes faisandées. on le saigna  
dans le traitement qu'on lui fit et il  
succomba à l'hydrogogue de suite ce que  
j'attribuai alors aux saignées qu'on  
lui avait fait. mon malade étant  
péri de son hydrogogue confus de ce qu'il  
il est probable que le panchement d'eau  
avait une autre cause.  
j'ai vu bien des fois pour voir ouvrir  
le cadavre de celui que j'avais traité  
mais les préjugés du monde s'y  
opposaient. il fallait à tout fait  
qu'une loi ordonnât d'ouvrir tous  
les cadavres indistinctement, et que  
l'acte verbal des opérations en fut  
fait par des officiers de santé  
capables de bien observer et de  
faire la comparaison des symptômes  
aperçus avec le traitement de la  
maladie. sans doute l'humanité  
en tirerait un grand avantage  
et l'art s'en élèverait par l'expérience.

je ai guérie une hémorragie de la tête  
ronaise, mais comme elle avait pour cause  
un trou port du flux périodique je guéris  
la malade en la plaçant librement  
dans son lieu naturel. les bains, les  
boissons de poulet et de grenouilles furent  
d'abord employés et à l'époque du flux  
périodique les pédicures et les éméagogues  
eurent tout le succès qu'on pouvait en  
attendre.  
il m'est arrivé aussi de guérir par le  
moyen de magnétisme une  
douleur d'estomac qui existait depuis  
cinq à six ans et qui avait pour cause  
un champignon comme on le verra  
dans l'essai sur le magnétisme.  
la hémie d'estomac peut exister  
comme tous les autres, en out par là je  
n'en disais rien.  
toutes les maladies d'estomac peuvent  
exister sans fièvre ou avec fièvre qui  
n'est que comme complication des  
maladies principales.  
le plus difficile pour la tête est de reconnaître  
la principale maladie quand les symptômes  
accidentels sont les mêmes.  
par exemple l'irritation d'estomac a  
pour symptômes les déjections bilieuses  
et la plétore bilieuse saignée par  
les mêmes déjections. dans les deux cas la  
fièvre existe et provient inflammatoire,  
les douleurs d'estomac sont accompagnées

les mêmes, le moyen que j'emploie  
pour dissiper ces livitations de la pleu-  
ma le plus souvent réussi c'est la  
potion calmante tonique dont j'ai  
parlé dans <sup>le commencement de ce chapitre</sup> la 1<sup>re</sup> partie, 1<sup>re</sup>  
C'est Thomas et invite le vomissement  
cette par usage de quelques cuillies,  
de la Stomac - ce qu'il ne fait pas il  
besoin y a pleura bilieuse, alors  
les excitants sont indiqués et on ne  
court aucun risque d'employer les  
émétiques pour nettoyer le Thomas  
surcharge d'humours bilieux, moyen  
absolument contre-indiqué et  
dangereux dans un vomissement  
qui aurait pour cause livitation  
de ce viscère.

les faibles digestions multipliées  
amènent l'origine de presque toutes  
les maladies et si on ajoute à cette  
cause les transpiration supprimées,  
les effets des passions, les excès de  
tout genre, les cités, l'irrégularité des  
saisons qui amènent les épidémies  
on verra combien l'homme est  
susceptible de maladies.